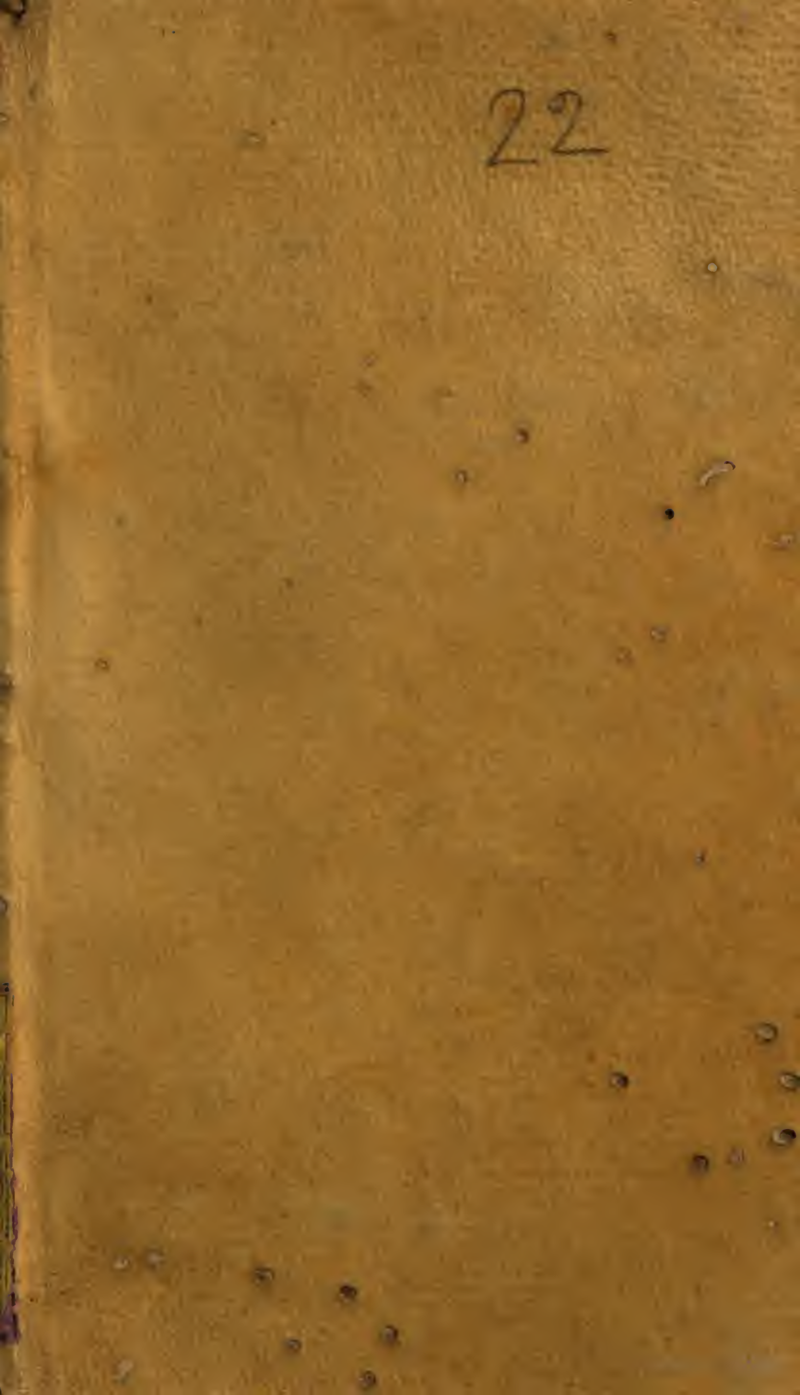
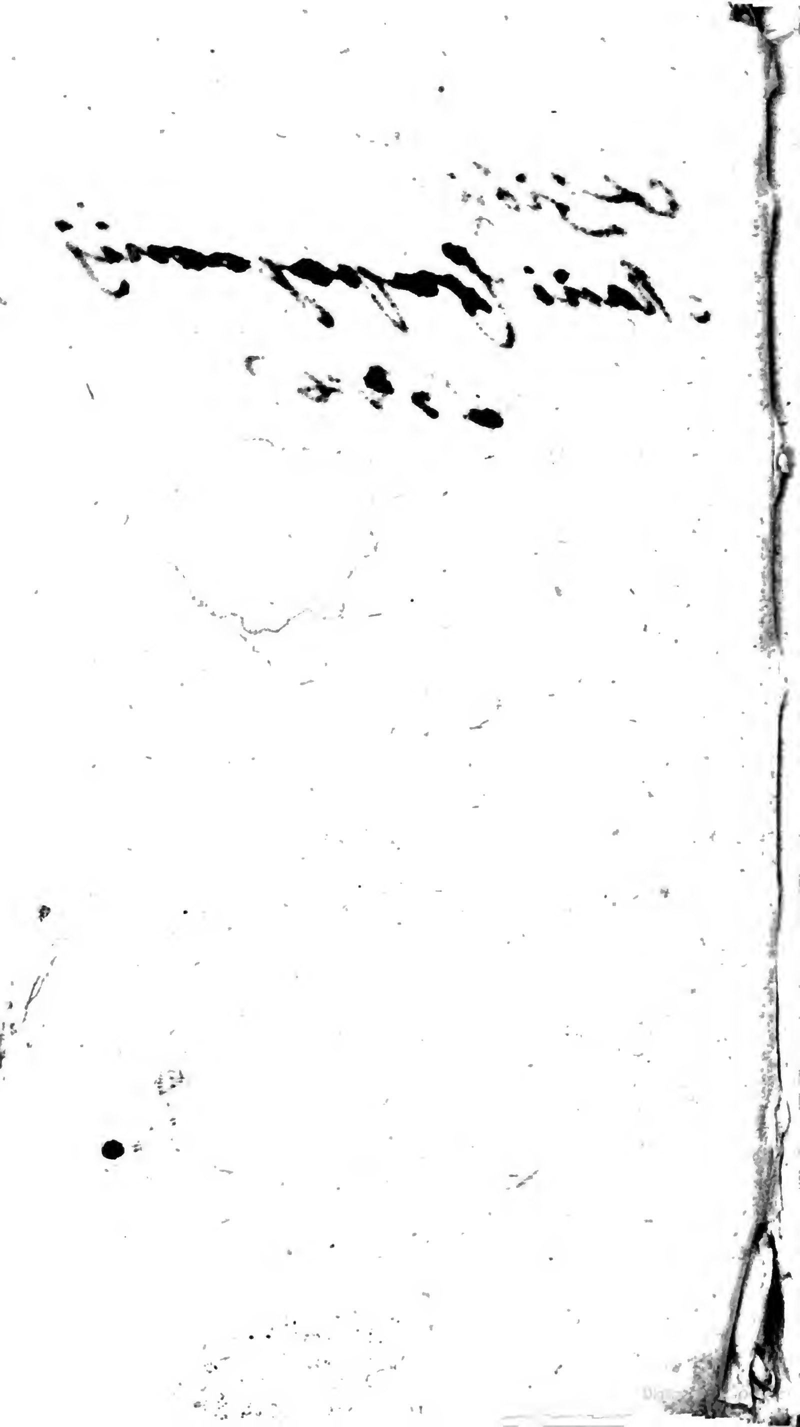

22



PASCHALIS
MARIUS.MAREFUSCHUS

Ex Libris
Marii [illegible]
1786




du Serre

HISTOIRE
DU FANATISME
DE NOSTRE TEMPS

Et le dessein que l'on avoit de soulever en France les mécontens des Calvinistes.

Par M. DE BRUEYS *de Montpellier.*



A PARIS,

Chez FRANÇOIS MUGUET, premier Imprimeur du Roy, du Clergé de France & de Monseigneur l'Archevesque.

M. DC, XCII.

Avec Privilege du Roy.

AVIS
DE L'IMPRIMEUR AU LECTEUR.

L'Auteur de cette histoire avoit fait dessein de faire imprimer à la fin, l'Interrogatoire de la belle Isabeau, celui de Gabriel Astier, les Arrests du Parlement de Grenoble, les Ordonnances de Monsieur Bouchu, Intendant du Dauphiné, celles de Monsieur de Baville, Intendant du Languedoc, & toutes les autres Pieces justificatives des faits qu'il rapporte ; afin que personne ne pust douter de la verité de ces faits. Mais il a cru qu'il

devoit épargner au Public la fatigue de cette lecture, & s'épargner à soi-même, & à ceux qui acheteront son livre, l'impression de tous ces Actes judiciaires, qui auroient grossi extraordinairement ce Volume.

Sa raison a esté, que, s'agissant icy des évenemens qui ont éclaté depuis quatre ans seulement au milieu de ce Royaume, dont quelques-uns sont prouvez par les Lettres imprimées de M. Iurieu, les autres par les soûlevemens des Peuples, les chatimens publics des coupables, & les êxecutions Militaires, qui sont des choses visibles, generalement connuës, & exposées aux yeux de tout le monde, il estoit absolument inutile de rapporter icy

des Actes pour prouver des faits qui sont d'une connoissance publique; & que ce seroit tout ce que l'on pourroit faire si l'on écrivoit des choses qui se seroient passées à Siam ou dans la Chine.

Si l'on dit , qu'il se trouvera peut-estre des gens qui s'imagineront que tous ces faits sont autant de fables faites à plaisir , & que pour persuader ces gens-là , il eut esté bon d'inserer icy ces Pieces. On répond que pour convaincre quelques incredules , il n'est pas juste d'augmenter cette Edition , & de faire acheter au Public un amas inutile d'Actes judiciaires , qu'un Historien est toûjours dispensé de rapporter, lors qu'il écrit ce qui s'est

paſſé de ſon temps, dans ſon païs, & dont par conſequent tout le monde peut aiſément eſtre informé.

AVERTISSEMENT.

LA fin que se proposent dans leurs Ouvrages ceux qui écrivent pour le Public, est ou de plaire, ou d'instruire : c'est pourquoy les Ecrits les mieux receûs de tout le monde sont ceux qui plaisent, & qui instruisent en mesme temps.

Je puis esperer que celuy-cy sera des derniers, par la seule richesse du sujet que j'ay eu en main ; sans que j'ose présumer d'y avoir contribué autre chose

du mien, qu'une grande exactitude à ne rien adjoûter à la verité, & à ne dire que ce qui est generalement sceu dans les lieux où se sont passées les choses que je raconte.

La nouveauté des évenemens qu'on y verra, plaira sans doute aux Lecteurs, puisque je puis bien les asseurer qu'ils n'ont jamais rien leu, ny oüy-dire de semblable.

Outre que ce qui s'est passé de plus remarquable de nostre temps, estant interessé dans le sujet que je traite, y forme une agreable varieté, & annoblit par des grands spectacles l'*Histoire* que je donne au Public.

Et les reflexions qu'on ne

pourra s'empêcher de faire, en y voyant de quelle maniere Dieu confond les projets des impies, instruiront sans doute mes Lecteurs, & les obligeront à tomber naturellement eux-mesmes dans les sentimens que je voudrois leur inspirer.

Cependant, comme c'est en vain que l'on écrit, si on n'est leu par ceux à qui l'on souhaiteroit d'estre utile, & que les instructions qu'on peut trouver dans cet Ecrit regardent ceux qui ne se sont pas convertis de bonne foy, j'aurois lieu de craindre d'avoir travaillé inutilement pour eux, parce que je sçay qu'ils ne lisent point les livres où ils s'imaginent que leur

Religion eſt intereſſée, ſi je n'avois à leur déclarer qu'il ne s'agit point de leur croyance dans cet Ouvrage. Dieu leur inſpirera, quand il luy plaira, les ſentimens qu'ils doivẽt avoir pour la Religion ; je ne ſonge qu'à leur faire prendre ceux qu'ils doivent avoir pour l'Eſtat & pour la Patrie.

Ce n'eſt pas qu'il n'y en ait pluſieurs parmy eux, qui, quelque zelez qu'ils ſoient pour le Calviniſme, ne laiſſent pas d'être auſſi bons ſerviteurs du Roy que le ſçauroient eſtre les anciens Catholiques, & qui, en rendant à Dieu en leur maniere, ce qu'ils croyent luy devoir rendre, rendent auſſi à

Cesar ce qui appartiẽt à Cæsar.

Mais on ne sçauroit dissimuler, qu'il y en a quelques uns dont le zele aveugle & sans connoissance, ne distingue pas assez ce qui regarde le devoir d'un fidelle Chrêtien d'avec ce qui regarde celuy d'un fidelle Sujet; & c'est à ceux-là, à qui les reflexiõs qu'on fera en lisant cet Ecrit, peuvent estre utiles.

Afin donc que tous les Nouveaux Catholiques, dans quelques sentimens qu'ils puissent estre, lisent cet Ouvrage si bon leur semble, je le leur declare encore une fois, que je n'y traite aucune question de Controverse, & que, bien que les Fanatiques dont j'écris l'Histoire

fussent tous de ces prétendus Convertis qui avoient renié leur Religion devant les hommes; mon dessein n'est point d'imputer leurs folies, leurs sacrileges, & leurs revoltes à leur Religion, ny à tous ceux qui n'ont pû encore se convertir sincerement; mais à ceux-là seulement qui ont esté assez foux ou assez scelerats, pour tomber dans les extravagances, ou commettre les attentats horribles qu'on verra dans cet Ecrit.

Je sçay que dans l'Ouvrage de la réunion, comme dans celuy de la vocation à l'Eglise, il y a eu beaucoup d'appellez & peu d'Elûs; mais je sçay aussi que, quelque secret penchant qu'ayent

conſervé pour leur Religion les honnêtes gens des Calviniſtes, il eſt certain, que ceux qui ſont tant ſoy peu inſtruits des loix du Chriſtianiſme, ſe contenteront ſeulement de faire des vœux pour le rétabliſſement de leur party, mais ne ſe porteront jamais à des extremitez criminelles pour ſe le procurer eux-meſme, ainſi qu'ont fait les Fanatiques ſeditieux du Dauphiné & du Vivarez.

Je ne doute pas même que ceux qui par un faux zele pourroient eſtre encore dans des diſpoſitions contraires, ne ſe rangent au ſentiment des plus raiſonnables & des plus moderez, quand ils verront par cette

Hiſtoire ; que de l'autre coſté il n'y a eu que des Viſionnaires ou des factieux, c'eſt-à-dire, les plus imbeciles & les plus mechans de leur party.

Au reſte, ſi tout ce qu'il y a de gens de bon ſens parmy eux, ſoit en France, ſoit dans les Pays Etrangers, ne s'eſtoient hautement recriez contre les rêveries que Monſieur Jurieu a oſé publier ſur l'Apocalypſe, & n'avoient auſſi condamné ſon entêtement en faveur des Fanatiques, j'aurois quelque regret d'avoir eſté obligé pour découvrir la ſource du Fanatiſme, d'expoſer ici aux yeux du Public le foible d'un Hõme celebre par ſes Ecrits: mais puis qu'il

nous apprend lui-même dans la seconde Edition de son livre intitulé, *l'Accomplissement des Propheties*, que, *les Theologiens de son pays en ont murmuré fort haut*, & qu'il employe un chapitre entier à se justifier des reproches qu'ils luy en font ; je ne dois pas craindre que ses meilleurs amis puissent me sçavoir mauvais gré, de dire icy de luy ce que les gens les plus sensez de leur party en ont dit les premiers, & que nous ne sçaurions peut-estre point si ce Ministre n'avoit pris luy-même le soin de nous en avertir.

Si même cet Ecrit tombe jamais entre ses mains, je le prie de rendre justice sur ce

que je dis de ſon Livre Prophetique; j'ay eſté obligé d'en parler, parce que je prétends qu'il a donné naiſſance au Fanatiſme; j'ay toute l'eſtime qu'on doit avoir pour l'eſprit, le ſçavoir, & l'eloquenee de ce Miniſtre, & j'aurois ſouhaité qu'il ne meût point donné occaſion de reveler icy certaines choſes qui pourroient ne luy eſtre pas agréables: mais s'il veut conſiderer que je n'avance rien de moy-même, que je raporte par tout ſes propres termes, que je leur donne le ſeul & vray ſens qu'on leur peut donner, & que je ne fais qu'en tirer des conſequences qui ſautent aux yeux, & qu'on ne peut s'empêcher de

voir ? certainement il auroit tort de s'en plaindre, en tout cas, s'il s'avisoit de s'en fâcher contre moy, sa colere seroit à peu prés semblable à celle d'un homme qui s'irriteroit contre un miroir qui le representeroit au naturel.

J'avoüe qu'en parlant de luy, je me suis servi de certains termes que j'aurois voulu éviter si i'en avois sçû d'autres, mais en verité ce n'est point ma faute : Pourquoy s'avisoit-il de vouloir passer pour Prophete, s'il ne vouloit point qu'on le luy dit; Pourquoy marquoit-il si clairement & en tant d'endroits de son Livre le dessein qu'il avoit de soûlever les Calvinistes mécon-

tens, s'il ne vouloit point qu'il fut permis de le remarquer? c'eſt l'Ecriture ſainte qui m'a appris à appeller faux Prophetes ceux qui fõt des fauſſes propheties, & ſeducteurs ceux qui ſeduiſent les peuples, & je ne dois pas craindre qu'on m'accuſe d'avoir failli contre les regles de la charité en parlant le langage de JESUS-CHRIST & de ſes Apoſtres.

Je dois avertir le Lecteur que je n'ay pû me diſpenſer de toucher ici en paſſant quelque choſe des dernieres revolutions de l'Angleterre, parce que ceux qui avoient ſuſcité les Fanatiques s'eſtoient propoſez d'exciter en France une Guerre Civile pour

favoriser les projets des Puissances Estrangeres unies contre nous. Ainsi je n'ay pû éviter de parler aussi en même temps du Prince que les Protestans de l'Europe ont mis à la teste de leur Ligue comme le plus capable de mouvoir une si grande machine.

Cependant, si l'on veut prendre la peine d'examiner ce que je dis de ce Prince, on verra que je ne parle que de ses desseins & de ses actions, & que je ne sors jamais du respect qui est dû à une persone de son rang, & qui meriteroit peut-estre les Eloges que nos Ennemis luy donnent, s'il faisoit servir à la défense d'une bonne

cauſe, autant d'habilité & de courage qu'il en employe pour la plus injuſte qui fut jamais.

J'eſpere donc que les plus prevenus en faveur du Calviniſme & de ſes Protecteurs, s'il leur reſte encore quelque amour pour la verité, ne trouveront rien dans cette Hiſtoire qui les puiſſe effaroucher, & qu'en attendant qu'il plaiſe à Dieu de les éclairer ſur la Religion, afin que nous le puiſſions ſervir tous enſemble quelque jour en unité d'eſprit & de foy, il nous fera cependant la grace de demeurer unis dans la ſoûmiſſion & dans l'obéiſſance que nous devons tous au grand Roy qu'il nous a donné.

HISTOIRE



HISTOIRE DU FANATISME. DE NOSTRE TEMPS

LIVRE PREMIER.

IL est constant que depuis le mois de Iuin de l'année 1688. jusques à la fin de Fevrier de l'année suivante ; il s'éleva dans le Dauphiné, & ensuite dans le Vivarez cinq ou six cens Religionnaires de l'un & de l'autre sexe, qui se vantoient d'estre Prophetes, &

inſpirés du ſaint Eſprit, qui diſoient avoir la puiſſance de le communiquer aux autres, qui traînoient aprés eux la populace, & commençoient à former en divers lieux des aſſemblées, tres-nombreuſes, qui ajoûtoient foy à leur rêveries.

On auroit de la peine à croire ce que j'ay fait deſſein d'en raconter, ſi les choſes que j'ay à dire ne s'eſtoient fraîchement paſſées à la veuë de toute la France, & ſi les éxecutions militaires, les priſons, & les châtimens, auſquels on fut obligé d'avoir recours pour arreſter la contagion de ce mal, n'avoient fait aſſez d'eclat pour en informer toute l'Europe.

Ainſi, je n'ay pas crû qu'il fut neceſſaire de charger cette Hiſtoire des Arreſts, des Ordonnances, des Procez Ver-

baux, & des autres Actes Judiciaires, qui rendent authentiques les faits que j'y expose; ce sont des preuves que la posterité trouvera dans les Archives où elles sont gardées; mais dont n'ont que faire ceux qui ont veu de leurs propres yeux ce que je raconte, ou qui ont pour garand de la verité la deposition de deux grandes provinces.

Je ne croy pas que ceux des nouveaux Catholiques qui conservent encore en secret le plus d'attachement pour le schisme qu'ils ont abjuré, ne me permettent, icy de donner aujourd'huy à ces malheureux le nom de Faux-Prophetes: On souffre que des personnes prevenuës se laissent d'abord aisément seduire en faveur de ce qui peut flatter leurs esperances, & l'on n'a pas esté sur-

pris de voir tant de gens ajoûter foy aux Propheties de M. Jurieu, & aux extravagances de nos Fanatiques, tandis que ce qu'ils predisoient estoit encore caché dans l'avenir.

Mais à present que le temps & les evenemens ont fait voir la fausseté de leurs predictions, ce seroit une folie de ne pas avoüer de bonne foy qu'on a esté trompé, & ceux qui seroient assez opiniastres pour attendre encore l'accomplissement des promesses qu'on leur faisoit, meriteroient d'estre regardez par les personnes de bons sens, comme des gens encore plus visionnaires que ceux qui les avoient seduits.

Aussi je ne me propose point de détromper ceux qui s'etoient laissez surprendre trop legerement aux chimeres de leurs grands Prophetes Du-

moulin & Jurieu, aux ſonges de leurs petits Prophetes dormans du Dauphiné & du Vivarez : Je ſçay que les plus ſenſez des Calviniſtes n'y ont jamais ajouté foy, & je me perſuade qu'il n'y a preſentement aucune perſonne raiſonnable dans ce Royaume, ni dans les païs étrangers, ſans excepter M. Jurieu luy-méme, qui, conſiderant les avantages que la France a remportez ; & remporte encore tous les jours contre la Ligue des Proteſtans, ne ſoit entierement deſabusé de ces ridicules Propheties.

Mon deſſein eſt ſeulement de faire au Public le détail de ce qui s'eſt paſſé de remarquable ſur ce ſujet, & de faire voir que ce n'eſt point le hazard qui a ſuſcité ce grand nombre de Fanatiques, tout à la fois en ſi peu de temps, & dans les

lieux où ils ont paru ; mais que c'est un projet premedité, formé dans les païs estrangers par les plus factieux des Religionnaires fugitifs, & executé dans les Provinces qu'ils avoient choisies comme les plus propres à leur dessein, & les plus susceptibles du venin qu'ils vouloient répandre ; afin de soulever les peuples dans le cœur de la France, au mesme temps qu'elle auroit à soustenir la Guerre au dehors contre presque toutes les puissances de l'Europe.

Pour convaincre de cette verité ceux-même qui auroient peut-estre encore quelque peine à croire leurs anciens Freres capables de cette fureur ; & pour découvrir la source du Fanatisme, il est à propos d'examiner icy la conduite de ceux qui estoient à la

teſte du party Proteſtant quelques années avant l'apparition de nos Faux Prophetes.

En l'année 1689. leurs Miniſtres & les Chefs de leurs Conſiſtoires, conſiderans la Paix glorieuſe que le Roy avoit doné à l'Europe aprés les grandes Victoires qu'il avoit remportées, commencerent à craindre pour leur Secte, & ſe douterent bien, qu'un Monarque, dont la puiſſance n'avoit plus rien à redouter, s'appliqueroit à rendre tous ſes Sujets Catholiques.

En effect l'interdiction de leurs exercices publics, les Temples qu'ils voyoient tomber de tous coſtez, les atteintes qu'on donnoit tous les jours aux Edits de tolerance que leurs peres avoient arrachez dans le temps des troubles, leur firent ouvertement con-

noiſtre qu'on ne les ménageoit plus, & que le grand ouvrage de leur reünion à l'Egliſe, auquel on travailloit ſecretement depuis tant de temps, alloit eſtre amené à ſa derniere perfection.

Ils en furent tous également conſternez ; mais ils ſe partagerent en deux ſentimens differents ſur la maniere en laquelle ils devoient recevoir le coup dont ils eſtoient menacez.

D'un coſté, tout ce qu'il y euſt parmy eux de gens éclairez & inſtruits des Loix du Chriſtianiſme furent d'avis d'obeïr & de ceder aux temps, ils firent meſme tout ce qu'ils purent pour le perſuader aux autres, en leur repreſentant qu'il ne s'agiſſoit point de leur Confeſſion de Foy ni du Decalogue, qui eſtoient les ſeuls cas dans leſquels il falloit plûtoſt

obeïr à Dieu qu'aux hommes, qu'il eſtoit ſeulement queſtion de leurs exercices publics, & de leurs aſſemblées ; que la pratique des Chreſtiens de tous les ſiecles avoit toûjours reconnu que ces choſes dépendoient abſolument des puiſſances que Dieu avoit établies ; qu'on n'attaquoit que les dehors de leur Religion ; qu'il leur eſtoit impoſſible de les défendre ; qu'ainſi c'eſtoit une folie de s'expoſer à violer, ſans eſperance de ſuccés, un des premiers principes de la Religion Chréſtienne ; qu'enfin ils devoient conſiderer que c'eſtoit Dieu meſme, qui, pour les chaſtier de leurs pechez ſe ſervoit de la main du Prince pour leur oſter ſon * Chandeſier, & que reſiſter aux Puiſſances dans cette occaſion, c'eſtoit reſiſter à l'ordre de Dieu.

* C'eſt ainſi qu'ils appellẽt leurs Préches.

D'un autre costé tous ceux du party dont le zele aveugle, n'écoutoit ni raison, ni conseil, ni Christianisme furent d'un sentiment tout contraire: ils regarderent les autres comme des traitres & des apostats: ils se separerent d'eux, & ne se souvenans plus de cette fidelité par eux-mesme tant vantée, ils leverent tout d'un coup le masque; & dans les assemblées qu'ils firent en mesme temps, en Poitou, en Dauphiné, en Languedoc, & dans les Sevenes, il fut resolu qu'ils prêcheroient par tout, qu'ils s'assembleroient malgré les défenses, mesme avec armes, & qu'ils courroient à force ouverte contre tous ceux qui s'y opposeroient.

Les effets suivirent de prés la menace: ces deliberations n'eurent pas plûtost paru, que les

plus factieux du party prirent les armes en Dauphiné & en Vivarez, & s'attrouperent en ſi grand nombre, & avec tant de fureur, que les Magiſtrats ne pouvant plus les faire rentrer dans leur devoir, on fut contraint de faire marcher des gens de guerre pour les reduire, & arreſter les progrés de leur rebellion.

Ces mouvemens eſtant appaiſez par le chaſtiment des plus coupables, & par le pardon que le Roy eut la bonté d'acorder aux autres; ceux de leurs Miniſtres qui en avoient eſté les principaux auteurs, craignant deſtre arreſtez, s'enfuirent à Geneve, dans la Suiſſe, en Hollande, en Allemagne & en Angleterre : mais comme leur fuite fut précipitée, & qu'ils furent contraints d'abandonner leurs bien, leurs

femmes & leurs enfans ; ils se retirerent avec un ardent desir de retourner bien-tost dans leur païs & avec la rage dans le cœur d'avoir manqué leur coup.

Les choses demeurerent en cet estat jusques en l'ãnée 1685. auquel temps la conversion generale des Calvinistes de France, remplit l'Eglise Catholique de joye, & jetta le déséspoir dans le party Protestant.

Ce fut alors que les plus seditieux des Ministres fugitifs, & de ceux qui les allerent joindre, se voyans sans ressource, firent dessein de troubler la paix de l'Europe, & de soulever contre leur patrie, non seulement tous les Etats Protestans, mais encore les Princes Catholiques qu'ils pourroient jetter dans leur ligue dans l'esperance de se faire accorder de nou-

veaux Edits, de rentrer dans leurs biens, de voir rétablir leurs Temples & refleurir leur secte en France, s'ils pouvoient lui faire craindre de se voir accablée par un si grand nombre d'ennemis.

Quoy que ce dessein parût au dessus de leurs forces, ils rémuerent tant de machines, ils éxagererent avec tant de couleurs dans les Cours étrangeres l'épuisement d'hommes & d'argent, que la France avoit souffert par l'évasion de leurs Sectateurs; & ils trouverent de tous costez des dispositions si favorables, par les jalousies que la gloire & la puissance du Roy venoit de donner à tous ses voisins, qu'ils virent bien-tost que ce qu'ils avoient projetté n'estoit pas impossible.

Pour executer une si grande entreprise, il leur falloit un

Chef qui fut de leur secte, animé contre la France, habile, hardy, ambitieux, & capable de tout entreprendre : ils le trouverent en la personne de Guillaume de Nassau, Prince d'Orange, qui depuis la paix faite malgré luy en 1682. rongeoit son frein en Hollande, & attendoit avec impatience que le flambeau de la guerre vint à se rallumer.

Cependant, le rang qu'il tenoit n'estant pas d'un assez grand éclat pour soûtenir le titre de Chef d'une ligue, dans laquelle devoient entrer tant de Souverains ; on trouva l'Angleterre disposée à se soulever contre son Roy, & à prester son Trône à ce Prince audacieux, pour joüer l'affreuse tragedie, dont le premier acte fit d'abord horreur aux nations les plus barbares.

Ce ne fut pas tout, quoy que les Conducteurs de ce déteſtable projet viſſent tant de forces preſtes à ſe declarer, & à s'unir contre la France ; l'experience de la derniere guerre leur venoit d'aprendre que ce n'eſtoit pas aſſez pour triompher d'un peuple belliqueux, & commandé par la premiere, & par la meilleure teſte du monde.

Ils jugerent donc que pour bouleverſer cet Etat à coup ſeur, il falloit exciter une guerre civile au dedans, afin que ceux qui l'attaqueroient au dehors trouvaſſent moins de reſiſtance.

Dans cette veuë ils firent paſſer en France des gens déguiſez, ils écrivirent une infinité de lettres ſeditieuſes à ceux de leur cabale, mais ils avoient beau écrire & exciter les Mé-

contens à la revolte, les plus factieux n'osoient se soulever, & les exemples qu'on venoit de faire, où la prudence de ceux qui par les ordres du Roy veilloient de prés sur leur conduite, les empechoient de rien entreprendre à force ouverte.

Voyant donc que leurs Emissaires, leurs lettres & leurs exhortations estoient inutiles, ils crurent qu'il falloit un coup du Ciel pour réveiller de zele languissant de leurs Sectateurs, & le courage abattu de ceux que les chastimens avoient intimidez.

Mais Dieu refusant de faire en leur faveur les miracles dont ils avoient besoin, ils resolurent d'en faire eux-mesmes: voicy comment ils s'y prirent, & ce qui a donné naissance à nos Fanatiques.

Le fameux Jurieu, que tous

les Calviniſtes aprés la mort du Miniſtre Claude, ont regardé comme leur Achille, laſſé de compoſer des livres de Controverſe, qui eſtoient d'abord refutez par nos Docteurs; rebuté d'écrire des Lettres Paſtorales qu'il répandoit de tous coſtez, mais qui n'eſtoient pas capables de ſoulever les peuples, reſolut de changer de batterie, & voyant qu'il ne gagnoit rien à eſtre Controverſiſte, s'aviſa de s'ériger en Prophete.

Ce fut en l'année 1685. qu'il en conceut le deſſein; puiſque ce fut en ce temps-là qu'il compoſa ce livre qu'il a appellé, *l'Accompliſſement des Propheties,* ou *la Délivrance prochaine de l'Egliſe.*

Pour attirer les eſprits par le reſpect de la Religion, & exciter les mécontens de France

Imprimé à Roterdam en 1686.

à se soulever, il feignit d'avoir trouvé dans l'Apocalypse cette délivrance prochaine qu'il leur promettoit, afin que les esperances qu'il leur donnoit leur paroissant fondées sur les Oracles divins, ils ne doutassent point de ses prédictions, & se laissassent plus facilement porter à la revolte pour seconder les desseins d'une ligue qui devoit leur procurer cette délivrance.

Voila l'origine du Fanatisme : il fut conceu cette année là à Rotterdam dans l'imagination échauffée de M. Jurieu; & de là on le répandit ensuite à grands flots, & avec dessein dans les Provinces de Dauphiné & de Vivarez.

Je diray dans la suite, comme son livre produisit parmy les Calvinistes une infinité de petits Prophetes, qui voulu-

rent imiter M. Jurieu, & fut pour ainſi dire, un ſignal de prophetiſer à tous ceux du party qui ſe ſentoient pour cela quelques diſpoſitions.

Mais puiſque nous voicy à la ſource du Fanatiſme, il eſt à propos auparavant de conſiderer un peu ce grand Prophete, qui a donné naiſſance à tous les autres.

Perſonne ne doutera, je penſe que ce Profeſſeur de Rotterdam ne doive eſtre regardé comme le pere de tous les Fanatiques qui ont paru depuis luy dans ſon party, & que je ne ſois obligé de le placer icy en cette qualité à la teſte de ceux dont j'écris l'hiſtoire; ſi l'on conſidere qu'il s'eſt donné luy-meſme le premier à ſon ſiecle, comme un homme inſpiré pour prédire le rétabliſſement prochain de ſa ſecte,

& la destruction de ce qu'il appelle *Le Papisme*, ou *l'Empire Antichrestien.* En un mot, comme un homme que Dieu venoit de susciter extraordinairement, pour lever le voile sacré qui avoit couvert jusques à present les abîmes adorables du livre de l'Apocalypse.

Accomplissemēt des propheti. to 1. pag. 7.

Abîmes, sur les bords desquels le celebre Calvin a esté loüé de s'estre arresté respectueusement, aprés avoir commenté presque toute l'Ecriture sainte; & que les plus sçavans, les plus judicieux & les plus sinceres des pretendus Reformez ont toûjours regardez comme impénétrables.

Joseph Scaliger, lettre C. Scaligeriana.

Melancton. Hammacd. M. Bannage, histoire des ouvrages des sçavans, mois de Juin 1688 art. 9.

Cependant, si ceux qui sont encore prévenus en faveur de M. Iurieu, sont surpris de trouver icy à la teste d'une troupe de Visionnaires un Professeur celebre, en qui ils n'ont jamais

remarqué aucun dereglement d'eſprit ; je veux bien leur avoüer, que je ne croy point que ce Miniſtre fut devenu tout d'un coup aſſez extravagant pour ſe perſuader ſerieuſement d'eſtre devenu. Prophete, & que Dieu luy eût fait voir clairement ce qu'il annonce de l'avenir.

Mais quand il ſeroit vray, qu'à force de s'eſtre agité l'eſprit pour faire venir à ſon ſens les Oracles de l'Apocalypſe, il ſe ſeroit coiffé luy-meſme des chimeres dont il avoit ſeulement fait d'abord deſſein de coiffer les autres, il ne faudroit pas trop s'en étonner.

Il nous dit luy-meſme dans une de ſes lettres Paſtorales, qu'*on tombe dans la credulité par une meditation aſſiduë, & une lecture fort attachée des livres Prophetiques, & que c'eſt l'ar-* Lettre 20. de la troiſiéme année.

naire à ceux qui étudient les Prophetes de devenir un peu Viſionnaires.

D'ailleurs je prie ſes plus grands Admirateurs de faire reflexion à ce que leur a dit ſur ce ſujet un des premiers Ecrivains de noſtre ſiecle; *Que la raiſon & le bon ſens ſont quelquefois renverſez & detrônez, pour parler ainſi, en une de leurs Provinces, & demeurent maiſtres dans les autres, où l'effort d'une imagination violente ne s'eſt point adreſſée.*

M. Peliſſon, ſeconde partie des Chimeres de M. Jurieu.

Pour eſtre convaincus de cette verité, ils n'ont qu'à ſe remettre devant les yeux les exemples qu'il leur rapporte de Burnat Ecoſſois, Profeſſeur de Montauban, & de l'Infortuné Torquato Taſſo, dont l'un avoit ſon peuple d'Admirateurs auſſi bien que M. Jurieu; & l'autre s'eſtoit fait

eſtimer par un grand nombre d'ouvrages tres-ſenſez de morale & de politique : cependant, le premier par quelque privilege du Ciel, entendoit fort diſtinctement, à ce qu'il diſoit, le bruit que faiſoient les Spheres celeſtes en ſe mouvant l'une ſur l'autre; & le dernier quittoit tout pour écouter un certain eſprit familier qui luy parloit, diſoit-il dés qu'un rayon du Soleil venoit à donner ſur les vitres de ſon Cabinet.

S'il leur faut d'autres exemples, ils n'ont qu'à lire ce que raconte George Hornius Profeſſeur à Leyde, Auteur Proteſtant, qui ne doit pas leur eſtre ſuſpect, & ils verront les foles viſions dans leſquelles ont donné pluſieurs de leur Secte; Un Thomas Montcer, diſciple de Luther, & diſciple favory.

Georg. Hornii Hiſtor. Eccleſiaſt. & politi- Lud, Batav & Rotterold. ex Oficia. Hackana 166.

qui annonça, comme M. Jurieu vient de faire, un regne de JESUS-CHRIST sur la terre de mille ans, qui devoit commencer de son temps; qui se vanta que Dieu luy avoit donné, au moins en vision, l'épée de Gedeon pour la mettre en usage, qui vit tuer à sa suite plus de cinquante mille hommes en une seule campagne de l'āнée 1525. ausquels il avoit persuadé, que du seul pan de sa robbe il écarteroit les coups de canon, & en recevroit les boulets sans en estre blessé; & qui fut enfin pris, & expia ses crimes par son supplice. Un Jean de Leyde son successeur, de Tailleur devenu Roy & Monarque, comme il disoit, universel de toute la terre. Un David George natif de Delft, qui poussa la fureur jusqu'à se dire le Messie, conçût non pas de

de la chair, mais du Saint-Esprit. Un Henry, surnommé Maison de Charité, qui se mettoit au dessus de Moïse & de JESUS-CHRIST. Un Guillaume Postel Theologien. Jurisconsulte Philosophe, & instruit de toutes les Sciences humaines, qui inventa une nouvelle redemption pour les femmes. Un Justus-Velsius de la Haye, homme de tres-grand sçavoir, dit Hornius, qui se deïfia luy-mesme, & asseura qu'il estoit un nouveau Redempteur, & que le Saint Esprit parloit par sa bouche. Un Vorstius Professeur en Theologie à Benthen, qui non content de soûtenir les impietez de Socin, publia cent foles erreurs sur la Divinité.

Si l'Exemple de ses Visionnaires ne suffit pas pour persuader aux Partisans de M. Ju-

rieu, que le ſçavoir, l'éloquence, & la Chaire meſme de Profeſſeur n'exemptent pas de la chimere; qu'ils jettent encore les yeux ſur ces Sectes entieres qu'on voit en Angleterre de SceKers, & VVaiters, c'eſt-a-dire de cherchans & d'attendans, compris aujourd'huy ſous le nom de QuaKers ou de Trembleurs; & ils verront des Fanatiques à milliers, qui ont du ſçavoir comme ce Miniſtre, de l'eſprit, des mœurs bien reglées, de la charité meſme, mais qui ne laiſſent pas d'eſtre perſuadez que l'Apoſtre Saint Jean doit venir, ſelon quelques-uns de la Province de SuffolK; ſelon quelques autres de Tranſilvanie, où il eſt deja, & n'attend qu'une commodité pour paſſer la mer; d'où vient que les plus zelez de ces attendans ſe promenent ſouvent ſur

le rivage à la deſcente des Vaiſſeaux, & s'ils voyent quelqu'un dont la phyſionomie leur plaiſe, aprés eſtre entrez en connoiſſance avec luy par les premieres civilitez, ils le tirent quelquefois à part, pour luy dire à l'oreille : Milord, ne feriez vous point l'Apoſtre ſaint Jean que nous attendons?

Aprés cela, ſi l'on veut conſiderer, que c'eſt la profanation de l'Ecriture Sainte, ou pour mieux dire, la fole perſuaſion d'eſtre inſpiré du Saint-Eſprit, pour expliquer les Propheties des Livres Divins, qui a jetté la pluſpart de ces pauvres gens dans cet égarement d'eſprit, on ne ſera pas ſurpris qu'un homme qui oſe aujourd'huy ſe joüer impunément, & avec une audace qui n'euſt jamais d'exemple, du ſtyle miſterieux des Prophetes, & des

obscuritez sacrées de l'Apocalypse, dont les plus grands Docteurs de l'Eglise n'ont jamais approché qu'en tremblant ; que cet homme, dis-je, *se soit égaré dans ses vains raisonnemens, & que son cœur insensé ait esté remply de tenebres.*

S. Paul aux Romains, chapitre 1. v. 21

Mais enfin, si malgré ces exemples & ces reflexions, ceux des Calvinistes qui sont les plus entestez du merite de ce Professeur, ne peuvent se resoudre à luy voir joüer icy le premier rôlle parmy nos Fanatiques, je les supplie de considerer que les Enthousiastes, dont je vay raconter les rêveries, avoient le mesme air que luy, qu'ils ont tenu à peu prés le mesme langage, qu'ils n'ont fait que repeter ses predictions, & qu'ils ont esté défendus par luy à cor & à cry, comme un pere défend ses en-

sans, lorsque les plus raisonnables des Protestans ont voulu traiter de fables les contes ridicules qu'on en faisoit; & aprês cela, que les meilleurs amis de M. Jurieu me disent eux-mesmes, si, en Historien fidele, j'ay pû me dispenser de commencer par luy l'Histoire de nos Faux-Prophetes.

Il est donc juste que je m'arreste icy un moment pour faire connoistre au public cet homme extraordinaire qui se vante d'avoir connu les desseins de Dieu, *d'estre entré dans le secret de ses Conseils, d'avoir rangé les évenemens que le Saint-Esprit avoit dérangez dans l'Apocalypse*; & qui a entrepris, *d'ouvrir* des yeux *aux Rois & aux peuples de la Terre.*

Accompliss. des Prophete Tom. 2. p. 77.

Avis à tous les Chrétiés pag. 30.

Ce n'est pas sur son livre, ou sur les prédictions ridicules qui y sont que je me propose

L'Apo. avec nue explicat. M. de Meaux. de m'arrester, un grand Prelat l'a suffisamment refuté, & il a fait de vains efforts pour y répondre. M. Pelisson en a demontré les Chimeres, & M. Jurieu s'est mis en colere & s'est teû; les gens éclairez de son party en ont ry, & il les a traitez d'impies; *plusieurs de leurs* Avis à tous les Chrest. pag. 30. Avis pa. 17. *plus habiles Teologiens en ont murmuré fort haut, & jusqu'à menacer de s'en plaindre, & il en a esté fâché, car il n'est pas bien-aise*, dit-il, *de chagriner ses freres.*

D'ailleurs le temps qui coule toûjours, & qui est la veritable pierre de touche des Propheties, a deja convaincu tout le monde de la fausseté de ses prédictions.

Accomp. des Proph. To. 1. pa. 149. To. 2. ch. 13. *Il faut*, disoit il en 1685. *que le Papisme commence à tomber dans quatre ou cinq ans; & que la Reformation soit rétablie en*

France. Cela tombera justement To.2.
sur l'an 1690. Cependant les pa.133.
années 1689. & 1690. qui devoient nous faire voir, selon luy, les commencemens de la chûte du Papisme, & celuy du relevement de la pretenduë Reforme en France, parce que le faux Prophete comptoit sur les progrés imaginaires de la Ligue Protestante; Ces années, dis-je, nous ont fait voir au contraire, la France triomphante de tous costez, par mer & par terre, le grand ouvrage de la réünion plus affermy que jamais; & toutes les folles esperances qu'on donnoit aux Calvinistes de ce Royaume entierement évanoüies.

Je laisse donc les Propheties, & je m'arreste au Prophete, puisque c'est de luy qu'est descenduë cette nom-

breuſe poſterité de petits Prophetes du Dauphiné & du Vivarez, dont j'ay fait deſſein d'écrire l'hiſtoire.

Peut-eſtre croira-t-on, que j'impoſe à M. Jurieu, lorſque je dis, qu'il s'eſt donné pour un homme inſpiré : ceux qui ont ſoin de ſa reputation diront ſans doute, que c'eſt moy qui l'érige en Prophete, & qu'il n'a eu autre deſſein que de donner un Commentaire ſur l'Apocalypſe : c'eſt ce qu'il faut examiner. Mais afin qu'on ne nous puiſſe rien reprocher, écoutons le luy-meſme, & voyons s'il parle en Commentateur, ou en Prophete.

Ceux qui ont lû ſon livre, ſçavent qu'il y a mis à la teſte un long avertiſſement, qu'il a intitulé, *Avis à tous les Chrétiens ſur la fin prochaine de l'Empire*

Antichestien du Papisme, & sur la venuë du regne de JESUS-CHRIST.

Quoy que ce titre promette clairement à ses Lecteurs, qu'il va leur prédire ce qui est caché dans l'avenir ; il affecte pourtant d'entrer en matiere d'un air modeste. *Dieu*, dit il, *a caché les choses dans les Propheties, presque plus qu'il ne les y a revelées. Il s'est reservé la connoissance de l'avenir. C'est son partage.* Ce debut est veritablement humble & judicieux S'en tiendra-t-il là ? non. *Cecy*, ajoute-t il immediatement apres, *ne doit pourtant pas estre pris si fort dans un sens de rigueur ; qu'on croye que toutes les Propheties soient impenetrables à tous les hommes.* Voicy qui commence à découvrir le dessein qu'il a de prophetiser. Ne vous étonnez pas, si dans son livre il va prédire

Avis, pa. 1.

Avis, pa. 1. & 2.

l'avenir, *La chûte prochaine du Papisme la délivrance de son Eglise, la venuë du regne de* JESUS-CHRIST. Il vous donne avis, qu'il est luy un de ces hommes à qui les Propheties ne sont pas impenetrables.

Mais dira-t-on, le veritable caractere d'un Prophete, est de sentir une secrette violence à laquelle on ne peut resister, qui fait dire sans choix & sans liberté à l'homme de Dieu, les choses que l'Esprit prophetique luy suggere. Ecoutons-le encore luy-mesme. *Ie puis dire*, poursuit-il, *que je ne me suis point appliqué à l'étude des Propheties par choix, & avec liberté, je m'y suis senty poussé par une espece de violence à laquelle je n'ay pû resister*. Si ce n'est pas parler en homme qui veut passer pour inspiré, j'avouë que je ne sçay plus ce que les termes signifient.

Tâchons pourtant de l'excuser, & disons, que par cette violence il entend la forte application qu'il a euë à étudier l'Apocalypse, pour essayer d'y découvrir quelque verité sur l'avenir, par la penetration de son esprit: il nous va dire luy-mesme, que ce n'est pas ainsi qu'il l'entend: *Ie me suis resolu à chercher dans la source mesme des Oracles sacrez, pour voir si le saint Esprit ne m'apprendroit point de la ruine de l'Empire Antichrestien quelque chose de plus seur, & de plus precis que ce que les autres Interpretes y avoient découvert.* Avis, pa. 4. & 5. Les autres Interpretes découvrent par leur propre esprit; celuy-cy, *veut voir si le saint Esprit ne luy apprendra point*, c'est à dire ne luy revelera point, *quelque chose de seur & de precis sur la ruine de l'Empire Antichrétien.*

Mais enfin, dit-il, que le ſaint Eſprit luy ait revelé quelque choſe ? avoüe-t-il, que Dieu luy ait parlé ? ſe vante-t-il, d'avoir eu quelque revelation ? car ſans cela, tout ce que nous venons de luy entendre dire prouve ſeulement, qu'il a deſiré le don de Prophetie, mais ne prouve pas, qu'il ſe ſoit donné pour Prophete. Ecoutons-le toûjours parler luy-meſme. *I'avoüe*, dit-il *qu'aprés avoir lû, & relû, vingt & vingt fois ces endroits de l'Apocalypſe, je n'y entendois pas davantage, je & m'aſſurois ſeulement de plus en plus que perſonne n'y avoit rien entendu.*

Avis p. 27.

Juſques là c'eſt à la verité un Commentateur qui étudie les Oracles ſacrez, ſans y rien entendre, & qui deſeſpere meſme d'y rien découvrir ; mais quand le Commentateur ſe rend, voicy l'eſprit prophetique

qui vient à son secours. *Dans ces inquietudes*, poursuit-il, remarquez les agitations d'un homme inspiré : *dans ces inquietudes, je n'ay pas laissé de commencer mon ouvrage, sans sçavoir proprement où j'allois.* Un Commentateur sçait où il va, un Prophete n'en sçait rien : il croit aller à Tarse, & Dieu le conduit à Ninive : *mais je puis dire que Dieu en chemin m'a ouvert les yeux.* Voila le Prophete tout formé. *Procul esto profani. Dieu en chemin luy a ouvert les yeux*, pour luy faire voir dans l'avenir ce que personne avant luy n'y avoit encore veu : *Car*, poursuit-il, *aprés avoir consulté cent & cent fois la Verité éternelle, enfin elle m'a répondu ; au moins je croy que cela est ainsi, & je pense voir clairement &c.*

Pour se donner tous les airs d'un veritable Prophete, il n'ou-

blie pas les moindres caracteres des hommes inspirez, jusques à leurs doutes & à leurs incertitudes aprés qu'ils ont eu quelque vision. Saint Paul aprés avoir dit, *qu'il fut ravy dans le troisiéme Ciel*, avoüe, *qu'il ne sçait si ce fut avec son corps, ou sans son corps.* M. Jurieu aprés avoir dit, *que Dieu luy a ouvert les yeux, & que la Verité éternelle luy a répondu*, n'ose pas s'assurer que cela soit, mais *pense au moins que cela est ainsi : Ie ne sçaurois dire par quel esprit*, dit-il ailleurs, *mais je suis fortement persuadé que la moisson & la vendange sont la reformation de l'Eglise.* Il est donc constant qu'il a eu dessein de passer pour Prophete, afin de soûlever les peuples par ses prédictions, & par les folles promesses qu'il leur faisoit dans cet Ecrit seditieux.

Voicy quelque chose de plus

étonnant ; comme un grand Prophete, il voulut avoir des Precurſeurs. *Ce qui l'a determiné*, dit-il, *à ſonder les Oracles ſacrez, c'eſt le concours de Prophetes modernes qui prediſent la fin prochaine de l'Empire Antichrêtien. Ie trouvois dans les Propheties de Cotterus, de Chriſtine, & de Drabitius, que Comenius a publiées, quelque choſe de grand & de ſurprenant. Cotterus qui eſt le premier de ces trois Prophetes eſt grand & magnifique ; les Images de ces viſions ont tant de majeſté & tant de nobleſſe, que celles des anciens Prophetes n'en ont pas devantage ; les deux années de la Prophetie de Chiſtine, ſont à mon ſens une ſuite de miracles auſſi grands qu'il en ſoit arrivé depuis les Apoſtres, & meſme je ne trouve rien dans la vie des plus grands Prophetes de plus miraculeux que ce qui eſt arrivé à cette fille. Dra,*

bitius a aussi ses grandeurs ; mais il a beaucoup plus d'obscurité. Ces trois Prophetes s'accordent à predire la chutte de l'Empire Antichrêtien. Voila les trois Precurseurs du grand Prophete Jurius ; & qui avoient predit avant luy la fin prochaine de l'Empire Antichrêtien. Pourquoy croiriez-vous qu'il les éleve si haut ? Il a ses raisons : C'est pour se placer sans façon. au dessus d'eux. *On trouve*, poursuit-t-il, *dans leurs Propheties tant de choses qui achoppent, qu'on ne sçauroit affermir son cœur là dessus ; C'est pourquoy je me suis resolu à chercher dans la source mesme des Oracles sacrez, pour voir si le Saint-Esprit ne m'apprendroit point quelque chose de plus seur & de plus precis.* Et nous avons déja veu que, *dans les inquietudes*, où estoit pour cela ce saint homme, dans le

temps, *qu'il avoit commencé son Ouvrage sans sçavoir où il alloit, sans choix, sans liberté, & poussé par une violence à laquelle il ne pouvoit resister; Dieu en chemin luy ouvrit les yeux, & la verité eternelle luy répondit.*

C'est aprés avoir donné ces sentimens de luy-mesme à ses trop credules Lecteurs, qu'il Prophetise, qu'il triomphe, & qu'il traite d'ignorans ceux-là mesme en qui il avoit trouvé tant de grandeurs, que les plus grands des anciens Prophetes n'en avoient pas davantage: Nous allons voir comment.

Le Chapitre seiziéme de l'Apocalypse contient, selon luy, *une des plus grandes & des plus belles visions du Livre. C'est la clef de tout. C'est l'Histoire complette de la ruine du Papisme.* Voicy ce qu'il ajoûte: *Ie suis tres-bien persuadé que les Inter-* Tome 6 pag 69.

pretes n'ont rien compris dans ce Chapitre. Remarquez que ces Interpretes sont ceux-là mesme qu'il vient d'honorer du nom de Prophetes, & en qui il a trouvé tant de grandeurs: *Mais je m'asseure*, adjoûte-t-il, *que Dieu m'a exaucé en cet endroit*, & *qu'il a répondu à la forte passion que j'ay euë de penetrer dans ces profonds mysteres pour voir la délivrance de son Eglise.*

Le voila au dessus de Cotterus, de Cristine, & de Drabitius: ils n'ont rien compris dans un Chapitre qui est la clef, de tout, quoy qu'ils soient comparables aux plus grands des anciens Prophetes. M. Jurieu *en est tres-bien persuadé, & il est assuré que Dieu a répondu à sa forte passion de penetrer ces profonds mysteres, pour voir la délivrance de son Eglise:* Mais par quel privilege ce qui a esté im-

penetrable à tous les Saints, à tous les Peres, à tous les Docteurs de l'Egliſe, à tous les Interpretes, à tous les Sçavans, & à tous les pretendus Prophetes même, qu'il y a eu parmy les Calviniſtes, a-t-il eſté revelé au Profeſſeur de Rotterdam ? Il nous le va dire luy-meſme : *C'eſt que Dieu n'a pas voulu qu'on ait eſté heureux juſques icy en conjectures.* Tome 2. page 64. On entend bien que, *juſques icy*, ſignifie, *juſques à moy*; & que c'eſt dire expreſſement, *que Dieu n'a voulu reveler l'avenir qu'à M. Jurieu.* Aprés cela, il ne faut pas s'étonner ſi en Hollande on fit fraper une Medaille où l'on voyoit ce Profeſſeur repreſenté avec cette magnifique inſcription : *JURIUS PROPHETA.*

Eñ verité il y a en tout cela tant de preſomption, d'orgüeil

& de temerité, ou pour mieux dire, d'audace, d'extravagance & de dereglement d'esprit, que si dans tout ce que je viens de dire de luy, je ne rapportois ses propres termes, il ne seroit pas juste de m'en croire.

On ne doit pourtant pas s'imaginer que ce Ministre fut veritablement persuadé luy-mesme de ce qu'il vouloit persuader aux autres; c'estoit avec dessein qu'il affectoit de prendre ces airs de Prophete; il sçavoit bien qu'il ne l'estoit point; mais il vouloit imposer aux peuples, pour les soûlever, & allumer une guerre civile dans le cœur de cet Estat, afin de favoriser les complots de nos Ennemis.

Il estoit si plein de ce detestable projet lors qu'il composa son Livre de Propheties, qu'il ne peut s'empescher de

découvrir luy-mesme son dessein à un Lecteur qui a tant soit peu de penetration.

Le temps auquel il l'écrivit, les motifs qui l'y porterent, & les traits qui échappent à sa plume, où il a laissé répendre, sans y penser, quelques goutes du venin dont son cœur estoit remply, tout découvre le dessein de ce Faux- Prophete.

Il est remarquable que ce fut en 1685. comme j'ay déja dit, qu'il frabriqua ses Propheties, sur l'Apocalypse, c'est-à-dire qu'il s'avisa de prophetiser au besoin, & justement dans le temps qu'il voyoit tomber sa Secte en France, puis que ce fut precisément aprés la revocation de l'Edit de Nantes, & la reünion des Protestans, qu'il publia par tout ses predictions.

Qu'on lise l'Histoire de tous

les Prophetes qu'il y a eu dans l'Eglise ancienne & nouvelle. on n'en trouvera aucun qui ait choisi luy-mesme le temps auquel il a esté inspiré pour predire l'avenir : l'esprit qui souffle où il veut, souffle aussi quand il luy plaist, & ce qu'il luy plaist. M. Jurieu seul a eu le privilege de choisir luy-mesme le temps de son inspiration : il s'est fait Prophete en 1685. comme on se fait Professeur : il a fait souffler l'esprit sur luy : il l'a fait souffler precisément une telle année, & il luy a fait souffler ce qu'il a voulu.

Non seulement il s'est fait Prophete luy-mesme en 1685. mais encore il a ses motifs pour le devenir : autre caractere qu'on ne trouvera qu'en luy seul ; il est mesme si peu judicieux, & si emporté, qu'à

peine à-t-il la plume à la main, qu'il nous le declare luy-mesme : *Quand le present est douloureux & triste*, dit-il, *il faut chercher dans l'avenir.* Les autres Prophetes ont toûjours attendu que Dieu ait daigné leur reveler les choses à venir : celuy-cy les va chercher *Il faut chercher dans l'avenir.* L'année 1685. estoit pour luy douloureuse & triste par l'extinction de la pretenduë reforme en France. Voila le motif qui le porte à prophetiser : il s'avise de predire une délivrance prochaine : il la va chercher de propos deliberé dans l'Apocalypse. Avis p. premiere.

Ce qu'il y a de plus admirable en luy, & je m'étonne que les plus simples des Protestans n'y ayent pris garde, c'est qu'avant que d'ouvrir les Livres Divins, il declare qu'il y

veut trouver cette délivrance, & qu'il a une forte passion pour cela. *Dans la plus profon-*
Avis p. 1. *de douleur que j'aye jamais ressentie*, dit-il, *j'ay voulu pour ma consolation trouver des fondemens d'esperer une prompte délivrance pour l'Eglise, & ne les pouvant trouver ailleurs, ie les ay cherchez dans ces Oracles qui nous predisent les destinées de l'Eglise. I'a-*
Avis p. 15. *vois*, ajoute t-il dans la suite, *une forte passion de faire passer ces prejugez en certitude : ce que ie ne pouvois faire, qu'en trouvant dans l'Apocalypse l'accomplissement des circonstances qui doivent preceder & accompagner la la chute de l'Empire Antichrêtien* : Le plaisant Prophete : Il ne va pas chercher dans les Oracles sacrez de l'Apocalypse ce que Dieu y a mis ; mais ce qu'il y veut trouver. I'*ay voulu trouver des fondemens d'esperer une prom-*

pte délivrance. J'avois une forte passion de faire passer mes prejugez en certitude. Belle disposition pour découvrir les veritez que Dieu a cachées dans les divins Ecrits ! Il commence par se mettre dans l'esprit une délivrance prochaine dont il a besoin, il s'en fait un préjugé: ensuite, il ouvre le Livre sacré de l'Apocalypse avec une forte passion de changer son préjugé en certitude, & veut à quelque prix que ce soit y trouver cette délivrance.

Est-il possible qu'il se soit découvert luy-mesme avec tant d'ingenuité, & qu'il y ait encore des gens assez aveuglez pour y ajoûter foy ? Est-il possible que ceux des Calvinistes qui ont les seules lumieres du sens commun, ne se rangent pas plûtost au sentiment des honnestes gens de leur party,

qui ont eu pitié de ces égaremens, qu'aux fausses lueurs qui les ont éblouïs, en lisant les espérances ridicules dont il les amusoit?

Mais comment la trouve-t-il cette délivrance prochaine? Ce n'est pas une affaire pour lui, il a un moyen infaillible pour cela: Quand quelque chose ne s'accorde pas à ses pensées, il la rejette, & pour toute raison, tantost il vous dit franchement, que c'est à cause qu'il n'y trouve pas son compte, & tantost que cela n'est
Tome 1. pag. 46. pas de son goust. *La principale chose*, dit-il, *qui m'empesche de tomber dans l'opinion du sens prophetique des Epistres, c'est que je*
Tome 1. pag. 51. *n'y trouve point mon compte. Ie n'ay rien à dire là-dessus*, dit-il dans un autre endroit, *mais cela n'est pas de mon goust.*

Fiez-vous bien à ce Pro-

phete, & à la délivrance prochaine qu'il vous promet. Il n'a garde de manquer à la trouver dans l'Apocalypſe : premierement il veut qu'elle y ſoit ; il a une forte paſſion pour cela. Secondement, il rejettera tout ce qui ne fera pas ſon compte, & laiſſera à part tout ce qui ne ſera pas de ſon gouſt, & ainſi, ſi elle n'y eſt point, il la l'y mettra à coup ſeur.

Mais voicy ce qui luy a échappé en quelques endroits de ſon livre, & qui découvre manifeſtement qu'il n'avoit autre but que de ſoulever les peuples.

Les Propheties qui ſont dans cet écrit, avoient d'abord ſcandaliſé les plus éclairez de ſon party : il nous le dit luy-meſme dans la ſeconde édition de ſon livre. *Il y a des gens*, dit-il, *qui croyent que l'eſperance que je donne de rétabliſſement dans peu d'années* Tom. 1. addition à l'avis. ſec. édit.

peut beaucoup nuire. Il s'attache d'abord à faire voir que cela n'est pas à craindre, & voicy ce qu'il ajoûte : *Il est certain*, dit il, *que souvent les Propheties supposées ou veritables ont inspiré à ceux pour qui elles avoient esté faites, les desseins d'entreprendre les choses qui leur estoient promises.* Pouvoit-il declarer plus expressément le but qu'il avoit de risquer de fausses Propheties pour soûlever les mécontens de France, & leur inspirer les desseins d'entreprendre de se procurer eux-mesmes par la force cette prompte délivrance qu'il leur promettoit?

Non seulement on avoit esté scandalisé dans son party qu'il eut osé publier ses Propheties ; mais on l'estoit encore davantage, de ce qu'il avoit parlé d'un ton trop affirmatif. C'est toûjours luy-mesme qui nous

l'apprend : *A l'égard de la remarque* , dit-il, *laquelle tant de gens ont faite : c'est qu'on parle icy d'un ton trop ferme, & trop affirmatif de choses qu'on ne devoit tout au plus proposer que comme de fortes conjectures ; peut-estre sçaura-t-on quelque jour la principale raison qui m'a fait parler d'une maniere si decisive, & d'un air si persuadé.* Quelle est donc cette raison principale qu'il n'ose dire, & qu'on sçaura peut-estre quelque jour? Est-ce qu'il est veritablement persuadé des choses qu'il dit? c'est la seule raison qui doit obliger un honneste homme à parler d'un ton ferme & affirmatif. Mais si c'est là la sienne, que ne la dit-il? craint-il de dire la verité? ne le pressons pas davantage là-dessus : il est de meilleure foy qu'on ne pense ; il l'a déja dite luy-mesme cette principale rai- Tome 2. pag. 184.

son ; ne vient-il pas de nous dire, *qu'il est certain que souvent les Propheties supposées ou veritables, ont inspiré à ceux pour qui elles avoient esté faites, les desseins d'entreprendre les choses qui leur étoient promises* ? Voilà sa principale raison : il n'en faut point chercher d'autre.

Ce faux Prophete ne s'attendoit pas qu'on joindroit quelque jour ces deux passages : il les avoit écartez à dessein en deux tomes separez : les voilà presentement ensemble, & ils s'expliquent si naturellement l'un l'autre, qu'il faudroit estre aveugle pour ne pas voir, que si M. Jurieu a parlé d'une maniere si decisive, & d'un air si persuadé de la prochaine délivrance qu'il promettoit aux Protestans de France ; c'estoit à cause, que selon luy, souvent les Propheties supposées ou veritables, ins-

pirent à ceux pour qui elles ſont faites les deſſeins d'entreprendre les choſes qui leur ſont promiſes.

Ce qui ne nous permet pas de douter que ce ne fut là ſa penſée ; c'eſt qu'il ne ſe contente pas de promettre une délivrance aux Pretendus Reformez de ce Royaume ; mais il veut abſolument & contre le ſentiment de tous les autres Prophetes ſes confreres, que cette délivrance ſoit prochaine ; car autrement il voyoit bien qu'il ne pourroit pas inſpirer aux Proteſtans d'aujourd'huy le deſſein d'entreprendre les choſes qui ſeroient promiſes à d'autres.

Il me faudroit icy copier preſque tout ſon livre, pour faire voir qu'il s'attache particulierement à vouloir prouver que cette délivrance doit eſtre promp-

te : le titre qu'il lui donne le porte, *L'Accomplissement des Propheties, ou la délivrance prochaine de l'Eglise.* Celui de son avertissement le dit aussi. *Avis à tous les Chrestiens sur la fin prochaine de l'Empire Antichrestien du Papisme.* Il en parle par tout, & avec chaleur ; quelquefois mesme avec si peu de précaution qu'il évente son secret.

C'est en vain, que M. de Launay, Joseph Mede, Dumoulin mesme son ayeul maternel, en un mot, tous les auteurs Protestans qui ont osé publier leurs réveries sur l'Apocalypse, disent d'une commune voix, que les dernieres des sept phioles, ou des sept playes, qui doivent preceder la fin de l'Empire Antichrestien ne sont pas encore arrivées ; cela n'accommode point nostre Prophete, parce qu'ils renvoyent à trop longs

jours la délivrance chimerique de leur secte ; il s'irrite contre cette lenteur ; aussi il ne s'amuse point à refuter ces Interpretes, dont les cistemes sont beaucoup mieux suivis que le sien : il a une raison superieure à toutes les leurs ; c'est qu'il ne veut point faire long-temps attendre ce qu'il promet : *Si ces deux playes*, dit-il, *eussent encore esté à venir, je sentois bien que le cœur m'alloit manquer.* Et ailleurs : *Si ces playes ne sont point encore arrivées ; Si toutes sont encore dans l'avenir, comme l'a prétendu M. de Launay, nous voilà bien reculez, & bien éloignez de nostre compte : il nous faudra encore attendre plusieurs siecles. C'est la pensée de M. Dumolin*, dit-il dans un autre endroit, *Il veut que l'Antichristianisme ne doive finir qu'en l'an 2015. nous aurions encore trois cens trente ans à souffrir.*

Tome 2. page 94.

Tom. 2. pag. 60.

Tom. 2. pag. 156.

Pour accomplir, dit il encore, *ce que Mede suppose qui doit estre accomply avant la fin de ce regne Antichrestien, il faudroit plusieurs siecles.*

Qui ne riroit, de voir un Prophete alleguer pour raison du terme prochain qu'il donne à la délivranee que Dieu doit envoyer à sa secte, l'impatience où il est luy-mesme de la voir bien-tost arriver? il faut que Dieu commence à ruiner le Papisme, & à rêtablir la prétenduë Reforme en France dans quatre ou cinq ans. Cela doit tomber justement sur l'an 1690. & ne sçauroit aller gueres plus loin. Pourquoy? M. Jurieu auroit trop à attendre: le cœur luy manqueroit. Il seroit trop éloigné de son compte. Un plus long terme n'est pas de son goût. Sa secte auroit trois cens trente ans à souffrir: seroit-il

juſte de faire languir les Calviniſtes pendant pluſieurs ſiecles ?

Peut-on trouver des Lecteurs aſſez anteſtez pour ſe payer de ces raiſons ? comme ſi les Decrets éternels de Dieu devoient eſtre meſurez ſur l'impatience des hommes ; & ne faut-il pas eſtre tout à fait aveuglé par la prévention, pour ne pas voir que cet eſprit ſeditieux ne s'attache à prédire une prochaine délivrance, que pour inſpirer aux mécontens le deſſein de l'entreprendre ?

Voicy encore un endroit de ſon livre qui découvre non ſeulement, qu'il avoit deſſein d'exciter en France une guerre civile ; mais qu'il vouloit auſſi diſpoſer les Anglois à executer le projet déteſtable qu'on commençoit à tramer alors ; de chaſſer du trône de l'Angleterre un Roy legitime pour y faire

Tome 2. pag 152. monter un Prince Proteſtant. *Les Anglois*, dit-il, *ſe doivent ſouvenir du maſſacre d'Irlande : la conjoncture n'eſtoit pas à beaucoup prés ſi favorable pour le Papiſme qu'elle l'eſt aujourd'huy. On ne doit pas ſe fier ſur ce que le Roy d'Angleterre ne conſentira jamais à une action ſi barbare : je le croy. Mais les Papiſtes ne ſe mettent guere en peine de la volonté de leurs Souverains, quand ils voyent quelque jour à avancer leurs affaires, par quelque voye que ce ſoit, c'eſt pourquoy ſi les Proteſtans ſont ſages, ils ne mettront pas les armes entre les mains de leurs ennemis.*

Pouvoit-il conſeiller plus clairement à ces peuples de ſecoüer l'autorité legitime de leur Roy, & de la faire paſſer en d'autres mains ? pouvoit-il les y ſolliciter plus fortement, & par de plus preſſans motifs que ſont ceux de la religion, & de la

crainte des maſſacres ? & ne vaudroit-il pas autant qu'il leur eut dit : *Anglois Proteſtans ſouvenez-vous du maſſacre d'Irlande : l'occaſion eſt favorable pour le Papiſme ; puiſque vos armées ſont ſous le commandement d'un Roy Catholique, qui eſt ennemy de voſtre religion : Ie croy qu'il ne conſentira jamais à une action ſi barbare ; mais ne vous y fiez point. ſi vous eſtes ſages : ne laiſſez point vos armes entre ſes mains : dépoüillez-le de la puiſſance ſuprême ; détrônez-le, & mettez en ſa place un Prince de voſtre religion. Son pouvoir ne vous ſera point ſuſpect : voſtre religion ſera en ſeureté, & vous ſerez à l'abry des maſſacres ?*

A quoy ſert à M. Jurieu d'avoir enveloppé ſa penſée ſous des termes moins forts, & en apparence plus moderez ? Voilà proprement ce que ſignifient ces mots : *Si les Proteſtans d'An-*

gleterre sont sages, ils ne mettront pas les armes entre les mains de leurs ennemis.

Aprés cela, des gens qui se vantent d'estre Chrestiens, peuvent-ils avoir lû sans horreur une semblable doctrine ? combien au moins est-elle differente de celle qui ordonnoit de *payer le tribut à Cesar*, tout payen qu'il estoit, & qui, dans un temps où il n'y avoit encore aucun Roy qui fut Chrestien, enseignoit pourtant aux hommes ;

S. Paul aux Rō. ch. 13. *Que c'est Dieu qui a ordonné les Puissances. Que le Prince est le Ministre de Dieu pour executer sa vengeance : que ceux qui s'y opposent, s'opposent à l'ordre de Dieu. Qu'il est necessaire de s'y soumettre, non seulement par la crainte du chastiment ; mais aussi par le devoir de la conscience ?*

Dans tout ce que j'ay dit jusques icy de ce premier Fanati-

que, ou pour parler plus conformément à la verité, de ce Faux-Prophete séducteur; je ne croy pas que les plus zelez des Calvinistes m'accusent de luy avoir imposé en quoy que ce soit, puisque je n'ay rien dit de moy-mesme, ni sur le rapport d'autruy; mais que j'ay tiré de ses propres Ecrits tout ce que j'ay dit: Il ne faut qu'ouvrir son Livre, sçavoir lire, n'avoir pas tout-à-fait perdu l'usage de la raison, & avoir quelque reste de bonne foy, pour en estre convaincu.

Cependant, quoy qu'il fut persuadé que ses prédictions chimériques n'estoient qu'un effort de son imagination, quoy qu'il sceut bien que tout ce qu'il disoit de Dieu qui lui avoit ouvert les yeux, & de la verité Eternelle qui luy avoit répondu, estoient autant de

mensonges, quoy que ses Propheties ridicules fussent une profanation manifeste de l'Ecriture Sainte. Enfin, quoy que par un attentat sacrilege il eust osé se servir des revelations de Saint Jean & des Oracles du Saint-Esprit, pour soûlever les Sujets contre leurs Souverains, détrôner les Rois, & remplir l'Europe de feu & de sang ; néanmoins son Livre séditieux ne manqua point de produire en partie l'effet qu'il en avoit attendu.

Avant que cet Ecrit eut esté donné au public, ceux des Religionnaires de France, qui en embrassant la Foy Catholique avoient conservé encore en secret quelque penchant pour le Schisme qu'ils venoient d'abjurer, commençoient néanmoins à fréquenter les assemblées, à preter l'oreille aux in-

structions

ſtructions qu'on leur donnoit, & revenoient peu à peu de leurs préventions.

Mais les Propheties de Rotterdam n'eurent pas plûtoſt paru, qu'on les vit tout d'un coup changer de conduite. Cette délivrance prochaine, qu'on leur promettoit de la part de Dieu, réveilla d'abord leurs eſpérances, les révolutions de l'Angleterre, & l'orage qu'ils virent élever contre la France, acheverent enſuite de les convaincre, qu'ils verroient bien-toſt l'accompliſſement de ces promeſſes : ils s'enfermerent dans leurs maiſons, ils ceſſerent d'aller aux Egliſes, ils écouterent avec dériſion & avec mépris tout ce qu'on s'efforçoit de leur dire pour les déſabuſer, & faiſant des vœux ſecrets pour le bouleverſement de leur patrie,

ils attendoient, comme les Iuifs, avec une opiniâtreté invincible, leur Messie, le Prince d'Orange, sur la parole de leur Prophete Jurieu.

Leur confiance estoit si forte, & ils comptoient avec tant de certitude sur les prédictions de leur Oracle, que la France se trouva alors toute remplie des lettres qu'ils s'écrivoient les uns aux autres, & particulierement ceux qui avoient fuy dans les païs étrangers, par lesquelles ils exhortoient leurs parens & leurs amis à se repentir de leur abjuration, à demeurer fermes dans leurs premiers sentimens, les asseurant qu'ils reviendroient bientost en triomphe dans leurs maisons; que dans moins d'un an ou deux l'Edit de Nantes seroit hautement rétably, leurs Temples rebastis, & l'exercice

public de leur Religion plus floriſſant que jamais.

A Dieu ne plaiſe, que j'allegue icy ces choſes pour inſulter à leur credulité paſſée ; je ſuis perſuadé que les gens les plus ſenſez auroient pû donner dans les meſmes pieges, s'ils avoient eſté dans les meſmes préventions du coſté de la Religion. Mais en verité, puis que le temps & les évenemens ont confondu & confondent encore tous les eſpérances trompeuſes dont ils ſe flatoient, il y auroit aujourd'huy, je ne diray pas de l'opiniâtreté, mais de la folie, à ne pas revenir de bonne foy d'un enteſtement ſi peu raiſonnable.

Je ne dois pas oublier de remarquer icy en paſſant que leurs Teologiens furent alors obligez de changer de créan-

ce ſur un point de doctrine qu'ils avoient enſeigné juſques-là, comme inconteſtable, & dans leurs Ecoles, & ſur leurs Chaires.

Tandis que la prétenduë Réforme eſtoit tolerée en France, les Miniſtres pour retenir leurs Sectateurs, & les empêcher d'embraſſer la foy Catholique, avoient toûjours prêché, & prêché unanimement, & de toute leur force, que ceux qui abandonnoient leur Religion pour ſe faire Papiſtes, ce qu'ils appelloient ſe révolter, commettoient le peché contre le Saint-Eſprit, qui n'eſtoit pardonné ni en ce ſiecle, ni en celuy qui eſt à venir; parce qu'ils renioient, diſoient-ils, la verité aprés l'avoir connuë.

Tous les nouveaux & vieux Convertis, bons & mauvais Catholiques, ſçavent en con-

ſcience, qu'on leur a cent fois rebattu les oreilles de cette doctrine, & qu'on en avoit fait un article de Foy, dont on prenoit ſoin de les inſtruire éxactement dés l'enfance, afin de ſe précautionner de bonne heure contre le changement de Religion.

Cependant, quand on euſt veu que preſque generalement tout le Corps des Religionnaires avoit commis ce peché contre le Saint-Eſprit, il fallut changer de doctrine pour ne pas jetter tant de millions d'ames dans le déſeſpoir, & M. Jurieu qui ſongeoit à les ménager pour ſes deſſeins ſéditieux, & qui leur preparoit pour cela des Propheties, fut le premier de leurs Docteurs qui rompit la glace, & qui dans ſes lettres Paſtorales, ſans ſe mettre en peine de ce qu'on

avoit crû iusqucs alors, commença à enſeigner, que ceux qui avoient abjuré leur Religion eſtoient tombez par foibleſſe, & pouvoient ſe relever de leur chutte.

Un Profeſſeur ne manque jamais de diſtinctions, ni un Declamateur de pretextes: auſſi il trouva tout-à-propos l'exemple de Saint Pierre qui avoit renoncé ſon Maiſtre par infirmité, & qui avoit enſuite lavé ſon crime en pleurant amerement. Il n'en fallut pas davantage à ceux qui venoient d'abjurer leur Religion contre leur conſcience; ils ſe crurent tous des Saints Pierres, & ne prirent pas garde qu'ils eſtoient menez par des Docteurs qui changeoient leurs dogmes ſelon les occaſions, & qui ſouffloient le chaud & le froid d'une meſme bouche.

Voila l'effet pernicieux que les Propheties de ce fourbe produisirent d'abord sur l'esprit de la plusspart des nouveaux mal convertis ; je veux dire des simples, ou des gens sans honneur ; car ceux qui estoient capables d'instruction, s'estoient reünis avec connoissance ; les honnestes gens s'étoient faits Catholiques de bonne foy, & les uns & les autres, aussi bien que les plus éclairez de ceux qui n'avoient pas abjuré le Calvinisme ; se moquoient ouvertement de ses prédictions., & traitoient de fous, & le Prophete, & ses dupes.

Fin du premier Livre.



LIVRE SECOND.

LEs choſes étoient en cet état, lors que les plus factieux des Miniſtres fugitifs, qui brûloient d'impatience de revoir ce qu'ils avoient quitté en France, conſiderant que le ſtratagéme dont M. Jurieu s'étoit aviſé pouvoit avancer leurs affaires, apprenant avec quelle avidité les mécontens de ce Royaume recevoient des Propheties qui les aſſuroient d'une délivrance prochaine, & ſe perſuadant qu'il n'y avoit pas de meilleur expedient pour les porter à la revolte, crurent qu'il ne faloit pas laiſſer échaper une ſi belle occaſion d'exciter dans le cœur de l'Eſtat

cette Guerre civile qui devoit luy porter le coup mortel, dans la pensée de voir relever leur Religion sur les ruine d'une Monarchie qu'ils croyoient à deux doigts de sa perte.

C'estoient pourtant ces mêmes Ministres qui avoient d'abord *murmuré fort haut contre ses prédictions*, *menacé de s'en plaindre*, & *trouvé mauvais qu'il eût parlé d'un ton trop affirmatif*; mais le Faux-Prophete leur ayant fait confidance de son secret, leur ayant fait entendre, *que souvent les Propheties supposées ou veritables inspirent à ceux en faveur de qui elles sont faites, les desseins d'entreprendre les choses qui leur sont promises*; & leur ayant dit à l'oreille *cette principale & secrette raison qu'on devoit sçavoir quelque jour & qui l'avoit fait parler d'un air si per-*

ſuadé. Ils furent bien-tôt d'accord ; ſon ſtratageme fut approuvé dans leur conſeil ſecret, & il fut reſolu de prophétiſer pour ſoulever les peuples.

Un premier inventeur laiſſe toûjours quelque choſe à faire à ceux qui viennent aprés lui. On trouva qu'un ſeul Prophete ne ſuffiſoit point, pour mettre en mouvement une ſi lourde machine ; ſon livre ne pouvoit remuer que ceux qui ſçavoient lire : il falloit inventer quelque choſe qui frappat les yeux des ignorans ; pour cet effet on s'aviſa de donner des aydes à M. Jurieu, en ſuſcitant de petits Prophétes & des Propheteſſes auſſi, qui puſſent aller joüer leurs rôles ſur les lieux mêmes, & en la preſence de ceux qu'on vouloit ſoulever.

Le pourroit-on croire ſi on ne l'avoit vû ce fut alors que

pour la premiere fois ; on vit dresser une Ecole, dans laquelle on enseignoit l'art de prophetiser, où l'on alloit apprendre à prédire l'avenir, & où, aprés avoir passé par les épreuves qu'il y falloit faire, on croyoit recevoir le saint Esprit de la bouche impure d'un maître sacrilege, qui se vantoit de le souffler avec un baiser : dans celle de ces malheureux écoliers.

On pourroit s'imaginer que j'ajoûte icy à la verité, pour satisfaire la curiosité de mes Lecteurs, si les Arrests du Parlement de Grenoble, & le propre aveu de ceux qui furent emprisonnez & punis pour ces impietez, ne rendoient authentiques tous les faits que j'expose, & tout ce que je diray dans la suite de cette Histoire.

Ce fut dans une Verrerie qui

eſt ſituée ſur une montagne du Dauphiné, appellée de Peyra, qu'on trouva à propos de placer cette horrible Ecole.

Il eſt aiſé de juger, que les conducteurs de ce projet inoüi choiſirent ce lieu, éloigné de tout commerce, couvert d'épaiſſes foreſt, environné de rochers & de précipices. Premierement, afin de cacher aux yeux de tout le monde une action ſi éxécrable; & ſecondement, parce que de ce lieu, il leur étoit facile de repandre leurs Anthouſiaſtes dans le Dauphiné & dans le Vivarez: Provinces qu'ils avoient deſſein de ſoûlever les premieres, non ſeulement à cauſe du grand nombre de mécontens, qui y étoient, de l'eſprit groſſier de ces peuple, ſuſceptible des plus folles viſions, & naturellement portez à la revolte; mais

encore, parce que le Duc de Savoye leur voisin, aveuglé par le desir de s'agrandir, prestoit déja l'oreille aux seductions de la Ligue, & se preparoit secretement à fondre de ce côté-là dans la France, avec une armée qui devoit grossir à vûë d'œil comme un torrent, de la jonction de ceux qu'ils se proposoient de débaucher de leur devoir par les predictions de leurs faux Prophétes.

Un vieux Calviniste nommé Du Serre, faisoit alors son sejour sur cette montagne de Peyra; il estoit d'un village de Dauphiné, appellé Dieulefit; il travailloit en la Verrerie dont je viens de parler, & étoit connu dans le party, pour le plus déterminé Protestant qui fut en tout ce quartier-là: on jetta les yeux sur luy pour regenter cette Ecole, & il fut trouvé pro-

pre à élever les Fanatiques qu'on vouloit susciter.

Les plus incredules ne sçauroient douter que quelques Ministres fugitifs de France ne fussent les auteurs de ce dessein abominable, s'ils veulent faire tant soit peu de refléxion à trois choses, qui sont d'une connoissance publique.

La premiere, que ce Du Serre alloit presque tous les jours à Geneve, où il faisoit son commerce de Verrerie, & que là il conferoit avec ceux qui s'y étoient refugiez, & avec ceux encore qui étoient allez consulter l'Oracle de Rotterdam ; & qui aprés s'être d'abord moquez de luy, étoient pourtant ensuite revenus animez du même esprit, avoient pris goût aux Prophéties, & s'étoient laissez persuader, qu'il n'y avoit pas d'autre moyen pour rétablir leurs affaires.

La seconde, qu'en ce temps-là, un Ministre de Geneve, qui n'a pas voulu dire son nom, donna au public un livre intitulé, *Le Beaume de Galaad*; dans lequel il fait tous ses efforts, pour rendre croyables les prédictions de Dumoulin, & de M. Jurieu; & voyant qu'on n'ajoûtoit pas assez de foy à la voye d'inspiration, il prend un autre tour, & assure par de pronostics, qu'il dit être fondez sur le bons sens, que ce qu'ils ont prophetisé arrivera infailliblement.

Et la troisiéme, c'est qu'il est constant qu'on avoit formé alors dans Geneve une espece d'Academie, où l'on examinoit à quoy étoient propres les fugitifs de France; si c'étoit à porter les armes, on les envoyoit à nos ennemis; si c'étoit à conduire ceux qui quittoient

ce Royaume, on les faisoit guides, & on leur apprenoit le jargon, s'ils étoient capables de dissimulation, & assez adroits pour suborner les autres, on les renvoyoit dans les lieux de leur naissance, où ils s'employoient secrettement à faire des déserteurs; enfin s'ils avoient quelque talent pour la précherie, on les faisoit Prédicans.

Il est vray, que sur cet article, je suis obligé de dire icy en faveur de la verité, que cette Academie n'étoit composée que de Ministres fugitifs, & que la Republique de Geneve n'avoit aucune part à ce qu'on y faisoit, puis qu'il est certain qu'elle découvrit & condamna dans la suite l'imposture de nos faux Prophétes; & en cela sa bonne foy a été publiquement reconnuë & louée dans un écrit que j'ay déja cité.

M. Pelisson. Chimer de M. Jurieu.

Ce fut dans cette Academie qu'on forma le deſſein de ſuſciter des Fanatiſques, que du Serre fut choiſi pour les dreſſer, & qu'on jetta exactement le plan de tout ce qu'auroient à faire & à dire ces malheureux Entouſiaſtes.

Ce qui ne permet pas d'en douter, c'eſt que pour preparer les eſprits des peuples à écoûter avec reſpect ces nouveaux Prophétes, on impoſa les mains dans cette aſſemblée à deux celebres Prédicans, Henry & Perrin : le premier avoit été domeſtique du Marquis de la Tourrete, étoit devenu fol, & étoit reconnu pour tel ; & le ſecond, étoit un mélancolique taciturne, preſque auſſi imbecile que ſon collegue.

Ces deux illuſtres Emiſſaires du conſeil des fugitifs ſe partagerent le Vivarez, l'un alla

précher dans le haut, & l'autre dans les Boutieres, ils couroient les bois & les villages, & trainoient aprés eux la populace; leurs ſermons n'étoient que de grand cris de, Miſericorde, & des imprécations contre les Preſtres & contre l'Egliſe, langage ordinaire des Entouſiaſtes, dont ils furent les précurſeurs; cependant ils furent pris l'un & l'autre, & avoüerent qu'à Geneve on leur avoit appris à précher ainſi.

Il falloit que ceux qu'on vouloit faire paſſer pour des gens inſpirez du ſaint Eſprit, cruſſent effectivement de l'étre, afin qu'ils le puſſent plus facilement perſuader aux autres, & que leur folie les mettant au deſſus de la crainte des chaſtimens, aucune conſideration ne les empéchât d'aller répandre de tous côtez les Propheties

ſeditieuſes qui devoient porter les peuples à la revolte ; c'eſt à dire qu'il falloit commencer par faire devenir fols ceux qu'on vouloit rendre Prophêtes, & que le renverſement de l'eſprit étoit le premier degré par où devoient paſſer ceux qui aſpiroient au don de Prophetie.

Voicy la conduite diabolique qui fut ſugerrée pour cela à Du Serre, ce nouveau Profeſſeur en Fanatiſme, qui alloit renouveller en France les anciennes fureurs des Anabatiſtes, ſi l'on n'y eut promptement remedié

Cet homme impie choiſit quinze jeunes garçons, qu'il ſe fit donner à de pauvres gens de ſon voiſinage, qui furent bien-aiſes de mettre leurs enfans auprés d'une perſonne ſi zelée pour leur religion, & il fit donner à ſa femme, qu'il aſſocia à

ſon employ, pareil nombre de jeunes filles.

Quand il eut en ſon pouvoir ſes innocentes creatures, à qui leurs parens, comme c'eſt la coûtume des Calviniſtes, n'avoient donné pour premiere leçon du Chriſtianiſme, qu'une forte averſion contre l'Egliſe Romaine, il leur fit entendre que Dieu luy avoit donné ſon ſaint Eſprit, qu'il avoit la puiſſance de le communiquer à qui bon lui ſembloit, & qu'il les avoit choiſi pour les rendre Prophétes, & Prophéteſſes ; pourveu qu'ils vouluſſent ſe préparer à recevoir un ſi grand don, de la maniere que Dieu lui avoit preſcrite. Ces pauvres enfans, à qui la foibleſſe de l'âge, la ruſticité du naturel, & le défaut d'éducation ne permettoient pas de penetrer l'artifice du ſeducteur,

crurent sans peine tout ce qu'il voulut leur persuader, &, tous joyeux d'être quelque jour ce qu'il leur promettoit, se soumirent aveuglement à tout ce qu'il voudroit faire d'eux.

Alors ce Docteur de mensonges qui tournoit à ses malheureux usages ce que la religion enseigne pour exciter les hommes à la pieté, commença à leur dire, que la plus sainte préparation pour plaire à Dieu, & recevoir le don de Prophetie, étoit de se priver de nourriture, & leur imposa des jeûnes de trois jours entiers, qu'il leur faisoit méme reïterer de temps en temps avec beaucoup d'exactitude.

Il sçavoit, le fourbe, que rien n'étoit plus propre à leur troubler l'esprit; parce que le cerveau se trouvant desseché par le défaut des vapeurs dont il a

besoin, & que les alimens luy envoyent, les jeusnes éxcésifs & reïterez le mettent insensiblement hors d'état d'exercer librement ses fonctions; à mesure qu'il s'appliquoit avec soin à chasser la raison de ces jeunes têtes, il les remplissoit des chimeres & des visions Fanatiques qui devoient servir au grand projet de revolte qu'on avoit formé.

De tous les Ecrits divinement inspirez l'Apocalypse est celuy dont les Antousiastes ont le plus souvent abusé, à cause que sont stile mysterieux & ses obscuritez adorables fournissent un champ libre à qui ne craint point de profaner les Oracles sacrez qui y sont contenus.

Ce fut sur le langage de ce Livre divin, que Du Serre forma celuy de ses Elevez en l'art

de prophétiser ; il leur en faisoit apprendre par cœur les endroits où il est parlé de l'Antechrist, de la destruction de son Empire, & de la délivrance de l'Eglise ; il leur disoit que le Pape étoit cet Antechrist ; que l'empire qui devoit être détruit étoit le Papisme, & que la délivrance de l'Eglise étoit le rétablissement de la pretenduë Reforme en France ; c'est à dire, que le Cours en Fanatisme, qu'il falloit faire dans cette Ecole, pour y remporter l'esprit de Prophétie, comme on remporte dans les Universitez les Lettres du Doctorat, étoit tiré de l'Apocalypse, & que la glose de ce Cours étoit prise des Ecrits prophétiques du Professeur de Rotterdam.

Tout le monde sçait que les enfans des Calvinistes, de quel-

que condition qu'ils soient, n'ont pas plûtost atteint l'âge de raison, que leurs parens les mennent reglément à leurs Prêches, & que là ils commencent de bonne heure à oüir dire souvent à leurs Ministres les mêmes choses que Du Serre enseignoit à ses Ecoliers; aussi quelque grossier que fut leur esprit, ils eurent bien-tôt appris des Leçons qui ne leur étoient pas nouvelles; & comme la memoire s'augmente par l'exercice, sur tout aux jeunes gens, ils apprirent encore avec la même facilité plusieurs passages des Pseaumes, & des Ecrits des Prophétes.

Ce qui fut cause que dans la suite, lors qu'il eût fermé son Ecole, & congedié ses Entousiastes, quelques personnes de bons sens des Catholiques même, ne sçavoient que

s'imaginer d'oüir reciter plusieurs textes de l'Ecriture Sainte à de jeunes garçons & à de jeunes filles de la lie du peuple, qui ne sçavoient pas seulement lire ; ne faisant pas reflexion que les enfans des Calvinistes, comme je viens de dire, sont instruits à cela dés qu'ils sçavent parler, & que c'est même une coûtume parmy eux, que ceux qui ne sçavent pas lire chantent leurs Pseaumes par cœur, & se chargent la memoire de plus de choses.

Ce ne fut pas tout, Du Serre ne se contenta pas de mettre au ply qu'il souhaitoit l'esprit de cette malheureuse jeunesse, & de remplir leur memoire de tout ce qui luy sembla propre à ses desseins, il voulut encore façonner leur corps, & leur apprendre à faire des postures

qui imposassent aux yeux des simples, afin que, comme le demon, il fut en toutes choses le singe, ou pour mieux dire le pervertisseur des Loix de Dieu, qui nous ordonne de le glorifier en nos corps & en nos esprits.

Il leur apprit donc à battre des mains sur la tête, à se jetter par terre à la renverse, à fermer les yeux, à enfler l'estomach & le gosier, à demeurer assoupis en cet état pendant quelques momens, & à dégoiser ensuite, en se reveillant en sursaut, tout ce qui leur viendroit à la bouche.

Que pouvoient-ils dire que ce qu'on leur avoit enseigné? Ce n'étoient qu'imprécations contre l'Eglise, le Pape & les Prestres, blâphemes contre la Messe, exhortations à se repentir d'avoir abjuré leur Re-

ligion, cris reïterez de, Misericorde, & prédictions de la chutte prochaine du Papisme, & de la délivrance de la pretenduë Reforme.

Voila à quoy cet infame seducteur exerçoit sans cesse dans sa solitude ces pauvres innocens, & il avoit la maligne joye de voir que ses soins n'étoient pas infructeux, & que les progrés que faisoient de jour en jour ces petits Fanatiques répondoient assez bien à ses esperances.

Lors que quelqu'un des aspirans au don de Prophétie de l'un ou de l'autre sexe avoit l'esprit assez renversé par les jeûnes, & sçavoit bien joüer son rôlle, le Forge Prophéte assembloit le petit troupeau, plaçoit au milieu le prétendant, luy disoit que le temps de son inspiration étoit venu

aprés quoy d'un air grave & mysterieux, il le baisoit, luy soufloit dans la bouche, & luy declaroit qu'il avoit reçû l'esprit de Prophétie; tandis que les autres saisis d'admiration & d'étonnement, attendoient avec respect la naissance du nouveau Prophête, & soupiroient en secret aprés le moment de leur installation.

Ce fut ainsi qu'il les reçût tous filles & garçons, & lors qu'il vit que cet essain de petits Enthousiastes étoit prêt à prendre l'essort, & qu'il avoit de la peine à contenir l'ardeur qu'ils témoignoient de se signaler, & d'aller répandre de tous costez le poison qu'ils avoient succé auprés de luy; il les congedia les uns aprés les autres, & les disperça dans les lieux où il crût qu'ils pourroient faire le plus de progrés.

Au moment de leur départ, il ne manqua pas de les exhorter à communiquer le même don de Prophetie à tous ceux qu'ils en trouveroient dignes, aprés les y avoir preparez de la même maniere qu'ils y avoient été disposez eux-mêmes, & leur reïtera les assurances qu'il leur avoit déja données, que tout ce qu'ils prédiroient arriveroit infailliblement.

Il est aisé de juger que ces Fanatiques n'allerent pas bien loin, & ne furent pas longtemps sans faire parler d'eux : les esprits des peuples ausquels ils s'adresserent étoient déja disposez à écouter avec respect leurs réveries, par les impressions que leur avoient données les prédictions du Prophete de Rotterdam, & les lettres qu'il écrivoit sans cesse aux nouveaux Convertis de France,

par leſquelles il les exhortoit à ſe repentir d'avoir abjuré leur Religion, & embraſſé la Foy Catholique.

Ainſi, ceux qui avoient déja l'imagination prevenuë d'une délivrance prochaine, & le cœur gros du regret de s'être laiſſez perſuader d'aller à la Meſſe, venans à rencontrer ſur cela des jeunes garçons & de jeunes filles de la lie du peuple qui leur diſoient à peu prés les mêmes choſes, & qui debitoient leur marchandiſe avec les grimaces & les poſtures qu'on leur avoit appriſes; il ne leur en fallut pas davantage pour les faire crier, ô miracle! & pour leur perſuader que le Saint Eſprit parloit par la bouche de ces Entouſiaſtes.

Entre les Ecoliers d'une même Claſſe, il y en a toûjours quelques-uns qui ſe diſtinguent

des autres par leur esprit, & par leur application à profiter des leçons de leurs Maistre; aussi entre les Disciples de Du Serre, il y en eut deux qui surpassérent leurs Compagnons; l'un étoit un jeune homme de vingt-cinq ans, appellé Gabriel Astier, du village de Clieu en Dauphiné; & l'autre une jeune fille bergere, du village de Cret, surnommée la belle Isabeau.

L'un & l'autre joüoit son rôlle dans la perfection, aussi au lieu que les autres petits Prophétes leurs Confreres s'arresterent aux premiers hameaux des montagnes voisines du lieu dont ils étoient partis, & ne firent que peu de bruit. Ceux-cy se proposans de plus grands desseins, voulurent paroître sur des théatres dignes d'eux; Gabriel Astier alla prophé-

prophétiſer en Vivarez, & la belle Iſabeau à Grenoble.

Ce fut cette belle Iſabeau qui donna dans la veûë à M. Jurieu : tout le monde ſçait que ſur le recit qui luy fut fait des prédictions qu'elle débitoit de la délivrance de ſon Egliſe, ce Miniſtre conçût pour elle un foible qui l'expoſa à la riſée de tous les honnêtes gens de ſon party.

Il eſt vray que ceux qui firent refléxion qu'il venoit de dire dans ſon Livre, *que ſouvent les Prophétie ſuppoſées ou veritables avoient inſpiré à ceux pour qui elles étoient faites, le deſſein d'entreprendre les choſes qui leur étoient promiſes, & que l'on ſçauroit quelque jour la veritable raiſon qui l'avoit fait parler luy-méme d'un air ſi perſuadé*, virent bien que ſon enteſtement à ſouſtenir l'inſpiration de la

Bergere de Cret, étoit affecté, & qu'il faisoit semblant d'ajoûter foy à ses visions, afin de les persuader aux autres.

Aussi il ne fut jamais possible de le faire revenir de ce qu'il publia d'abord de cette Prophétesse, & il le soûtint dans toutes ses Lettres avec tant d'opiniatreté, qu'aprés même que Dieu eut retiré cette fille de ses égaremens, qu'elle fut devenuë bonne & devote Catholique, & qu'elle eut avoüé à ses Juges de quelle maniere Du Serre l'avoit seduite, ce Ministre ne dormit point pour cela de ce qu'il avoit avancé; fut constant pour sa Bergere, toute infidele qu'elle étoit devenuë, & il eût même l'imprudence de dire, en parlant d'elle & des autres petits Prophêtes dormans, *qu'ils pouvaient estre devenus des fripons,*

Lettre 20. de la troisiéme année.

mais qu'ils ne laissoient pas d'avoir été Prophétes.

C'étoit sur la fin de l'année 1688. que cette fille parut à Grenoble, Astier en Vivarez, & les autres petits Prophétes en divers lieux du Dauphiné : c'est à dire, que le dessein de susciter en France de faux Prophétes, afin d'y soulever les mécontens, étoit si bien lié avec le grand projet de la ligue, qu'au premier bruit de la declaration de la guerre, les Fanatiques se mirent en campagne, & furent comme les échos qui repeterent, & répandirent par tout les Prophéties qui devoient inspirer aux Calvinistes les desseins d'entreprendre les choses qui leur étoient promises.

Dans le même temps le Prince d'Orange, aprés avoir donné ordre aux Ministres ses He-

rauts, de faire retentir leurs chaires de la prédiction de Dumoulin sur l'année 1688. de celles de Jurieu, & des visions même de nos Fanatiques, se jetta dans l'Angleterre avec une armée, dont il n'avoit que faire, car il avoit déja fait débaucher sous main les peuples de ce Royaume sous pretexte de Religion; mais il vouloit se donner des airs de Conquerant pour colorer son usurpation, & se faire donner par ses flateurs les titres pompeux de Liberateur, de grand Politique & de Triomphateur, tandis que ceux qui luy rendoient justice luy donnoient des noms bien differens.

Cependant l'éclat que fit dans l'Europe une action si barbare, fit d'abord horreur à ceux-là mêmes, qui sacrifians la religion à la politique, s'étoient liguez avec le Protecteur

des Calviniſtes : car, quelques prétextes que les Ecrivains Proteſtans puiſſent donner à cet attentat ; il eſt certain que la poſterité ne croira jamais que l'Empire & l'Eſpagne, ayent pû voir, ſans fremir, un Roy détrôné pour la Réligion, une grande Reine, dont la pieté eſt par tout connuë, fugitive & traverſant les mers avec un petit Prince au berceau ; tandis que celuy qui prenoit le titre de Liberateur de la pretenduë Reforme, s'emparoit de l'Angleterre, menant avec luy une ſeconde Tullie, qui, pour monter ſur le trône, fouloit aux pieds, non le cadavre de ſon pere, mais ſon pere vivant, & toute ſa famille.

Quoy que cette uſurpation fut la plus noire de toutes les perfidies, les mécontens de France ne laiſſerent pas d'en.

concevoir de grandes esperances pour le rétablissement de leur secte : ils se disoient déja les uns aux autres, avec une secrete joye, que la Prophetie de Dumoulin commençoit à s'accomplir, que celle de Jurieu le feroient à leur tour, & nos Fanatiques prenant de là occasion de prophétiser avec plus de hardiesse que jamais, persuadoient aisément aux simples tout ce qui leur venoit en la fantaisie.

Les Calvinistes mécontens étoient dans cette situation sur la fin de cette fatale année, lors que le Dauphin de France à la tête d'une puissante armée, marcha droit à Philisbourg, emporta cette place malgré les incommoditez de la saison ; prit Manhein, Mayance, Francandal, Heidelberc, ravagea le Palatinat, jetta la terreur dans l'Allemagne, & imposa silence

aux Oracles des proteſtans, ou du moins il fit perdre aux mal-intentionnez l'eſperance qu'ils avoient de voir bien-tôt accomplir leurs ridicules propheties.

La belle Iſabeau joüoit cependant ſon rôlle de Prophéteſſe à Grenoble, & s'en acquittoit ſi bien, qu'entre ceux qui donnerent dans ſes panneaux, elle eut la gloire de compter Madame de Bays, veuve d'un Conſeiller au Parlement, dont j'aurois teu le nom pour l'honneur de ſa famille, ſi je pouvois rien cacher au public, & ſi le jugement que rendit contre elle à Tournon Monſieur Bouchu Intendant du Dauphiné, ne l'avoit déja que trop fait connoître.

C'étoit une vieille femme, à qui l'âge avoit affoibly l'eſprit, bonne juſqu'à la ſimplicité, ze-

lée pour le Calvinisme, sans connoissance, credule jusqu'à la folie, & si fort coiffée des chimeres des Fanatiques, qu'elle voulut être de la profession, & la fit aussi embrasser à sa fille, qui étoit à peu prés du même caractere.

Jusques-là la Bergere de Cret n'avoit prophetisé qu'en chambre, secrettement, & devant peu de gens; mais alors, se voyant secondée par des personne qui faisoient honneur au métier, elle ne garda plus des mesures, se fit voir au grand jour, & alla prêcher dans les ruës, les places, & les grands chemins, declamant ce que Du Serre luy avoit enseigné, & faisant toutes les singeries qu'il luy avoit apprises.

Sa folie étant exposée aux yeux du public, produisit d'abord differents effets; les hon-

nêtes gens en eurent pitié ; les peuples s'en divertirent, & les simples la regarderent avec admiration, & prirent pour argent comptant, tout ce qu'elle débitoit sur l'avenir.

Cependant, comme le jeu commençoit à passer la raillerie, & que cette fole Prédicante seduisoit les esprits foibles, & débauchoit les nouveaux Catholiques, ses Sermons & Prophéties ne tendans qu'à exhorter ceux qui avoient embrassé la foy, à se repentir de leur abjuration, à n'aller plus à la Messe, & à esperer une délivrance prochaine ; les Magistrats la firent arrêrer avec la plûpart de ceux qu'elle avoit déja enrôlez dans sa confrerie; & à qui elle avoit communiqué le don de prophétiser.

Quand elle fut en prison, elle ne fit pas comme ces oyseaux,

qui ne chante plus dés qu'on les a mis en cage ; elle piailla au contraire plus que jamais, & ce fut alors qu'elle dit à ses Juges ces paroles, que M. Jurieu a tant fait valoir dans une de ses Lettres, *qu'on pouvoit la faire mourir, mais que Dieu en susciteroit d'autres qui diroient de plus belles choses qu'elle.*

Ce fut précisement dans ce temps-là, que ce Ministre se declara hautement en faveur des petits Prophétes, contre tout ce que luy pûrent dirent les honnestes gens de son party, & soûtint que leur inspiration étoit veritable, avec une opiniâtreté invincible, mais affectée, ainsi que j'ai déja remarqué, parce qu'il avoit ses vûës, & qu'il vouloit se donner des successeurs en Prophétie, comme il s'étoit déja donné des précurseurs.

C'eſt luy-même qui nous dit encore dans une Lettre, qu'il donna alors au public, que ſur le different qui s'étoit élevé entre luy & ceux de ſon party, qui ne vouloient pas ajoûter foy à l'inſpiration des Fanatiques, il fit chez luy une aſſemblée de pluſieurs eſprits forts, & de Miniſtres ; qu'il leur fit lecture d'un Journal qu'il avoit fait des dits & faits notables des petits Prophétes, & que ces eſprits forts, & ces Miniſtres étant entrez avec incredulité, ſe retirerent credules.

Ce qu'il y a de plaiſant dans cette Lettre, c'eſt que ce Miniſtre avoüe, que ceux qui compoſoient cette aſſemblée, ſe retirerent ſans avoir eu le temps de dire leur avis, mais qu'enſuite ils luy envoyerent M. de Cret pour l'aſſurer de leur credulité.

Ne voyant pas, que puisque ceux qui s'étoient rendus à une assemblée expressement faite pour examiner ce qu'on devoit croire des petits Prophétes, sortoient sans rien dire, leur retraite & leur silence témoignoient assez qu'ils avoient oüy avec dérision la lecture de son Journal, & que ce qu'ils luy avoient envoyé dire en suite, n'étoit qu'une honnéteté, ou un trait de prudence pour n'irriter pas davantage un esprit fougueux qui se seroit cabré, & qu'ils vouloient ménager, à cause que par cet endroit là, il ne s'étoit déja que trop décrié dans le party.

Comment n'auroient-ils pas ry des folies qui étoient contenuës dans ce ridicule Journal, & que M. Jurieu n'a pas de honte de rapporter encore dans cette Lettre? On y voyoit un

aveu qu'il fait luy-même, que c'est une chose qui paroît d'abord risible, de voir deux ou trois cens petits Prophétes naître dans une nuit comme des champignons: on y voyoit ensuite, qu'un homme, qui ne pensoit à rien moins qu'à prophétiser, dans un temps où l'on emprisonnoit les Prophétes, se retirant de nuit d'une assemblée avec des gens de son village, tomba tout à coup, comme frapé du haut-mal, se vautra sur une couche de deux pieds de neige, puis les yeux fermez, comme une personne endormie, se mit à prêcher & prophétiser.

On y voyoit, que trois Bergerots, de huit, quinze & vingt ans, Bompar, Mazet & Pascalin, étoient assemblez en Concile, parloient avec l'authorité des Peres de l'Eglise, exami-

noient des Penitens qui passoient l'un aprés l'autre devant eux, confessans leurs pechez, & faisans reparation à genoux de leur apostasie, comme on la fait faire à Geneve.

On voyoit passer, entre ces Penitens, une fille qui étant accusée d'avoir paillardé, dit ce Ministre, le nia d'abord, puis l'avoüa, & fiança son amant, n'ayant pû cacher son peché à la penetration de ces trois Prophétes, qui luy défendirent severement de se faire épouser de la main d'un Prêtre.

Aprés ces faits ridicules on trouvoit dans ce Journal des remarques & des reflexions de l'Autheur, qui ne l'étoient pas moins. Il fait attention sur ce que de deux Prophétes emprisonnez on en voyoit d'abord paroître vingt autres : il examine leurs chuttes à la renverse,

leur sommeil, leur langage, leurs gestes, leurs prédictions, la maniere en laquelle cette maladie se communiquoit, & il s'écrie que c'est un prodige étonnant, & qu'il laisse juger aux habiles, si ces choses procedent de l'esprit de Dieu ou du démon.

Il fait ensuites de longues & touchantes lamentations sur les emprisonnemens de ces Fanatiques : Il appelle violence & persecution, la prudence & la précaution de ceux, qui en faisant arrester ces fous ne leur ôtoient que la liberté de mal faire, & pretend qu'on n'avoit pas droit d'empécher leurs assemblées ; *parce que ceux qui s'y rendoient*, dit il, *ne pechoient point pour aller écoûter des voyes ausquelles les Declarations du Roy n'avoient pas pourveu.*

Voila les principaux faits,

les remarques, & les reflexions qui rendirent credules les esprits forts & les Ministres assemblez chez M. Jurieu, qui fut assez credule luy-méme pour prendre serieusement ce qu'ils luy envoyerent dire par complaisance, & n'eut pas le sens de connoître qu'ils se moquoient de luy, & le traitoient en malade imaginaire, dont la prudence veut qu'on ne contredise pas la mélancolie.

Tandis que ce fameux Professeur perdoit son temps & son éloquence à soûtenir que la maladie de ses Antousiastes étoit une veritable inspiration; la bonne Madame de Bays attendoit en secret, pour voir que deviendroit l'orage qui s'étoit élevé contre ses Confreres.

Mais enfin, voyant que les Magistrats, sans avoir aucun

reſpect pour l'eſprit prophétique, continuoient à faire emprisonner ces Fanatiques ſéditieux, elle regarda la Ville de Grenoble comme une ingrate Jeruſalem qui maltraitoit les Prophétes que Dieu luy envoyoit, & reſolut d'aller porter ſes revelations à des eſprits plus dociles, & dans un pays où les gens inſpirez du Saint Eſprit fuſſent plus favorablement traitez.

Elle avoit une maiſon de campagne auprés de Livron, petite Ville du Dauphiné ſur le bord du Rône : ce fut le lieu où elle fit deſſein d'aller Prophétiſer en ſeureté ; & un beau matin s'étant dérobée ſecretement de Grenoble, elle ſe mit aux champs, & prit ſa route de ce côté-là

L'eſprit dont elle étoit agitée lui avoit été communiqué

avec trop d'abondance pour luy permettre de se contenir en chemin : tous les lieux où elle s'arrêta se ressentirent de son passage, & elle trouva sur tout le long de la Drome les gens du monde les plus propres à étre bien-tôt faits Prophétes.

C'est une riviere qui n'est point navigeable auprés de sa source, mais qui se précipite de rochers en rochers dans des valons affreux, bordez de hautes montagnes, & les habitans de ce païs sauvage sont presque aussi rustres que les demy-brutes de l'Amerique.

Ce fut parmy ces idiots qu'elle trouva une belle moisson à faire; bien-tôt elle y compta prés de trois cens Inspirez : & si Monsieur Bouchu qui avoit l'œil par tout, n'y eut promptement remedié, il est certain

que dans peu il n'y auroit pas eu un ſeul Manant dans tout ce quartier-là qui ne fut devenu Prophéte.

Enfin, toute fiére des progrés de ſon voyage, elle arriva à ſa maiſon des champs, où d'abord elle répandit de ſon eſprit avec tant de profuſion ſur ſon Fermier & ſur toute ſa famille, que ſes fils & ſes filles, ſes valets & ſes ſervantes prophétiſerent auſſi-tôt, & tous les jours on y faiſoit des aſſemblées, qui ne ſe ſeparoient gueres ſans y voir la naiſſance de quelque nouveau Prophête.

Monſieur Bouchu qui avoit été averty de ſa fuite & l'avoit ſuivie à la trace des Fanatiques qui étoient nez ſous ſes pas, & qu'il envoyoit prophétiſer dans les priſons de Grenoble, la ſurprit dans ces occupations, la fit arrêter & con-

duire à Tournon, où elle fut enfermée avec sa fille.

Peu s'en fallut que le lieu sacrilege où elle celebroit ses mysteres ne fut razé : on en avoit déja commencé la démolition ; mais à la priere de Monsieur de la Roche & de quelques autres personnes de qualité, on cessa, & on se contenta d'arrester la contagion de ce mal, dans un temps où la Province étoit menacée d'une incursion des Ennemis.

Nous avons laissé la belle Isabeau dans les prisons de Grenoble, pour examiner le personnage que joüoit dans ce temps-là le pere & le défenseur des petits Prophétes, & pour suivre Madame de Bays dans son voyage de Livron.

Je dois donc y revenir, & dire icy, afin de ne rien oublier que des personnes éclairées,

qui par modeſtie ne veulent pas qu'on les nomme, prirent tant de ſoin de cette illuſtre Prophéteſſe, qu'on la fit revenir dans ſon bon ſens, & Dieu qui tire quand il luy plaît la lumiere des tenebres, & qui vouloit faire un inſtrument d'élite de celle en qui ſes Ennemis avoient mis leur confiance, lui fit la grace de l'éclairer, & de luy donner un eſprit de verité, qui chaſſa celuy du menſonge qu'elle avoit receu, & la convertit à la Foy Catholique, qu'elle a dépuis profeſſée & profeſſe encore avec une pieté exemplaire.

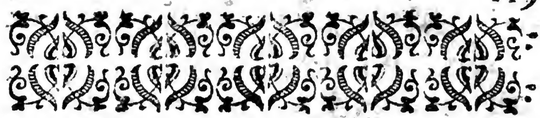
Dieu, dont les miſericordes ſont infinies, ne fit pas cette grace à la ſeule bergere de Cret; pluſieurs de ceux qui avoient été empriſonnez avec elle eurent le méme bonheur.

Les perſonnes pieuſes qui

avoient la charité de travailler à la guérison de ces pauvres malades d'esprit, les empêchoient seulement de jeûner, & leur donnoient des alimens fort nourrisans, par ce moyen on leur faisoit reprendre le peu de sens que les jeûnes excessifs leurs avoient fait perdre, & l'on n'avoit pas ensuite beaucoup de peine à leur faire comprendre leur folie passée, & à les ramener peu à peu à la raison, & de la raison à la Foy.

Ainsi finit en Dauphiné la comedie du Fanatisme dans laquelle M. Jurieu & Madame de Bays joüoient les premiers rôlles, & qui fut heureusement dénoüée par la conversion de cette Bergere, la détention de cette Dame, & la risée qu'excita de tous côtez la confusion du Docteur Prophéte.

Fin du second Livre.



LIVRE TROISIEME.

TAndis que la Prophetesse Isabeau amusoit les peuples du Dauphiné par la comedie que nous venons de voir, le Prophéte Astier joüoit une tragedie bien differente dans le Vivarez.

Quoy qu'il crût avoir reçû le Saint Esprit par le souffle de l'impie Du Serre, il ne laissa pas de se souvenir en sortant de son Ecole, qu'il avoit quitté au village de Bressac une certaine Marie, avec laquelle il avoit vécu dans une infame commerce ; ce fut le charme qui l'attira de ce côté-là.

Cet homme de neant devenu

Prophéte, ne fit pas comme ceux qui dans une haute fortune negligent leurs parens qui sont dans la bassesse; il en avoit plusieurs en ce lieu; il s'appliqua d'abord à leur faire part de sa nouvelle dignité, & à leur communiquer les dons qu'il avoit receus en abondance.

Ses pere & mere, Pierre son frere aîné, & sa chere Marie furent ceux qui se ressentirent les premiers de ses largesses: il les fit Prophêtes & Prophêtesses, en quoy il imita parfaitement bien ceux qui étans montez de bas lieu à quelque poste éminent, donnent leurs premiers soins à illustrer leur famille, à tirer leurs proches de l'obscurité de leur naissance, & à combler de biens & d'honneur tous ceux qui sont assez heureux de leur appartenir de pres ou de loin.

Quel

Quelque ravage que les visions Fanatiques eussent fait dans la tête de cet Enthousiaste, il luy restoit encore assez de liberté d'esprit pour craindre un sort pareil à celuy de ses Confreres du Dauphiné.

Leurs emprisonnemens, dont il avoit eu le vent, l'obligerent donc à songer à sa seureté: il commença d'abord à Prophétiser *incognito* ; & à faire secretement & de nuit de petites assemblées, où il n'apelloit que ceux en qui il avoit remarqué d'heureuses dispositions à recevoir bien-tôt l'esprit Prophétique.

Ce fut dans ces Conciliabules nocturnes qu'il reçût au nombre des Inspirez ses parens & amis, & apres eux Anthoine & Isabeau benoist, frere & sœur, Lucresse Rostan, & Jean Cremiere, apres les

avoir pourtant preparez les uns & les autres en la maniere qui luy avoit été prescrite, & sur tout par le jeûne éxact de trois jours consecutifs, & réïteré de temps en temps : épreuve terrible, & à laquelle peu de têtes étoient capables de resister.

Cependant, comme la maladie du Fanatisme avoit passé du Dauphiné dans le Vivarez, le remede qu'on y apportoit pour en empêcher les progrés, y avoit aussi passé ; & les Juges des lieux n'eurent pas plûtost été avertis que le village de Bressac en étoit infecté, qu'ils firent arrêter ceux de ses Fanatiques, qui furent assez fous pour se laisser prendre : les uns furent conduits au Château de la Voute de Vantadour, & les autres aux prisons de Privas.

Le Prophéte, qui s'étoit tenus clos & couvert pendant ses poursuites, eut peur d'être arresté à son tour : il prit la fuite avec quelques-uns de ses disciples, & alla du côté de Boutieres ; païs inculte, herissé de rochers & de montagnes arides, couvert de neige pendant l'hyver, & sans verdure dans le printemps; mais d'ailleurs tres-fertile de tout temps en esprits séditieux, & en gens du monde les plus propres à recevoir avec succés les semences qu'Astier se proposoit d'y jetter.

Ce Fanatique avoit éprouvé que deux sortes de gens étoient terriblement contraires à la propagation de l'esprit de prophétie, les Juges qui faisoient emprisonner ses Sectateurs, & les gens de guerre qui avoient ordre de courir sur leurs assemblées : il resolut de remedier à

ſes deux obſtacles ; pour cet effet, il s'aviſa de prêcher, que tous ceux qui auroient reçûs cet eſprit, ne pourroient point être pris, & ſeroient invulnerables.

Ce ne fut pas en cela ſeulement qu'il renchérit ſur les leçons de ſon maître ; il tolera, qu'à ſon exemple, tous ceux à qui il avoit communiqué le don de Prophétiſer, n'euſſent rien de reſervé, & ne fiſſent pas difficulté de ſe communiquer tout ce que l'eſprit leur ſuggeroit.

Ce fut pour cela, que dans la Parroiſſe de ſaint Cierge la Serre, un Dimanche au matin, on trouva dans un grenier à foin cinq jeûnes Prophêtes, & autant de Prophéteſſes, qui apparamment n'avoient pas employé la nuit entiere à faire des Propheties ; & que, quelques jours aprés, lors qu'à Saint-

Pierre-ville on eut arrêté quatre filles qui prophétiſoient, on y prit auſſi huit garçons inſpirez, qui ne vouloient point ſe ſeparer d'elles, & qui furent mis dans la cîterne du Château pour leur faire paſſer la chaleur de l'Enthouſiaſme, dont ils étoient ſaiſis.

Outre l'adreſſe dont Aſtier uſa dans les boutieres, pour mettre ſes Sectateurs au deſſus de la crainte des Juges & des Soldats, en leur perſuadant, que rien ne leur pouroit nuire & l'apât dont il ſe ſervit pour les attirer, en leur permettant de vivre dans le libertinage; le métier étoit d'ailleur aſſez bon : ils ne joüoient jamais leurs farces qu'ils ne fuſſent environnez d'une foule de pauvres ſimples, dont les uns embraſſoient la profeſſion, & les autres prenoient le ſoin de

faire subsister les Prophetes.

Il est aisé de juger, qu'avec ces moyens, & dans un païs si favorable, la Secte des inspirez devint bien-tôt nombreuse: aussi, au lieu que jusques-là, on n'avoit vû tout au plus que des granges remplies de ces Fanatiques; alors les valons des Boutieres en formillerent, & les montagnes en furent couvertes.

Je dis les montagnes; car c'étoit sur la cime des plus hautes qu'ils s'assembloient ordinairement; soit qu'ils fussent assez fols pour croire que l'esprit qu'ils attendoient d'en-haut, auroit moins de chemin à faire; soit pour voir venir de plus loin ceux qui s'y devoient rendre, & attendre les paresseux; soit enfin pour pouvoir plus facilement poser des sentinelles, afin de découvrir ceux

qui avoient accoûtumé de troubler leurs mysteres : semblables en cela, à ces oyseaux qui vont par troupes, & qui ne s'arrêstent qu'en des lieux éminens, & découvers de tous côtez, aprés en avoir posé quelques-uns qui font le guet pour la seureté des autres.

Je n'exagere point quand je dis que les Boutieres se trouverent alors remplies de ces Fanatiques, ou des insensez qui couroient aprés eux, tous ceux du païs qui ont vû les assemblées qu'ils firent presqu'en même temps à Saint Cierge, Pranlez Tauzuc, Saint Sauveur, Saint Michel, Gluyras, & Saint Genieys, assurent que les moindres étoient de quatre ou cinq cens, & qu'il y en a eu quelques-unes de trois ou quatre mille personnes.

Le hazard, ou plûtost l'im-

prudence d'un Capitaine du Regiment de Flandres, appellé Tirbon, servit beaucoup, quoy qu'innocemment, à la débauche de ces peuples, il donna inconsidéremment avec dix hommes de sa Compagnie sur une de ces assemblées auprés de Saint Sauveur de Montaigut: d'abord, sur le refus que firent ses mutins de se separer, il fit tirer dessus par ceux de ces gens qui avoient des fusils: on en tua trois; mais en même temps il fut investi & accablé par le nombre de ces furieux, qui l'assommerent à coup de pierres avec neuf de ses Soldats, qui n'ayant pas allumé leurs mêches, ne purent point se servir de leurs mousquets.

Cet évenement, qui parut miraculeux à ces imbeciles, acheva de leur persuader qu'Astier ne les avoit pas trompé, lors

lors qu'il leur avoit dit, que ceux qui auroient reçû l'Esprit de Prophetie, seroient invulnerables, & que les troupes fuiroient devant eux ? ils couvrirent la mort de ceux des leurs qui avoient été tuez, en disant, qu'ils n'avoient pas la foy; & ce fut sans doute ce qui dans la suite excita l'audace de ces attroupemens prodigieux.

Voicy l'ordre qu'ils tenoient pour se trouver à point nommé en même lieu tous à la fois, & ce qui se passoit de plus remarquable dans leurs assemblées; ainsi qu'on la sçû de ceux d'entre eux qui l'ont avoüé, & de quelques Catholiques mêmes, qui eurent la curiosité d'aller épier ce qu'on y faisoit.

Le Prophéte, ou la Prophétesse, qui devoit y présider, en marquoit le jour, & le lieu, aprés quoy pour avertir tous

ceux qui voudroient s'y rendre, on envoyoit des Emissaires de tous côtez, qui, pendant la nuit couroient de Paroisse en Paroisse, à trois ou quatre lieuës à la ronde.

A peine le jour marqué commençoit à poindre, que de tous les hameaux d'alentour on voyoit sortir en foule, hommes, femmes, filles, garçons, les enfans même, qui, quittant leurs chaumieres à la hâte, perçoiēt les forests, grimpoient sur les rochers, & voloient au lieu indiqué avec une ardeur toute autre que celle avec laquelle ils ont accoûtumé d'aller à leurs plus grandes foires.

Quand l'assemblée étoit formée, le Prophéte Doyen, élevé en un lieu où il pouvoit être veu de tous, en faisoit l'ouverture en criant à pleine tête & à genoux, Misericorde! La trou-

pe folle, à genoux auſſi répondoit à ce cry ſur le même ton: & toutes les colines, & les écos du voiſinage retentiſſoient du cry de, Miſericorde, qu'ils repetoient pluſieurs fois.

Il recitoit enſuite à haute voix la priere que les Proteſtans avoient accoûtumé de dire au commencement de leurs preſches; apres quoy, il entonnoit de toute ſa force quelque Pſeaume de Marot ou de Beze, qui eſtoit chanté de même juſques au bout par tous les aſſiſtans, avec un bruit effroyable, où il y avoit plus d'hurlemens que d'harmonie.

Ce n'eſtoient encore là que les preludes de la celebration de leurs grands myſteres, qui eſtoient la communication de l'Eſprit, la reception des Prophetes & des Propheteſſes, l'attention qu'ils apportoient à

oüir les prédictions nouvelles que débitoient les nouveaux reçûs, & le spectacle risible des postures, & des grimaces que faisoient aux yeux de tous, & les Prophétes déja reçus, & les Recipiendaires.

Quand ils en vouloient venir là, le Président se levoit debout : c'étoit un signal à tous d'en faire de même, il élevoit ensuite ses yeux vers le Ciel, & battoit des mains au dessus de sa tête, en criant, Misericorde : on luy répondoit de même, & autant de fois qu'il le repetoit : aprés quoy, il crioit encore à haute voix ; *qu'on se laisse tomber à la renverse sans se faire mal* : & à mesure que ces pauvres Idiots se jettoient à la renverse, il abaissoit insensiblement ses mains, jusques à ce qu'ils eut veu par terre toute l'assemblée.

Ces chuttes à la renverse, & sans se faire mal, étoient regardées par ces fols, comme un pouvoir extraordinaire du Prophéte principal, qui par sa parole renversoit souvent tout à la fois trois ou quatre mille personnes, sans qu'aucun, disoient-ils en fut blessé.

La merveille n'étoit pourtant pas fort grande ; car, comme on avoit mis dans la tête de ces insensez, que c'étoit une marque de reprobation, de demeurer debout quand les autres tomboient, ou de se blesser en tombant, il n'y en avoit gueres parmy eux qui voulussent passer pour reprouvez: tous tomboient ; la plûpart en se laissãt emporter à la folie commune ; plusieurs, pour ne pas s'exposer aux reproches que leur auroient fait, en presẽce de tous, les Prophétes & les Pro-

phetesses, qui ne manquoient jamais d'appeller des Damnez, des Impies & des Demon; ceux qui demeuroient debout; & quelques-uns, par feintise seulement, pour se moquer d'eux, ou afin de n'être pas découverts pour étranger de leurs corps, ainsi que fit un jour un Catholique nommé Comble, à l'assemblée de Saint Cierge: cependant aucun de ceux qui se blessoient en tombant n'osoit se vanter des coups qu'il se donnoit de peur, de s'attirer les huées de cette canaille, & les injures des inspirez.

Lors que toute la Congrégation avoit fait le saut perilleux & que la terre étoit jonchée de ces imbecilles, ceux qui se trouvoient les plus prés de leur grand Prophete, le mettoient sur leurs genoux, où il le rouloient & le dorlotoient jusques

à ce qu'il fut revenu de son assoupissement, & des foiblesses de sa chutte : là, apres s'être agité quelque temps comme un possedé, il commençoit à prêcher & à prophetiser.

Mes freres, leur disoit-il ordinairement, *amandez-vous? faites penitence? la fin du monde approche : le Jugement general sera dans trois mois. Repentez-vous du grand peché que vous avez commis d'aller à la Messe? C'est le Saint Esprit qui parle par ma bouche?*

Il se levoit apres ce beau Sermon, & d'un pas grave il s'approchoit de ceux ou de celles qui avoient passé par les épreuves qu'il faloit faire pour être receu, c'est à dire qui avoient assisté souvent aux assemblées, reïteré autant de fois le jeûne éxact de trois jours consecutifs, & receu sur leurs

genoux les Prophétes ou les Prophéteſſes qui y avoient preſidé.

Quand il étoit auprés de celuy des aſpirans qui étoit le mieux preparé, il luy ſouffloit dans la bouche, en diſant: *Reçois le Saint Eſprit.* Alors il cédoit ſa place au nouveau reçû, qui commençoit en même temps à parler en public, à précher, à prophétiſer, & à communiquer aux autres le même don qu'il venoit de recevoir, & ceux-là, à d'autres encore, juſqu'à ce que tous les Bacheliers en Prophétie euſſent été mis dans le Catalogue des Prophétes, & tout ce que diſoient en ce moment ces Fanatiques étoit écoûté & reçû avec reſpect & veneration, comme autant d'Oracles du Saint Eſprit.

Tandis que ces choſes ſe

paſſoient au milieu de l'aſſemblée entre le principal Prophéte & les aſpirans à la dignité, les Initiez & les Novices s'exerçoient de toutes parts à joüer le même rôlle, afin que lors que leur tour viendroit, ils puſſent s'en aquiter dignement, & je ne doute point que le ſpectacle extravagant de ces momeries criminelles, ne fut plûtoſt un objet de compaſſion que de riſée.

Ceux qui étoient diſpoſez à recevoir le don de Prophétie ne tomboient pas ſeulement dans l'aſſemblée quand on crioit, Miſericorde; mais à la campagne & dans leurs maiſons, & pour faire à croire que ces chutes avoient quelque choſe de merveilleux & de divin, ils diſoient qu'elle commençoient par des friſſons & des foibleſſes, ſemblables à

celles des Febricitans, qui leur faisoient étendre les bras & les jambes, & bailler plusieurs fois auparavant que de tomber; que lors qu'ils étoient par terre, ils avoient des convulsions qui les faisoient écumer; que leur ventre & leur gosier s'enfloient; qu'ils souffroient beaucoup en cet état; qu'il y en avoit à qui ces accidens duroient plusieurs heures, & plus long-temps aux personnes avancées en âge qu'aux jeunes gens,

Il se pouvoit bien faire que les courses à pied, souvent de deux ou trois lieuës, les jeûnes de plusieurs jours, les cris continuels, & les injures des saisons où ils s'exposoient, renversoient la cervelle à la plûpart, & pouvoient être la cause naturelle de ces differents symptomes; mais il est constant

par le propre aveu de ceux qui revinrent de leur égarement, que dans l'origine, le tout n'étoit qu'un pur artifice de l'impie Du Serre, pour former des Fanatiques, dans le dessein de soulever les peuples par de fausses Prophéties, en quoy il ne faisoit que marcher sur les traces de M. Jurieu, & suivre les instructions qui luy avoient été données par les Ministres refugiez à Geneve.

Je n'aurois jamais fait, si je voulois raconter icy toutes les chimeres dont se repaissoient ces pauvres Idiots, & les folies qui avoient trouvé creance dans leur imagination dereglée: la plûpart disoient, qu'ils avoient senty que l'esprit Prophétique commençoit à se communiquer lors qu'ils tenoient sur leurs genoux ceux qui estoient tombez; c'est pourquoy

ils s'empressoient à s'en saisir des premiers, & s'étoient ordinairement les bons offices que les garçons rendoient aux filles, & les filles aux garçons. Quelques-uns ont dit, comme fit Pierre Cheynet, que cet esprit commençoit à s'introduire en eux par la cuisse, qui leur sembloit être de fer, & de là par tout le corps avec un frisson. Il s'en est trouvé d'assez fols, pour soutenir à leurs Juges, qu'ils étoient eux-mêmes le Saint Esprit; C'est ainsi que cette Isabeau Benoît, dont j'ay déja parlé, le repeta par plusieurs fois au Curé de Bressac, en presence de Monsieur de saint Lager, & que les Prophétes de l'assemblée de Tauzuc écrivant au Juge de Saint Pierre-Ville, pour luy commander de lâcher les prisonniers qu'il avoit fait, prirent

tous au bas de leur lettre la qualité de Saints-Eſprits.

Dans ces folles aſſemblées ces petits Prophétes n'étoient pas plûtoſt éclos, qu'ils ſe montroient fort libéraux à promettre à leurs auditeurs crédules des choſes qui fuſſent de leur gouſt; en quoi ils reſſembloient parfaitement à leur pere putatif M. Jurieu, qui n'avoit prédit & n'avoit voulu prédire que prochaines délivrances de la pretenduë Reforme, & deſtructions du Papiſme, ou de l'empire Antichreſtien.

Ainſi toutes les Prophéties ne rouloient que ſur le rebâtiſſement de leurs Temples, & la chute des Egliſes. Celles du Pouzin & de S. Vincent, ſelon leur calcul, devoient être abimées le treiziéme de Fevrier de l'année 1689. Celles de Serres devoit s'en aller en fumée

le dix-sept, & ce jour là précisement le Temple de ce lieu qui avoit été abattu devoit se trouver miraculeusement rebâty, & plus blanc que la neige.

Ils prophetisoient encore la conversion des Prestres qui leur étoient les plus opposez, & la mort des autres : les Curez de Privas, Flavian & Saint Vincent de Durfort, devoient se faire de leur Religion, & être du nombre de leurs Prophéte. Celuy de Rompon en entrant dans son Eglise devoit tomber à la renverse sans pouvoir passer outre, à la vûë d'un grand feu de diverses couleurs qui paroîtroit sur l'Autel ; & ces folies, toutes extravagantes qu'elles étoient, avoient fait une si forte impression sur l'esprit des peuples du Vivarez, qu'il se trouva des gens assez dupes, quoyque des

principaux du party, qui envoyerent exprés sur les lieux aux jour marquez, pour s'informer si ce que ses Enthousiastes avoient predit étoit arrivé.

Ce n'étoit pas la seule conformité qu'il y avoit entre M. Jurieu & ses successeurs en Fanatisme : il s'étoit vanté, qu'aprés avoir frappé humblement & par plusieurs fois à la porte des Prophéties, elle s'étoit enfin ouverte; que la verité Eternelle luy avoit répondu, que Dieu lui avoit ouvert les yeux. & qu'il avoit veu clairement ce qu'il annonçoit de l'avenir: eux ne faisant que rencherir sur ses visions, se vantoient de même, qu'ils voyoient les Cieux ouverts, les Anges, le Paradis & l'Enfer, & que rien ne leur étoit caché.

Il avoit Prophetisé que l'on Accompliss. des

Pro-phét. Tome 2 pag. verroit dans peu en France le Calvinisme rétably avec éclat; & c'est, selon luy, ce que signifie la resurrection de ces deux témoins, dont il est dit dans l'Apocalypse, *qu'il monteront aux Cieux dans une nuée*: eux, grossissans toûjours les objets qu'il leur avoit presentez, au lieu de deux témoins, en annonçoient quatre, & prédisoient dans peu la venuë d'autant de Ministres qui devoient leur administrer la Cene, & être enlevez ensuite dans le Ciel en corps & en ame.

Enfin ce Professeur Fanatique avoit poussé la chimere, jusqu'à oser dire, en parlant de ce retablissement imaginaire, qui à son compte devroit

Tom. 2 pag. 166. être déja commencé, *la verité alors montera sur le thrône*: Ce sont icy ses propres termes, *& comme Dieu a donné un Prince Papiste*

Papiſte à l'Angleterre, contre toutes les apparences ; ainſi Dieu donnera un Prince Reformé à la France , malgré toutes les oppoſitions des Papiſtes. Et nos petits Prophétes qui le copioient en toutes choſes, mais qui ne gardoient aucunes meſures, publioient ſans façon dans leurs aſſemblées, que le Roy faiſoit penitence de les avoir forcez d'aller à la Meſſe, qu'il ſe faiſoit inſtruire pour embraſſer leur Religion ; & que Monſeigneur le Dauphin avoit déja commencé.

Faut il s'étonner aprés cela, que M. Jurieu n'ait pû ſe reſoudre à abandonner des gens qui avoient ſi bien profité de ſes Leçons, & qu'en pere aveugle ſur les défauts de ſes enfans, il n'ait jamais voulu avoüer la folie de ceux à qui il avoit donné la naiſſance.

Il y avoit pourtant cette difference entr'eux & luy, qu'il affectoit seulement de paroître Inspiré ; qu'il avoit les vûës que j'ay déja dites en publiant des Propheties supposées ; & qu'il gardoit des ménagemens, & envelopoit toûjours ses prédictions, comme les Oracles, sous des termes équivoques, pour le temps auquel ce qu'il prophétisoit devoit arriver, afin qu'on en pût allonger ou accourcir l'accomplissement : au lieu que ces pauvres insensez croyoient être effectivement inspirez du Saint Esprit ; prophétisoient sans dessein ; sans malice, & avec si peu de retenuë, qu'ils marquoient toûjours hardiment le jour, le lieu, & les personnes dont ils parloient dans leurs prédictions.

Lors qu'ils étoient attentifs,

comme je viens de dire, à leurs ridicules mysteres, si quelque ancien Catholique, accourut au bruit de leurs attroupemens, venoit à s'approcher d'eux pour leur remontrer leur devoir, & les avertir charitablement du danger où ils s'exposoient; ils ne l'avoient pas plûtost apperçû, qu'ils redoubloient leur cry de, Misericorde, & le Prophéte principal, en battant des mains, ne cessoit de crier de toute sa force, qu'on n'écoûtât point ce diable, ce tentateur & ce satan, ce qui excitoit toute l'assemblée à faire contre luy des hurlemens si effroyables, qu'il étoit obligé de se retirer sans pouvoir être écouté.

La presence d'un Prestre étoit sur tout alors ce qui jettoit parmy eux une plus grande consternation, & ce qu'ils craignoient le plus : elle étoit cau-

se, disoient ils, que le feu du Saint Esprit bruloit ceux qui en étoient possedez, & leur faisoit souffrir des douleurs tres-violentes, dont ils ne pouvoient être soulagez, qu'en faisant approcher d'eux quelqu'un qui chantât des Pseaumes: ce qui leur avoit été sans doute suggeré par quelque Ministre, qui avoit voulu imiter cet endroit de l'Ecriture, où il est dit, que l'Esprit qui agitoit le Roy Saül, ne pouvoit être adouci que par la harpe de David.

Voila ce qui se passoit ordinairement dans ces assemblées, qui duroient souvent plusieurs heures, quelquefois même les jours entiers, selon le nombre de ceux qu'ils avoient à installer au rang des Prophétes, ou que les nouveaux receus étoient d'humeur de jaser.

La folie de ces Enthousiastes

se répandit avec tant de rapidité dans ce malheureux païs, que la flame d'un embrasement poussée par le vent, ne passe pas plus vîte de maison en maison, que cette fureur vola de Paroisse en Paroisse.

Ce fut le 26. de Janvier de l'année 1689. qu'ils s'assemblerent en plain jour pour la premiere fois, & le 12. de Fevrier suivant presque tout le Vivarez se trouva remply de ces Fanatiques, ou de gens qui couroient aprés eux.

L'Esprit prophétique seul ne fut pourtant pas la seule cause de la prompte débauche de ces peuples: Il y avoit encore un Esprit de revolte mélé à cette manie, & qui souffloit secretement le feu que ces Idiots avoient allumé.

C'étoient les principaux, les plus riches & les plus factieux

des convertis, qui, n'osant faire ouvertement comme les autres, de peur de perdre leurs biens, fomentoient sous mains ces mouvemens, & attendoient le soulevement general du Vivarez, pour se declarer les derniers.

Les Juges des lieux, les Curez & les anciens Catholiques, firent d'abord tout ce qu'ils pûrent pour arrêter ces désordres dans leur naissance; mais il leur fut absolument impossible : le mal se trouva tout d'un coup plus grand que tous les remedes qu'ils y purent apporter; Ils avoient à faire à des gens qui n'entendoient point de raison, qui se moquoient de leurs poursuites, qui repondoient à leurs exhortations par des huées, & qui ne vouloient écouter que leurs Prophéte.

M. de Folville Colonel du

Regiment de Flandres, qui étoit sur les lieux avec quatre Compagnies seulement, fit aussi de son mieux pour y remedier; il dissipa d'abord les premieres de ces assemblées, & fit tuer quelques-uns de ces Fanatiques mais comme ils étoient alors dans le plus grand accés de leur manie, cette seignée ne fit que irriter le mal, & pour une tête qu'il faisoit couper à cette Hydre, il en voyoit aussi-tôt renaître vingt autres, sans qu'il le pût empécher.

Les choses étoient en cet état lors que la nouvelle en fut portée à M. le Comte de Broglie Lieutenant General des Armées du Roy, & à M. de Basville Intendant de la Province de Languedoc, dont le Vivarez fait la plus considerable partie.

Ils en furent averti le seize de

ce mois de Fevrier à minuit à Montpellier; ils en partirent le dix-sept, aprés avoir mandé à M. de Viviers, pour lors Evêque de Lodeve, de les venir joindre dans leur route; parce que leur dessein étoit d'employer plûtost les voyes de la douceur, que celles de la force; & ils savoient que ce Prélat, avant ces désordres, avoit travaillé efficacement pour la Religion dans ce païs, en la place du vieux Evéque son oncle, qui à cause de son grand âge étoit incapable d'agir.

Le mal étoit pressant & pouvoit avoir des suites ẽcore plus à craindre, à cause de l'assiete des lieux, & de la conjoncture du temps: cet orage se formoit dans un païs déja connu par ses rebellions, l'esprit de revolte pouvoit aisément se communiquer de là dans le Velay, les Se-

vénes,

vénes, la Gaſcongne, & sétendre d'une mer à l'autre : toutes les forces de la Ligue étoient preſtes à marcher contre la France. Le chef des Proteſtans venoit de ſe faire couronner à Londres, & quoy qu'il ne fut regardé par les gens de bien, que comme un Roy de Theatre, ſa grandeur uſurpée ne laiſſoit pas de donner dans la vûë aux Calviniſtes, & à tous ceux qui n'ont accoûtumé de juger des choſes que ſur les apparences.

Cependant il n'y avoit dans tout ce grand & affreux païs, que quatre Compagnies de Dragons, & autant d'Infanterie aſſez délabrées ; nulle eſperance de pouvoir faire venir à temps d'autres Troupes ; ainſi, il falloit de toute neceſſité, ou faire entendre promptement raiſon à ce grand nombre de fols, ce qui n'étoit pas poſſible;

ou reprimer leur fureur avec ce peu de monde, ce qui ne paroiſſoit pas moins difficile.

Dans cette fâcheuſe extrémité M. le Comte de Broglie, & M. de Baſville étans partis de Montpellier ſe rendirent le premier jour au Saint-Eſprit, & formerent en chemin le plan de ce qu'ils avoient à faire ; car il n'y avoit pas un moment à perdre. Ils envoyerent ordre aux Communautez du Vivarez de lever promptement le plus de Milice qu'elles pourroiēt, composée d'anciens Catholiques ; & à M. de Folville de raſſembler le peu de gens de guerre qu'il y avoit dans le païs ; de ſuivre les attroupemens de ces Fanatiques, & de tâcher à les engager adroitement dans des montagnes où ils pûſſent être inveſtis, & dont on pût faire garder les paſſages par les Mili-

ces qu'on levoit inceſſamment.

Cependant ils firent en même temps exhorter les Curez, les Juges des lieux, les Catholiques & ceux des convertis qui avoient quelque choſe à perdre, de redoubler leurs ſoins dans chaque Parroiſſe, afin de tenir dans le devoir tous ceux qu'ils pourroient, tandis qu'on alloit travailler à y faire rentrer ceux qui en étoient ſortis.

Ces ordres furent portez ſur le champ de tous côtez, & executez par tout avec preſqu'autant de promptitude qu'ils avoient été donnez: dans moins de vingt-quatre heures tout ce qu'il y avoit de bons ſerviteurs du Roy dans le Vivarez fut en mouvemens; les Milices prêtes à marcher, & M. de Folville à la tête des Troupes reglées commença à ſuivre de prés les Fanatiques dans tous les lieux où

il eut avis qu'ils formoient leurs assemblées seditieuses.

Ces démarches, dont ils furent aussi-tost avertis, ne les rendirent pas plus sages, ils s'attrouperent au contraire avec plus de fureur & en plus grand nombres; leurs Prophétes les asfurerent de nouveau, qu'ils n'avoient rien à craindre, qu'ils étoient invulnerables, & qu'ils n'avoient qu'à souffler contre les Troupes en crians, Tartara, pour les mettre en fuite.

C'étoit alors sans doute un spectacle bien extraordinaire & bien nouveau; on voyoit marcher des gens de guerre pour aller combattre de petites Armées de Prophéte; il est vray qu'il y en avoit bon nombre parmy eux, qui ne comptant pas trop sur les ridicules promesses qu'on leur faisoit, avoiēt pris des armes, exhortoient

ceux qui n'en avoient point, à ſe défendre à grands coups de pierres, & les poſtoient en des lieux ſi avantageux & ſi impraticables, qu'on avoit ſouvent plus de peine à aller à eux qu'à les vaincre.

Si la folie des faux Prophétes n'avoit ſervy de pretexte aux mal-intentionnez pour ſe ſoulever, ceux qui avoient entrepris d'arreſter ces déſordres ne ſe ſeroient jamais determinez à faire prendre les armes contre des inſenſez ; ils ſe ſeroient contentez de faire mettre en priſon les Chef des Fanatiques, & de les traiter en malades ; comme on avoit fait dans le Dauphinés mais le Fanatiſme degénérant en revolte dans un païs ſujet aux ſeditions, & les attroupemens de ces furieux groſſiſſans tous les jours à vûë d'œil par les rebelles qui ſe

joignent à eux, on fut obligé d'en venir aux executiõs militaires, pour garantir le Vivarez d'un soulevement general.

Dans cette vûë, M. de Folville executa avec autant de diligence que d'exactitude le dessein qui avoit été d'abord formé par M. le Comte de Broglie, & M. de Basville, qui s'avancerent jusqu'à Aubenas, afin de donner leurs ordres de plus prés, & payer de leurs personnes, si le service du Roy le demandoit, ainsi qu'ils en trouverent l'occasion quelques jours aprés : comme nous le verrons dans la suite.

Ce Colonel entra donc dans le haut Vivarez, à la tête du peu qu'il avoit de Troupes reglées, & suivy d'environ trois cens hommes des Milices de Privats, Bologne, Aubenas, Rochemaure, Entraigues, &

Saint Laurens, commandées par M. le Comte de Vabres, M. de Mirabel, & M. de Prau, Capitaine de Dragons du Regiment Dauphin. A peine y fut-il entré, qu'il apprit que tout ce pays étoit remply d'aſſemblées : dans la ſeule Paroiſſe de Gluyras il y en avoit cinq, à Gruas une fort groſſe, une autre ſur un Côteau, appellé la Fare, dans la Paroiſſe de Pranlez une de plus de deux mille perſonnes, à Saint Cierge de méme, à Saint Michel, à Saint Maurice, à Saint Genieys-la-Chan, & generalement ſur toutes les Montagnes des Boutieres.

Il ſçavoit par experience, qu'en épargnant ces mutins on les rendoit plus audacieux & plus inſolens ; d'ailleurs il venoit d'apprendre, par l'exemple de ce Capitaine de ſon Re-

giment, qui avoit été assommé avec quelques Soldats, qu'il étoit d'une tres dangereuse consequence de laisser remporter le moindre avantage à des fols, qui attribuoient tout à miracle, & prenoient de là occasion de s'opiniatrer dans leur revolte.

Cependant il n'avoit pas assez de Troupes pour les separer & faire donner en même temps sur toutes ces assemblées : il jugea donc à propos d'en faire attaquer une vigoureusement, afin d'intimider les autres, & les obliger de se separer.

Dans le temps qu'il étoit irresolu à laquelle il marcheroit, les hurlemens qu'il oüit sur la montagne de Cheilaret, qui s'éleve entre Gluyras, & saint Genieys, le déterminerent d'aller de ce côté-là : c'étoit une assemblée tres nombreuse, qui

faisoit retentir toutes les collines de cris effroyables.

Les Fanatiques virent venir les Troupes d'assez loin ; il ne tint qu'à eux de s'enfuir ; mais ils ne branlerent point, & quãd on fut assez prés pour observer leur contenance , on vit que les uns se couchoient par terre, & se souffloient dans la bouche les uns des autres, afin de s'animer par une nouvelle communication de leur esprit prophétique ; les autres se saisissoient de leurs armes ; ceux qui n'en avoient point prenoient des pierres , & montoient sur la pointe des rochers , ou se cachoient derriere des arbres.

M. de Folville , apres avoir posté sa Milice dans les défilez de la montagne pour les investir, les fit charger brusquemẽt de tous côtez : alors on vit commencer le plus extraordi-

naire & le plus ridicule combat qu'on ait peut-être jamais vû. Tandis que les rebelles, qui étoient parmy les Enthousiastes, faisoient pleuvoir d'en-haut une gréle de pierres, entremélée de coups de fusils sur les Dragons & sur l'Infanterie; les Prophétes & les Prophétesses s'avançoient au devant des Troupes avec un air furieux, en soufflant sur elles de toute leur force, & criant à haute voix, Tartara! Tartara! Ces fols croyoient fermement qu'il ne leur en falloit pas davantage pour mettre en fuite les gens de guerre; mais voyant qu'ils avançoient toûjours, & que les plus inspirez tomboient par terre comme les autres, ils prirent la fuite eux-mêmes: les rebelles se défendirent quelque temps à cause de leur nombre, & de l'avantage du lieu; mais

lors que les Soldats eurent gagné la hauteur, & pûrent ſe ſervir de leur épée, toute cette canaille lâcha le pied, & ſe jetta à corps perdu dans les bois & dans les précipices, où il y avoit plus de peril à les ſuivre, qu'il n'y en avoit eu à les combattre : il y en eut environ trois cens de tuez ſur la place, une cinquantaine de pris, & le reſte ſe diſperſa dans les foreſts, & dans les montagnes voiſines.

Cette action produiſit en partie l'effet qu'on en avoit attendu, ceux qui avoient fait deſſein de ſoulever le Vivarez en ſe joignant aux Fanatiques, furent intimidez par cette ſanglante expedition & les moins fols des faux Prophétes ou des prétendans, ayant ſenty qu'ils n'étoient ni invulnerables, ni imprenables, commencerent à ſe deſabuſer des folles opinions

qu'on leur avoit miſe dans l'eſprit.

On marcha droit en même temps aux lieux où l'on fut avertis qu'il y avoit encore des aſſemblées; les unes ſe diſſipérent d'elles-mémes à la ſeule vûë des troupes; les autres les attendirent de pied ferme, & ne voulurent jamais ſe ſeparer qu'on n'eût tiré deſſus; lors qu'on avoit mis par terre quelques-uns des plus mutins, pour donner l'épouvante aux autres, le reſte prenoit auſſi-toſt la fuite, ſans qu'on ſe mit en peine de les pourſuivre: rien n'étoit plus aiſé que de les paſſer tous au fil de l'épée; mais on étoit bien aiſe qu'ils allaſſent eux-mêmes répandre dans le païs la terreur des châtimens, & l'on ſongeoit moins à les punir qu'à les faire rentrer dans leur devoir.

Il reſtoit encore dans le Vivarez une aſſemblée de ſept ou huit cent perſonnes ſur un côteau appellé le Beſſet, ſitué auprés de Saint Genieys, & propre à être inveſty de tous côté; Monſieur de Folville y marcha auſſi-tôt, & ſe ſaiſit de tous les paſſages : mais comme il ne vouloit plus repandre du ſang; il fit dire à ces ſeditieux de députer quelqu'un de leur Troupe pour luy venir parler : il s'en détacha un ſeulement; ce Colonel luy dit d'aller faire ſavoir aux autres, qu'il leur pardonnoit tout le paſſé de la part du Roy, pourveu qu'ils ſe retiraſſent inceſſamment dans leurs maiſons : Cet homme alla donner cette nouvelle à ſes Freres, c'eſt ainſi qu'il les appelloit; mais il revint bientôt, & porta pour toute réponſe, qu'ils n'en vouloient

rien faire. Monsieur de Folville les envoya encore solliciter, & exhorter d'accepter la grace qu'il leur offroit, & choisit pour cela une personne qui leur put étre agreable; ce fut un Notaire de la Voute de Ventadour, appellé Raz, qui à cause de sa profession étoit connu de la plûpart. Il ne fut pas plûtost à eux, qu'ils se prirent tous à crier: Retire-toy de nous, Satan, tu ne nous tenteras point. Pour la troisiéme fois, un Prevost nommé Raymond fut chargé de leur aller reïterer les mémes offres de pardon: il s'aprocha d'eux, & demanda à leur parler: trois ou quatre vinrent à luy; mais c'étoit pour l'assommer à coups de pierres s'il ne se fut promptement retiré. Enfin on fut obligé de faire tirer dessus: on commença par quelques petits

détachement, qui eurent encore ordre d'en tuer un ſeulement, pour voir ſi les autres ne fuiroient point ; tout cela fut inutile : il fallut, malgré qu'on en eut, les charger ſans ménagement, & l'on ne pût éviter d'en tuer une centaine, quelque deſſein qu'on eût de les épargner : on en prit quelques-uns, & on laiſſa aller les autres où ils voulurent ſe retirer.

Tandis que Monſieur de Folville diſſipoit les attroupemens des Fanatiques & des ſeditieux par des executions militaires, Monſieur le Comte de Broglie alloit dans tous les lieux où ſa preſence étoit neceſſaire, pour contenir les Communautez qui étoient en branle de ſe revolter. Monſieur de Baſville jugeoit ſans ceſſe les pri-

ſonniers qu'on luy amenoit de tous côtez, & mélant la douceur à la ſeverité, pardonnoit aux imbeciles : puniſſoit les factieux, & ne faiſoit châtier les pus coupables, que pour faire perdre aux autres l'envie de les imiter.

D'un autre côté Monſieur de Viviers volant de Paroiſſe en Paroiſſe, conſoloit les unes des maux qu'elles avoiẽt ſouf-ferts, exhortoit les autres à éviter de pareils malheurs; détrompoit ces pauvres peuples des chimeres qui les avoient ſéduits, & tantôt arrêtant la fureur des Soldats, ou ſuſpendant la rigueur des jugemens, preſentoit à Monſieur de Broglie, & à Monſieur de Baſville ceux qu'il avoit ramenez de leurs égaremens, & demandoit grace pour eux.

Outre

Outre les attroupemens qui ſe faiſoient ſur les montagnes, il y en avoit encore dans les maiſons, où ceux qui n'oſoient ſe produire en public alloient ſecretement joüer leurs rôlles: Il arriva meſme, qu'un jour que Monſieur le Comte de Broglie, & Monſieur de Baſville eſtoient en chemin pour aller à Privas, ils eurent avis qu'il y avoit quelques Faux-Prophetes dans un hameau du village de Pourcheres, qui eſtoit ſur leur route : ils firent reconnoiſtre le lieu par Monſieur le Marquis de Vogué. On y trouva une aſſemblée d'environ cinquante Fanatiques, qui ſe voyans découverts ſe mirent auſſi-toſt en défenſe. Monſieur de Broglie, & Monſieur de Baſville furent contrains d'y accourir avec leur ſuite, & virent de leurs propres yeux

ce qu'ils avoient souvent oüy dire de la fureur & de la folie des Enthousiastes.

Celui qui presidoit dans cette assemblée s'appelloit Paul Beraud, & à cause de son nom passoit parmy ces insensez pour l'Apostre Saint Paul : Il sortit comme un possedé à la teste de ses gens, & chargea à coups de pierres tous ceux qui s'en approcherent. Sa fille nommée Sarra, qui estoit aussi une insigne Prophetesse quoy qu'elle n'eut que dix-huit ans, soufloit comme une furie, & crioit : Tartara, de toute sa force : Il y eût un de ces mutins qui tira un coup de pistolet à bout touchant sur Monsieur Heyraud Commissaire des Troupes, dont heureusement il ne fut point blessé ; les autres se deffendirent quelque temps comme des enragez ; mais enfin la Troupe

folle ayant eſté vigoureuſement attaquée, fut miſe en fuite. Ce ridicule Saint Paul écumant de rage, fut tué avec dix ou douze de ſes diſciples; la Propheteſſe fut bleſſée, priſe & conduite à Privas, où elle ſoutint pendant trois jours qu'elle avoit receu le Saint-Eſprit. Son âge, ſon ſexe, & ſon imbecillité, firent qu'on eut pitié d'elle: On la fit traiter, & aprés qu'elle eût mangé & dormy ſuffiſamment, elle reconnut ſon illuſion, avoüa que ſon pere l'avoit ſeduite, & fut guerie de ſa bleſſure & de ſa folie.

Aprés cette action on n'entendit plus parler d'attroupemens ni de revoltes, les peuples retournerent avec confiance dans leurs maiſons, & les Paroiſſes qui avoient eſté infectées du Fanatiſme, vinrent en foule ſe jetter aux pieds

de ceux qui avoient appaisé ces desordres, demandans grace, & criant, Misericorde ; mais tout autrement qu'elles avoient cy-devant fait.

Monsieur le Comte de Broglie, & Monsieur de Basville ne se contenterent pas d'avoir calmé ces mouvemens, ils prirent de justes mesures pour les empescher à l'avenir, en établissant une levée de Milices Catholiques dans chaque Paroisse, suivant les forces de chacune ; dont Monsieur le Marquis de Vogué, Monsieur le Marquis de la Tourrete, Monsieur le Marquis de Chambonas, & Monsieur de Bavas, furent éleus Colonels pour ne marcher que dans le besoin, mais au premier ordre, afin de pouvoir accabler en un moment les Factieux, en cas qu'il reprit envie aux mal inten-

tionnez d'exciter de nouveaux troubles. Ils se retirerent ensuite, & parce qu'il restoit encore dans les Sevennes quelques étincelles de l'embrasement qu'ils venoient d'éteindre ; ils y passerent, afin de ne rien laisser à faire aprés eux de ce qui estoit necessaire pour le bien de la Province, & le service du Roy.

Monsieur de Viviers qui attendoit avec impatience que ces agitations fussent calmées pour aller cultiver les semences de la vraye foy qu'il avoit jettées dans ce païs, n'y vit pas plutost l'orage finy, qu'il recommença ses travaux Apostoliques, & representant de lieu en lieu à ces pauvres peuples la folie & la fureur de ceux de leur Secte, qui leur avoient causé tous les maux qu'ils avoient soufferts, pour les avoir

voulu retenir dans le Schisme, & débaucher du service du Roy par des moyens impies & sacrileges, se servit de leur revolte passée pour les rendre meilleurs Sujets, & plus zelez Catholiques.

Cependant une chose restoit à faire : le Chef des Fanatiques du Vivarez, le fameux Gabriel Astier, qui avoit esté l'auteur de tous ces desordres estoit encore impuny : il n'avoit esté trouvé ni parmy les morts, ni parmy les prisonniers ; on avoit envoyé inutilement son portrait de tous costez : enfin, on l'avoit fait chercher en vain avec toute l'exactitude possible, lorsque la Providence, qui ne voulut pas permettre que ce Seducteur se dérobât au supplice qu'il avoit merité, le livra entre les mains de ses Juges dans le temps qu'ils y

ſongeoient le moins.

Un jour qu'on faiſoit à Montpellier la reveuë du Regiment de Sceau, quelqu'un crut l'avoir reconnu : on n'oſa d abord s'aſſeurer que ce fut luy : il le nia fortement ; la reſſemblance pouvoit faire équivoquer, & la metamorphoſe d'un Prophete en Soldat, eſtoit une choſe qu'on avoit de la peine à s'imaginer : aprés pourtant qu'on l'eût tiré des rangs, mis en priſon, & examiné, ont vit qu'on ne ſe trompoit point, & il fut forcé luy-meſme de l'avoüer. On le conduiſit à Bays, où Monſieur de Baſville alla luy faire ſon procés, & le ſecond du mois d'Avril il fut trainé au gibet, dans le meſme lieu où il avoit commencé de ſoulever les Peuples, qui eurent la ſatisfaction de voir faire un exemple de celuy qui avoit eſté

la cause de leurs malheurs passez.

Ainsi finit le Fanatisme du Vivarez : jamais revolte ne fut plus prompte, plus violente, plus dangereuse, & ne fut appaisé avec plus de diligence, de sagesse & d'activité : dans moins de quinze jours, plus de vingt mille personnes s'estoient soulevées : dans moins de huit tout fut tranquille & hors d'état de pouvoir remuer à l'avenir.

Dans le mesme temps qu'on purgeoit ces deux Provinces des Fanatiques seditieux, nos armées victorieuses sur nos frontieres, & sur la mer, faisoient perdre aux Protestans toutes les esperances que leurs faux Prophetes leurs avoient données ; en sorte que dans cette mesme année 1690. où ils s'attendoient à voir com-

mencer la ruïne du Papiſme, & le rétabliſſement de leur Secte par les victoires de la Ligue; ils virent au contraire la France partout triomphante, & eurent la confuſion de voir perir tout à la fois leurs Prophetes, & leurs Propheties.

Des coups ſi accablans & ſi peu attendus, rompirent toutes les meſures des Calviniſtes mécontens, qui avoient entrepris de mettre le feu dans le cœur du Royaume par les ſeductions de leurs Enthouſiaſtes.

Ce fut ſur tout une deſolation pour l'Oracle de Rotterdam : il avoit predit en 1688, une délivrance prochaine : il avoit dit en termes exprés, *que cela tomberoit juſtement ſur l'an* 1690. il s'eſtoit mis en colere contre tous ceux qui vouloient luy donner un plus long terme;

il avoit inſpiré aux peuples le deſſein de ſe la procurer eux-meſmes ; il avoit eu pour ſucceſſeurs en Prophetie tous les Fanatiques du Dauphiné & du Vivarez ; il les avoit ſoutenus contre tous les honneſtes gens de ſon party ; enfin, il avoit voulu riſquer de paſſer pour fol en 1685. dans la veuë d'eſtre reconnu Prophete en 1690. Cependant quelle mortification ! quel creve-cœur ! de voir arriver aprés cela tout le contraire de ce qu'il avoit predit ? Il eſt vray qu'à cet égard, on ne peut conteſter qu'il n'ait eſté veritablement Prophete : *en cas que je me ſois trompé*, diſoit-il, *le temps me prepare une aſſez grande mortification.* Voila la ſeule de ſes predictions qui ait eſté accomplie, & je ne voy que cet endroit par où l'on

puiſſe appeller ſon livre, l'Accompliſſement des Propheties.

Je dois dire icy, pour finir cette Hiſtoire que depuis que les évenemens ont fait voir à toute la terre la fauſſeté de ſes predictions, & confondu les projets des Fanatiques, le métier de Prophete a eſté ſi fort décrié dans le party, qu'il ne s'eſt plus trouvé perſonne qui l'ait voulu exercer. Je ne croy pas meſme qu'il y ait de gens aſſez fous pour attendre encore cette prochaine délivrance qui leur avoit eſté tant promiſe. L'année 1691. & celle que nous avons commencée ne leur ont pas eſté plus heureuſes que les precedentes : l'avenir eſt en la main de Dieu ; mais nous avôns lieu d'eſperer qu'il continuera à proteger la juſtice de noſtre cauſe, juſqu'à ce qu'il luy plaiſe

de nous donner une heureuſe paix ; qui doit eſtre l'objet des vœux & des prieres de tout le monde.

Fin du Fanatiſme.



REFLEXIONS

SUR L'HISTOIRE DU FANATISME.

QUAND on considere que toutes les predictions des Fanatiques se sont trouvées fausses, que ceux qui les avoient suscitez pour exciter en France une guerre civile ont esté confondus dans leurs desseins, & que presentement il ne reste nulle part aucune trace de ce Fanatisme, qui s'estoit d'abord élevé avec tant de promptitude & de fureur; la premiere pensée qui vient naturellement dans l'esprit de tout le monde, est, que si ce " conseil, ou cette œuvre fut " venuë de Dieu, on n'auroit " sceu la détruire, mais que " comme elle venoit des hom- "

Premiere reflexion. L'œuvre des Fanatiques ne venoit point de Dieu.

Actes des Apôtres, ch. 5.

„ mes, elle s'eſt détruite preſ-
„ que d'elle-meſme.

Il eſt je m'aſſure peu de Chreſtiens qui ne ſçachent ſur quel endroit de l'Ecriture ſainte eſt fondée cette premiere reflexion ; mais je le rapporteray icy tout au long, pour mettre cette verité dans tout ſon jour, & afin qu'on en puiſſe faire une juſte application contre quelques Calviniſtes qui croyent encore que ces Enthouſiaſtes eſtoient de vrais Prophetes.

Saint Pierre & les Apoſtres ayant fait pluſieurs miracles, & prêché la Reſurrection de JESUS-CHRIST dans le Temple de Jeruſalem, toute la ville fut en rumeur. Le grand Preſtre & les Senateurs du peuple les firent empriſonner, aſſemblerent le Conſeil, & conſultoient enſemble pour les faire mourir.

Mais un Pharisien nommé "
Gamaliel, Docteur de la Loy, "
qui estoit honoré de tout le "
peuple, se leva dans le Conseil, "
& ayant commandé que l'on "
fit retirer les Apostres pour "
un peu de temps, il dit à ceux "
qui estoient assemblez : O Is- "
raëlites, prenez garde à ce que "
vous avez à faire touchant ces "
personnes: car il y a déja quel- "
que temps qu'il s'éleva un cer- "
tain Theodas, qui pretendoit "
estre quelque chose de grand. "
Il y eut environ quatre cens "
hommes qui s'attacherent à "
lui; mais il fut tué, & tous ceux "
qui avoient crû en lui se dissi- "
perent & furent reduits à rien. "
Judas de Galilée s'éleva ensui- "
te, lorsque se fit le dénombre- "
ment du peuple, & il attira à "
son parti beaucoup de monde; "
mais il perit aussi, & tous ceux "
qui avoient crû en lui furent "
dissipez. "

„ C'est pourquoi voici le con-
„ seil que je vous donne : cessez
„ de tourmenter ces gens là, &
„ laissez les faire : car si ce con-
„ seil, ou cette œuvre vient des
„ hommes, elle se détruira. Que
„ si elle vient de Dieu, vous ne
„ sçauriez la détruire, & vous
„ seriez mesme en danger de
„ combattre contre Dieu. Ils se
„ rendirent à son avis.

Ne semble-t-il pas que sous les noms de Theodas & de Judas de Galilée, on vient de lire en abregé l'histoire de Du Serre, & de Gabriel Astier ? Il est certain, qu'ils avoient pretendu estre quelque chose de grand; puis qu'ils se disoient Prophetes, & croyoient avoir la puissance de communiquer le saint Esprit : ils s'estoient élevez, & avoient attiré à leur parti beaucoup de monde. Cependant il est constant aussi, qu'ils ont pery,

ry,

ry, & que tous ceux qui avoient crû en eux ont esté dissipez, & reduits à rien : il est donc juste de tirer de leur projet détruit la mesme consequence que Gamaliel tira de la dissipation de ces anciens Heresiarques : & il est vray de dire, que cette œuvre ne venoit point de Dieu.

Il n'y eût sans doute jamais de consequence plus juste à tirer que celle-là : Cependant la prévention est quelque chose de si terrible, qu'il se trouve encore des Calvinistes qui ne sont pas de l'avis de Gamaliel, & qui aiment mieux dire, avec M. Jurieu, les Fanatiques du Dauphiné & du Vivarez peuvent avoir esté dissipez, leur œuvre peut avoir esté détruite & reduite à rien : Ils peuvent mesme estre " devenus des fripons ; mais ils " ne laissent pas d'avoir esté " Prophetes. "

Quel aveuglement ! ils sçavent qu'il n'y a plus de Fanatiques, toute la France en est témoin : ils sont certains que rien de ce qu'ils avoient predit n'est arrivé; l'évenement l'a fait voir. Ils sont tres-persuadez, que les plus honnestes gens de leur party se sont mocquez de l'opiniâtreté affectée de leur Ministre, à soûtenir qu'ils estoient inspirez du saint Esprit, c'est M. Jurieu luy mesme qui le leur dit dans ses lettres : tout cela ne conclud rien contre eux. Ils croyent toûjours fermement, qu'il y avoit quelque chose de divin dans les songes, & dans les visions de ces imbecilles ; parce que tout ce qui flatte leurs esperances sur le rétablissement prochain de leur religion, quelque fabuleux, absurde & ridicule qu'il puisse estre, leur paroist aussi certain, & aussi

vray, que s'ils l'avoient veu de leurs propres yeux : mais leur Theodas & leur Judas de Galilée ont pery avec tous leurs Sectateurs : n'importe, ils étoient quelque choſe de grand ; mais leur œuvre a eſté détruite & reduite à rien : n'importe, elle venoit de Dieu : en verité, il n'y eut jamais une pareille foy en Iſraël ; & ſi je n'avois vû des gens de ce caractere, j'aurois de la peine à croire qu'il y en eut.

J'avouë que, quand on vient à en rencontrer, d'abord on ne peut s'empêcher de ſe mettre en colere ; parce qu'on s'imagine qu'ils agiſſent de mauvaiſe foy, & qu'il y a de la malice dans leur opiniâtreté ; mais on paſſe bien-toſt de la colere à la compaſſion, quand on a penetré les veritables cauſes de cet enteſtement.

C'est, d'un costé, la foiblesse de leur esprit, qui n'est pas capable de faire un bon usage de leur peu de raison; & d'un autre, l'amour démesuré qu'ils ont pour leur religion, qui les porte à croire avidement tout ce qu'ils souhaitent; c'est en un mot, un zele aveugle, qui produit en eux, sur tout ce qui semble favoriser leur party, un endurcissement qui tiendroit encore bon aujourd'hui contre tous les miracles que Moyse fit autrefois en Egypte.

Je dis la foiblesse de leur esprit; car on a remarqué, que, comme il n'y avoit que des insensez, ou des gens que l'on avoit rendus tels, par les jeûnes excessifs, qui croyoient estre devenus Prophetes, il n'y a eu aussi que des simples qui ayent ajouté foy à leur inspiration: je ne parle pas icy de ceux qui,

pour venir à bout de leurs deſſeins ſeditieux, faiſoient ſemblant d'eſtre inſpirez, ou tâchoient à perſuader que les autres l'eſtoient, quoi qu'ils ne le cruſſent point.

Et je dis leur zele aveugle; car il eſt certain, que dés qu'il s'agit d'une choſe où ils s'imaginent que leur Religion eſt tant ſoy peu intereſſée: la raiſon n'eſt plus raiſon pour eux: la verité leur paroiſt un menſonge, & le menſonge une verité: Ils ajoutent foy à des réveries, aprés que le temps & les évenemens en ont fait voir la fauſſeté, & ils nient hardiment ce qu'ils voyent & ce qu'ils touchent: en fin ils veulent abſolument ce qu'ils veulent.

Outre la foibleſſe de leur eſprit, & le zele aveugle qui les empeſche de raiſonner; il y a

encore une chose qui les retient dans leur entestement, c'est qu'ils s'imaginent qu'il est glorieux pour leur Religion, que dans le temps que l'exercice public en a esté deffendu en France, Dieu ait suscité un grand nombre de Prophetes pour en predire le rétablissement; & ainsi ils ne peuvent se resoudre à abandonner une erreur qui les enchante; au lieu que s'ils estoient un peu raisonnables, ils verroient avec les plus judicieux des Protestans, qu'autant qu'il est avantageux à une Religion d'avoir de vrais Prophetes, autant luy est il honteux de vouloir faire passer pour tels des gens qui ne le sont point; & bien loin de s'applaudir, comme ils font, de la foule qu'on leur en produit, cette multitude au contraire les jetteroit dans une

juſte deffiance de leur inſpiration, puiſqu'il faut avoir perdu le ſens, pour ſe perſuader que Dieu, qui n'en ſuſcita autrefois que quelques-uns, pour annoncer au monde le rétabliſſement du genre humain par la venuë de Jesus-Christ, & encore moins pour predire la délivrance de ſon peuple de la ſervitude d'Egypte ; que Dieu, dis-je, en ait voulu de nos jours ſuſciter deux ou trois mille, pour prophetiſer aux Calviniſtes le rétabliſſement de leurs exercices, & la délivrance prochaine de leurs Egliſes.

On ne doit pas s'imaginer qu'il y ait beaucoup de Proteſtans dans un enteſtement ſi prodigieux ; ils ſont ſans doute en tres-petit nombre. Les eſprits de cette trempe ſont aſſez rares, & j'avoüe icy, que je ne

suis pas assez hardy pour entreprendre de les desabuser : tout ce qu'on peut faire, est, de prier Dieu pour eux, encore ne faut-il pas qu'ils le sçachent, car peut-estre ils s'en fâcheroient, & nous diroient qu'ils n'en ont que faire.

Seconde reflexion. Le modelle du Fanatisme a été pris des Manich. des Anabaptistes & des Gnostiques.

Aprés les preuves que j'ay rapportées dans cette Histoire, on ne sçauroit douter que les plus honnestes gens & les plus éclairez des Calvinistes, n'ayent d'abord regardé comme nous avec compassion la folie des Fanatiques, & condamné l'entestement affecté de M. Jurieu à soutenir qu'ils estoient Prophetes ; mais à present qu'ils ont esté dissipez, & que leur œuvre a esté détruite, je m'asseure que tous ceux de parmy eux en qui il reste tant soy peu de bon sens & de bonne foy, demeurent d'accord avec nous,

nous, qu'elle ne venoit point de Dieu.

Il eſt ſi vray que cette œuvre venoit des hommes, que l'on ſçait preciſément de quels hommes elle eſt venuë ; ceux qui ont lû l'Hiſtoire des Hereſies du dernier ſiecle, ont ſans doute remarqué en liſant celle de nos Enthouſiaſtes, que ceux qui firent deſſein de les ſuſciter, formerent leur plan ſur le modelle du Fanatiſme des Manichéens, des Anabaptiſtes & des Gnoſtiques : mais afin que perſonne n'en puiſſe douter, voicy ce que dit Valere Aurelien, Auteur Proteſtant, en parlant des Manichéens : Pour ſembler eſtre " demy dieux & hors du rang " des autres hommes, ils firent " ſemblant d'être ravis en extaſe, & poſſedez d'un eſprit qui " les faiſoit ſoudainement jetter "

Au livre 3. des Chroniques, à la p. 186.

„ en terre en presence de tout
„ un peuple, & se tenoient lon-
„ guement couchez sans dire
„ mot comme tous éperdus ;
„ puis, comme s'ils fussent sortis
„ de quelque caverne profon-
„ de, se mettoient à prophetiser
„ en la mesme sorte qu'ont fait
„ les seditieux Anabaptistes :
„ Or combien que quelques-uns
„ de ces Manichéens ayent joüé
„ telles tragedies par feintise, &
„ pour plus aisément abuser les
„ simples, il n'y a doute qu'au-
„ cun d'eux n'ayent esté réelle-
„ ment & de fait possedez du
„ Diable.

C'est precisement ce que faisoient tous les petits Prophetes & Propheteffes du Dauphiné & du Vivarez, ainsi qu'on l'a veu dans cette Histoire, & ceux mesme qui osent encore soutenir avec M Jurieu, qu'ils estoient inspirez du Saint

Esprit, ne sçauroient le desavouer. Il est donc incontestable, que ceux qui les avoient dressez avoient pris leur modele sur ce qu'ils avoient lû dans cet Auteur ; il n'est pas possible qu'une si parfaite imitation vienne d'ailleurs. Aprés cela, n'est-ce pas un crime horrible d'attribuer au Saint Esprit l'ouvrage artificieux de ces Imposteurs, & peut-on se joüer avec plus d'audace de ce qu'il y a de plus saint & de plus sacré dans la Religion ?

Nous trouvons encore dans Florimond de Remond, qui a fait l'Histoire de la naissance, des progrés, & de la décadence des Heresies, & qui cite Melancton & Leydan, Auteurs Protestans, nous trouvons, dis-je, dans cet Historien plusieurs choses qui font voir clairement, que ceux qui avoient suscité les

Fanatiques „s'estoient attachez à imiter les Enthousiastes de ce temps-là : en voicy quelques passages qui suffiront pour le justifier.

Florim. de Rem. Hist. des Heresies chap. I. pag. 120. n. 3.

„ Nicolas Stork Precepteur „ de Muncer, faisoit entendre, „ dit Melancton, que Dieu par „ songes luy reveloit ce qu'il „ desiroit sçavoir ; Qu'un Ange „ communiquoit avec lui ; Que „ ses Elûs sous sa conduite de- „ voient commander à la terre ; „ Qu'il falloit purger l'Eglise „ &c.

N. 4.

Thomas Muncer Prestre „ renié, disciple de Carlostad, „ annonça au peuple par ses „ Prêches & par ses Ecrits, qu'il „ estoit inspiré de Dieu pour „ abolir la severe Religion du „ Pape & la libertine secte de „ Luther &c.

„ Souvent il feignoit entrer „ en meditation, comme s'il „ eust esté ravy en extase, au

reveil de laquelle il comptoit " merveilles de ses visions, que " son esprit veillant sous le voi- " le de ce sommeil, s'estoit fan- " tastiqué, comme s'il venoit de " parler à Dieu &c. "

Muncer ayant attendu en " P.122. bataille rangée les Princes " armez contre luy, il fut défait " & ses Troupes taillées en pie- " ces. Ces pauvres gens, dit " Leydan, comme transportez " d'entendement, ne se deffen- " doient point, ni se mettoient " en fuite pour se sauver; mais " chantoient une chanson que " Muncer leur avoit apris pour " invoquer le S. Esprit, atten- " dant, mais en vain, le secours " du Ciel qu'il leur avoit pro- " mis. "

Jean Mathieu d'Hollande " P. 128. arrivé à Munster, fit publier " n. 8. cette Ordonnance par le com- " mandement de Dieu, que tous "

„ les Livres, hormis la Bible,
„ fussent mis en monceaux à la
„ place publique & le feu des-
„ sous &c.
„ Il envoya vingt-huit de ses
„ disciples porter d'une main le
„ salut au monde, & la maledic-
„ tion de l'autre. Aprés avoir
„ un soir soupé avec eux, il
„ leur distribua les lieux où il
„ les avoit destinez : L'un d'en-
„ treux, appellé Kimperdoling,
„ ne souflant qu'halainées de
„ sapience, poussoit son halai-
„ ne dans la bouche de ceux
„ qu'il rencontroit, disant : Ré-
„ çois le Saint Esprit. Ainsi fai-
„ soit un vieux Heretique nom-
„ mé Marc, dit Irenée, la plus- Iren.c.5. lib.1.
„ part de ses disciples s'expose-
„ rent aux supplices pour le
„ soutien de leurs folies, & il
„ n'en retourna qu'un devers
„ leur Prophete. Il en envoya
„ depuis en Hollande d'autres,

sçavoir Jacques Campesius, "
& Jean Mathias, qui servirent "
beaucoup à avancer l'Ana- "
baptisme, qui a jetté de pro- "
fondes racines en ces lieux- "
là; par tout ils exciterent plu- "
sieurs troubles & seditions, "
mesme en la ville d'Amster- "
dam, où trois de ces Evange- "
listes, comme ravis du Saint "
Esprit, coururent les ruës, "
crians: La Cité nouvelle est "
des Enfans de Dieu: Aman- "
dez-vous: Faites enitence &c. "
Parce que le Seigneer a dit, "
ce que vous aurez oüy à l'o- " p.140.
reille, annoncez-le sur les "
toits. Souvent ces sots mon- "
toient sur les couvertures des "
maisons, & sur les precipices "
des rochers, hauts & dérom- "
pus; & là élevez, crioient à "
pleine teste, & à cris redou- "
blez, qui sortoient du plus "
profond de leurs estomachs, "

„ & les yeux renverſez par fois
„ vers le Ciel: Mes Freres, amen-
„ dez-vous, le Seigneur vous le
„ commande : Faites peniten-
„ ce ; Laiſſez voſtre peché, je
„ ſuis envoyé de Dieu &c.

Il n'eſt pas neceſſaire que je faſſe icy remarquer la conformité qu'il y avoit entre ce que faiſoient ces Inſenſez, & ce qu'ont fait les Fanatiques de noſtre temps, il n'eſt perſonne qui ne la voye : voila juſtement la maniere d'inſtaler les Prophetes, *en leur ſouflant dans la bouche* : les meſmes paroles myſterieuſes de l'inſtallation : *Reçois le Saint Eſprit.* Voila leur ſommeil, leurs cris redoublez. Leurs attroupemens en des lieux élevez, les troubles & les ſeditions qu'ils excitoient, & leur conſtance, ou plutoſt leur opiniatreté enragée, à ſoutenir dans les ſupplices, leurs ſacri-

leges extravagans.

Ceux qui voudront prendre la peine de lire les Historiens Protestans que je viens de citer, y verront encore une infinité de choses que je rapporterois ici, si je ne craignois d'ennuier le Lecteur : ils y pourront remarquer, outre les conformitez qu'on a déja veuës, que ces anciens Fanatiques aussi bien que les modernes, pratiquoient des jeûnes excessifs, jusques-là, qu'une femme à Basle persuadée par son saint Esprit, qu'elle vivroit sans manger, demeura neuf jours sans rien prendre, & mourut le dixiéme. Qu'ils avoient une forte persuasion que rien ne leur pouvoit nuire, & qu'ils ne pouvoient estre ni blessez, ni pris : que souvent leur folie estoit accompagnée de débauches ; témoin ce Marc dont je viens de parler, qui

Florim. de Rem. p.142.

p.144.

s'attachoit particulierement à communiquer le don de Prophetie aux femmes, *sur tout à celles*, dit Florimond, *qui étoient riches, bien mises & bien faites.* Et dont, *les disciples*, dit le même Auteur, *se servant des mesmes artifices, corrompoient aussi plusieurs famelettes.*

Chap. 9.

Je dois encore remarquer ici, que toutes les predictions de ces anciens Fanatiques se trouvoient fausses, de mesme que celles de nos petits Prophetes. „ Combien de fois, dit l'Historien, se sont-ils veus déceus & „ trompez de ce saint Esprit „ qui les assiste, sans pourtant „ estre faits plus sages à leurs „ dépens ? Muncer promettoit „ sans se défendre vaincre ses „ ennemis ; que les Anges & le-„ gions viendroient à son aide, „ & il perd la bataille. Leyden „ premier Roy & second Pro-

phete, devoit estre Empereur "
du monde ; & il est dépoüillé "
par un bourreau. Melchior "
Osfan, grand Docteur de la "
Secte, qui se faisoit appeller "
Helie ; au lieu de sortir glo- "
rieux de Strasbourg avec ses "
quarante mille disciples, com- "
me il avoit predit, fut mangé "
de la vermine en prison. Plu- "
sieurs autres ont receu pro- "
messe de leur pretendu saint "
Esprit, d'être délivrez de leurs "
fers : que le feu éteint par la "
pluye qui descendroit du Ciel "
dans les buchers embrasez, les "
laisseroit libres, sans pouvoir "
agir sur eux, & cependant ils "
se sont veu brûler. Mille fois "
ils ont predit le jour du Juge- "
ment, & l'ont attendu, com- "
me si le Christ devoit ouvrir "
la voute du Ciel, & ils ont vû "
le Soleil continuer sa course "
ordinaire. Un de leurs Pro- "

„ phetes mit un jour tellement
„ cette impression en la teste
„ des siens, qu'il les fit demeurer
„ une nuit sur des rochers, cou-
„ verts d'un linceul, pour mar-
„ quer avec cette blancheur
„ leur innocence, attendant le
„ matin la venuë de Christ : ces
„ pauvres sots avec soûpirs &
„ gemissemens crioient Miseri-
„ corde! & tous honteux furent
„ contraints de se retirer se
„ voyant trompez & deceus.
„ Une jeune femme Anabap-
„ tiste, mariée avec un Moine
„ défroqué, qui s'estoit rendu
„ de sa Religion, tous deux si
„ pauvres, qu'ils n'avoient pas
„ du pain à manger, ayant la
„ nuit eu revelation du saint
„ Esprit, qu'elle fit un festin à
„ toutes ses compagnes, avec
„ promesse que rien ne lui man-
„ queroit ; elle envoya le matin
„ à son lever convier à dîner

toutes les femmes de sa con- "
noissance. Le bruit court par "
la ville du convy de cette pau- "
vre Anabaptiste , qui estoit "
pourtant en bonne reputa- "
tion parmi les siens ; car sou- "
vent elle faisoit du Docteur, "
lisant parmy elles la Bible. "
Tout le monde y court pour "
voir ce que ce seroit. Les "
tables sont dressées par em- "
prunt;chacun s'assit selon son "
rang : mais cependant on ne "
voit nuls apprests, ni vivres "
quelconques, ni feu, ni flam- "
me en la maison ; ayant lon- "
guement attendu , s'entre-re- "
gardans , leur Hostesse point "
étonnée , les prie d'avoir pa- "
tience, & qu'ils verront bien- "
tost les Anges du Ciel porter "
vivres à foison, que cette nuit "
le saint Esprit , qui n'est pas "
menteur, luy a revelé ce mira- "
cle, que cette attente est pour "

„ éprouver leur patience: ce-
„ pendant levant les yeux &
„ les mains en haut, comme les
„ faux Prophetes de Baal, en-
„ voyez-nous, disoit-elle, le
„ pain du Ciel; tu nous as bien
„ promis davantage, à sçavoir,
„ la vie éternelle:mais ce fut en
„ vain; car la nuit approchant,
„ la faim força ces conviez de
„ se retirer chacun chez soy, en
„ se moquant de leur Hostesse,
„ de son saint Esprit, & encore
„ de leur simplicité & bêtise.

Telles estoient à peu prés les predictions de nos petits Prophetes, &, comme elles partoient du même Esprit de mensonge, elles avoient aussi le mesme sort; en quoy nous devons adorer la Providence qui ne voulut pas permettre qu'une seule fut accomplie.

Tout le monde sçait, qu'il est assez ordinaire à ceux qui font

plusieurs Propheties de rencontrer en quelqu'une; & c'est pour cela que les Devins ou les Prêtres de la Diane & de l'Apollon des Payens disoient vrai quelquefois : or n'est-ce pas une chose merveilleuse, & qui ne peut être attribuée qu'à une juste permission de Dieu, que de tant de milliers de gens qui se disoient inspirez du S. Esprit, & qui avoient fait plus de predictions qu'on ne conteroit d'oracles rendus dans l'histoire profane, on n'en puisse alleguer un seul, qui ait dit une verité sur l'avenir?

Aprés ces reflexions, si l'on veut encore prendre la peine de se souvenir, que presque tous ces Fanatiques, aprés avoir esté gueris de leur manie, avoüerent, que Du Serre les avoit seduits, & dirent, comment il s'y estoit pris pour cela; il n'en faudra

sans doute pas davantage pour persuader aux personnes raisonnables, que ce projet venoit des hommes, & qu'il avoit esté formé pour soulever les mécontens des Calvinistes ; & il n'y aura que les simples, ou les gens aveuglez par la passion, qui s'amuseront encore à soutenir, qu'il y avoit en cela quelque chose de divin.

Troisiéme reflexion. Fausseté des Propheties de M. Jurieu, & son dessein de soulever les mécontens.

Si tous les gens de bon sens qu'il y a parmi les Calvinistes, sont aujourd'hui desabusez à l'égard de leurs petits Prophetes, & de leurs predictions ; je ne sçaurois ici dissimuler, qu'il n'en est pas de mesme à l'égard des Propheties de leur grand Oracle, M. Jurieu : je sçai qu'il y en a encore plusieurs qui s'attendent, à voir eux-mesmes l'accomplissement des choses qu'il leur a predites ; c'est à dire, la ruine de ce qu'il appelle, l'Empire

l'Empire Antichrestien, ou le Papisme, & la délivrance ou le rétablissement de leur Religion en France.

Je sçay, que, quoy que le terme precisément marqué pour les évenemens qu'il a predits soit expiré depuis long-temps, ces personnes un peu trop indulgentes en sa faveur, & un peu trop zelées pour leur Religion, ne laissent pas de s'imaginer que leur Prophete peut s'estre méconté à son calcul de quelques années; mais qu'il faut toûjours que ce qu'il a predit arrive necessairement.

Si ces gens-là ne veulent persister dans cette credulité, que pour demeurer attachez à leur Religion; je leur declare ici, qu'à cet égard, je ne songe nullement à les detromper: Dieu seul les peut retirer de leurs preventions; mais parce

que ſous le pretexte ſpecieux du rétabliſſement de leur Religion, on leur tend un piege à droit, pour les ſolliciter à la revolte contre les Puiſſances que Dieu a établies ſur eux, à cet égard ſeulement, & leur Religion à part, je les prie d'examiner, ſans paſſion, & d'un eſprit tranquille, les reflexions que j'ay à faire ſur ce ſujet : je ne les fonderay que ſur des faits qui ſont de leur connoiſſance, & ſur des principes que perſonne ne conteſte ; & je m'aſſure que s'ils veulent être de bonne foy, ils demeureront d'accord de deux choſes. La premiere, que toutes les Propheties qu'on a publiés dans leur party, depuis la revocation de l'Edit de Nantes, ſont viſiblement fauſſes, & reconnuës pour telles par tous les honneſtes gens, & les perſonnes les plus éclairées qui ſoient parmy eux.

Et la seconde, que toutes ces Propheties sont d'une nature tres propre à inspirer un esprit de revolte, à ceux qui sont assez credules pour y ajouter foy, & n'ont esté faites que dans cette veuë.

Pour estre persuadé, que les Propheties de M. Jurieu, & celles qui ont esté faites depuis quelques années en faveur de la pretenduë Reforme, sont fausses.

Premierement, il suffiroit d'avoir remarqué ce que j'ay dit tant de fois, que le tems auquel elles devoient avoir leur accomplissement est expiré : il faut être extrêmement prevenu, pour ne pas se rendre à une preuve si convaincante ; & fondée sur un fait qui ne peut être contesté. Or si le S. Esprit a inspiré M. Jurieu, il ne peut

s'estre trompé, ni pour le temps, ni pour les évenemens predits; cependant il est au moins deja constant qu'il s'est trompé à l'égard du temps : voila donc deja une fausseté sensible, certaine & essentielle dans ses predictions ; il faut l'attribuer au Prophete ou au saint Esprit, il n'y a pas de milieu, j'en laisse le choix aux plus passionnez des Calvinistes.

Secondement, je prie le Lecteur de faire un peu d'attention à ce que j'ay dit dans mon premier Livre de l'Histoire du Fanatisme. On y voit que M. Jurieu a commencé à mettre en vogue les Propheties dans son party; qu'il a affecté de passer luy-mesme pour Prophete : on y voit les motifs qui l'y ont porté, le temps qu'il a choisi, la passion qu'il a euë de trouver dans l'Apocalypse la délivran-

ce prochaine qu'il veut predire de propos deliberé, & qu'il va chercher dans ce livre divin, aprés se l'estre mise auparavant dans l'esprit ; & la fin qu'il s'est proposée, d'inspirer aux Calvinistes mécontens les desseins d'entreprendre de se la procurer eux-mesmes.

Tout cela y est prouvé, parce qu'il dit luy-mesme, sans rien changer, ni ajouter à ses expressions : je ne croy pas qu'on puisse me demander une plus forte preuve que son propre aveu : *Habemus confitentem reum.* Or, qui ne voit en cela tous les caracteres d'un Faux-Prophete, qui veut persuader aux autres qu'il est inspiré du Saint Esprit, mais qui dans le fonds n'en croit rien luy-mesme ?

En troisiéme lieu, c'est encore un fait constant, que les personnes les plus éclairées qui

sont parmi les Protestans, ne se contenterent pas de regarder, comme nous, avec compassion la folie des Fanatiques ; mais aussi condamnerent generalement tous les faiseurs de predictions de nôtre tems, sans excepter leur M. Jurieu ; & ce qu'il y a de remarquable, c'est qu'ils les condamnerent d'abord, & sans attendre que le temps & les évenemens les eussent confondus : mais pour m'aquiter ici de ce que j'ai promis, je dois montrer que ce fait est de la connoissance de tous les Calvinistes.

Lors que M. Jurieu donna au public la premiere édition de son Livre, intitulé : *L'accomplissement des Propheties, ou la délivrance prochaine de l'Eglise*, considerant qu'il alloit publier des predictions qui devoient s'accomplir dans peu de temps,

il voulut se precautionner contre le jugement qu'il previt bien qu'en feroient d'abord les gens de bon sens de son parti ; & voicy ce qu'il dit pour cela dans son Avis à tous les Chrestiens. Je n'ay rien à dire pour la " défense de ce Livre, il faut " qu'il courre la risque de tous " les autres, qu'il soit abandon- " né au jugement du public : " Risque d'autant plus grande, " que s'agissant de Propheties, " personne ne se croit obligé " de se rendre aux pensées de " ceux qui se mêlent de les in- " terpreter. On s'attend bien " d'être maltraité, entre autres " par les esprits forts qui se " moquent de toutes les Pro- " pheties, & de ceux qui les " interpretent. Ces gens-là " sont dans le voisinage de " l'impieté, s'ils n'y sont déja " plongez. "

Cette precaution lui fut inutile ; les gens sensez de son party mesme, bien loin d'ajouter foy à *sa prochaine délivrance*, furent scandalisez de sa hardiesse & de sa temerité, ils ne craignirent point de passer dans son esprit pour des esprits forts & des impies ; ils l'accuserent d'avoir fait des avances temeraires ; ils murmurerent fort haut, jusqu'à menacer de s'en plaindre, de ce qu'il avoit dit du regne de mille ans, & trouverent mauvais qu'il eut osé parler d'un ton ferme & affirmatif de choses qu'on ne devoit tout au plus proposer, que comme de fortes conjectures.

Cela est si vrai, que ce Ministre dans la seconde edition de ce Livre, fut obligé de faire une addition à son avis ; & d'ajouter, outre cela, un Chapitre entier au second Tome, pour

pour tâcher de se justifier des reproches qu'on luy avoit faits: en voicy la preuve, en faveur de ceux qui n'ont pas son Livre.

Addition à l'Avis à tous les Chrestiens.

VOila ce dont j'avois voulu avertir le public dans la premiere edition; dans celle-cy je me trouve obligé à lever deux scandales que j'ay sceu qu'on a pris au sujet de ce Livre. Premierement, il y a des gens qui croyent que l'esperance que je donne de rétablissement dans peu d'années, peut beaucoup nuire, &c. «
« « « « « « « « « « «

Dans la seconde edition de l'accompl. des Prophet. à Rotterd. 1686.

L'autre scandale que j'ay sceu qu'on a pris, c'est sur le regne de mille ans. Plusieurs Theologiens de ce païs icy en ont murmuré fort haut, jusqu'à « « « « «

„ menacer de s'en plaindre : j'en
„ suis fasché, car je ne suis pas
„ bien aise de chagriner mes
„ Freres. Cependant je les atten-
„ dray là-dessus en patience, &
„ je sçauray en attendant si c'est
„ l'intention de nos Conduc-
„ teurs de faire de nouveaux ar-
„ ticles de Foy, &c.

CHAPITRE XV.

„ JE finissois icy dans la pre-
„ miere edition de cet Ou-
„ vrage ce que j'avois à dire sur
„ les évenemens passez & futurs
„ qui regardent la ruine de l'em-
„ pire anti-chrétien. Les secon-
„ des editions ont cela de com-
„ mode, qu'on les peut accom-
„ moder aux gouts des Lecteurs
„ dont on a fait épreuve. Et vo-
„ lontiers j'aurois mis en usage
„ cette prudence, s'il m'avoit
„ esté possible à l'égard de la re-
„ marque, laquelle tant de gens

ont faite; c'eſt qu'on parle icy "
d'un ton trop ferme & trop "
affirmatif, de choſes qu'on ne "
devoit tout au plus propoſer "
que comme de fortes conjec- "
tures. Peut-eſtre ſçaura-t-on "
quelque jour la principale rai- "
ſon qui m'a fait parler d'une "
maniere ſi deciſive, & d'un air "
ſi perſuadé: mais en attendant "
je voudrois bien qu'on fit at- "
tention à diverſes choſes que "
j'ay à dire, &c. "

Qui croiroit qu'un Auteur, qui dans une premiere edition, tout fier des nouvelles découvertes qu'il pretendoit avoir faites dans l'Apocalypſe, prononçoit déja anatheme contre ceux qui n'en jugeroient pas favorablement, & les mettoit par avance au rang des eſprits forts & des impies : Qui croiroit, dis-je, qu'un homme ſi orgueilleux ſe ſeroit humilié

dans une seconde edition, jusqu'à faire une reparation publique des scandales qu'il avoit donnez ? à témoigner qu'il étoit fâché d'avoir chagriné ses Freres, & à faire une espece d'amende-honorable de sa hardiesse à prophetiser ?

S'il m'est permis de dire ce que j'en pense, il ne nous dit pas tout l'accueil que firent à son Livre les Theologiens ses Confreres; il y a toutes les apparences du monde, qu'il en supprime les plus fortes circonstances. Quand un Professeur aussi presomptueux que M. Jurieu, avouë luy-même, „qu'on „a pris deux scandales sur le su„jet de son Livre; que plusieurs „Theologiens en ont murmu„ré fort haut, jusqu'à mena„cer de s'en plaindre; Que tant „de gens ont remarqué qu'il „parle trop affirmativement.

En un mot, quand on voit que dans une seconde edition il cherche des accommodemens avec ses Lecteurs, on peut croire hardiment, & sans crainte de se tromper, qu'il a esté traité de Visionnaire & de Fanatique par les plus honnestes gens de son party.

Du moins est-il certain qu'ils n'ont pas ajouté foy à ses predictions; qu'ils les condamnerent dés qu'elles virent le jour, & furent scandalisez de la hardiesse & de la temerité de ce nouveau Prophete: Il n'est pas possible de prouver un fait par des preuves plus fortes que celles que je viens de rapporter, elles sont de la connoissance de tous les Calvinistes, c'est M. Jurieu qui nous les fournit; & en verité un Auteur en doit estre crû sur sa parole, lorsqu'il dit luy-mesme,

qu'on a esté scandalisé de son Livre.

M. Heunischius Ministre de la Confession d'Ausbourg, fut un peu mieux traité que M. Jurieu; mais ne trouva pas plus de creance sur l'esprit des gens sensez de son party : cet homme entesté aussi de propheties, fit un Livre il y a quelques années, où il croit avoir trouvé toutes les revolutions de l'Allemagne sur la Religion, dans le Cantique des Cantiques joint à l'Apocalypse, & ne fait finir le regne de l'Antechrist, que dans trois siecles d'icy.

Voicy en quels termes parle de cet Ecrit M. Banage, Auteur Protestant, connu & estimé de tous les gens de Lettres, & qui se distingue aujourd'huy dans le party, par son zele, par son esprit, & par son merite.

En verité, l'on ne peut s'em- " pêcher d'avoir quelque regret, " que l'Auteur ait apperceu a- " vec autant d'évidence qu'il le " dit, ces magnifiques promesses " dans un grand éloignement. Il " parle avec la mesme asseuran- " ce de son Commentaire sur " l'Apocalypse, dont il croit a- " voir trouvé la clef, & ne doute " point du tout d'avoir penetré " le fond de ces abismes impe- " netrables, sur le bord desquels " de grands hommes ont crû " qu'il falloit s'arrester respec- " tueusement. "

Hist. des Ouvrag. des Sav. mois de Juin 1688. art. 9.

Qui ne voit que M. Banage se moque de cet Auteur & de ses propheties ? Il est vray qu'il s'en joüe finement, mais cependant on n'en peut rien dire de plus fort & de plus judicieux : Car enfin, dire, qu'un homme croit avec asseurance avoir trouvé la clef de l'Apo-

calypſe, & ne doute point du tout d'avoir penetré le fonds de ſes abiſmes impenetrables, n'eſt-ce pas l'accuſer viſiblement de temerité & de viſion ? Ainſi il eſt clair, que le ſentiment de M. Banage, ſur les Propheties de M. Heuniſchius, eſt au fonds le meſme que celui des Theologiens Proteſtans ſur celles de M. Jurieu.

Voila donc trois faits, ou trois veritez inconteſtables, & qui ſont à preſent de la connoiſſance de tous les Calviniſtes.

La premiere, que ces deux Miniſtres ſe vantent d'avoir trouvé la clef de l'Apocalypſe, & fondent là-deſſus leurs predictions ; & que les gens de bon ſens de leur propre parti les traitent l'un & l'autre de temeraires & de preſomptueux.

La ſeconde, que ceux qui portent ce jugement, ſur les predic-

tions de ces deux Ministres, ne sont pas en petit nombre, ni des gens du commun : *Plusieurs Théologiens, & tant de gens*, ces termes qui sont de M. Jurieu, signifient asseurément un tres-grand nombre de personnes, & de personnes de sçavoir.

Et la troisiéme, que ce grand nombre de gens, & de gens choisis, porterent ce jugement dés que les Ecrits prophetiques de ces deux Ministres furent mis au jour, & n'attendirent pas les évenemens pour rejetter leurs predictions.

Je laisse maintenant à juger à ceux des Calvinistes qui sont un peu sensez, & qui ne se laissent point aveugler à la prevention, s'il n'est pas beaucoup plus seur de dire, avec les plus éclairez de leur party : Dieu seul connoist l'avenir ; c'est une temerité d'asseurer

qu'on a trouvé la clef de l'Apocalypse, & de promettre avec certitude une délivrance prochaine, fondée sur les Oracles de ce Livre Divin. On doit s'arrester respectueusement sur les bords de ces abismes impenetrables; s'il n'est pas, dis-je, beaucoup plus seur de parler ainsi, que de dire avec M. Jurieu:

Ce sont les termes de M. Jurieu tirez de divers endroits de son Livre.

„J'annonce à tous les Chrestiens l'accomplissement des „Propheties, & la délivrance „prochaine de la pretendue „Reforme; je l'ay trouvé dans „l'Apocalypse; les Propheties „ne sont pas impenetrables à „tous les hommes; Dieu a voulu que jusqu'à moy on n'ait „pas esté heureux en conjectures: j'ay consulté la verité „Eternelle, elle m'a répondu: „Je suis asseuré que Dieu m'a „exaucé dans l'endroit que personne n'avoit encore entendu,

& qui est la clef de tout le Li- "
vre. Il est temps d'ouvrir les "
yeux aux rois & aux peuples "
de la terre. Le Papisme doit "
commencer à tomber dans "
4 ou 5 ans ; la reforme se rele- "
vera en France dans peu d'an- "
nées, ensuite elle sera établie "
par autorité royale. La France "
renoncera au Papisme, & le "
Royaume se convertira. Plu- "
sieurs personnes encore vivan- "
tes indubitablement le ver- "
ront. Car je croy la chose fort "
prochaine. Je consens fort vo- "
lontiers que dans l'esprit de "
mes Lecteurs, cela passe seule- "
ment pour des conjectures, "
pourveu qu'on me donne la li- "
berté de croire ce que je voy, "
ou que je croy voir dans les é- "
crits des Prophetes. On m'ac- "
cuse d'entestement & de teme- "
rité; mais laissons faire la Pro- "
vidence, elle fera voir de quel "

„ costé est la temerité & l'entestement.

Quid dignum tanto feret hic
Promissor hiatu ?
Parturient montes : nascectur
ridiculus mus.

En verité, je ne sçaurois m'empescher de croire, que les gens les plus zelez pour le Calvinisme, quelque bonne opinion qu'ils ayent de ce Ministre, n'aiment mieux tenir le premier langage que ce dernier, sur tout à present que le temps & les évenemens ont fait voir avec évidence, de quel costé estoit la temerité & l'entestement.

Je ne doute pas mesme, que M. Jurieu ne se soit déja repenty d'avoir fait des avances temeraires, & n'ait eu la mortification qu'il avoit preveuë. Il est vray, comme j'ay dit assez souvent, qu'il n'estoit nullement persuadé luy-mesme de ce qu'il

vouloit faire croire aux autres, & tout le monde en convien-dra ; Si, outre ce que j'en ay déja dit, on veut encore une fois bien peſer les expreſſions de cet endroit de ſon livre, que j'ay cité dans le corps de cet Ouvrage. Peut-eſtre " ſçaura-t-on quelque jour la " principale raiſon qui m'a fait " parler d'une maniere ſi deci- " ſive, & d'un air ſi perſuadé. " Je ne ſçay ſi cette maniere de s'exprimer fait ſur l'eſprit des autres la meſme impreſſion que ſur le mien ; mais je ſens là de-dans, & ſous ces termes un homme qui ne dit pas ce qu'il penſe. Quand on eſt bien per-ſuadé de quelque choſe, il me ſemble que pour exprimer cette perſuaſion, il n'eſt pas naturel de dire, *J'ay une raiſon qui me fait parler d'un air perſuadé.* Cet-te *raiſon*, avec cet *air perſuadé*,

marquent plutoſt l'apparence & l'exterieur, que la verité & le fond du cœur. Un Acteur de Theatre peut dire, j'ay des raiſons qui me font parler d'un air perſuadé; mais il eſt hors d'exemple qu'un homme qui a dans le cœur ce qu'il a ſur la bouche, ait jamais parlé ainſi.

S'il eſt donc vray, comme on n'en ſçauroit douter, que M. Jurieu ſe ſoit traveſty en Prophete, pour faire donner les ſimples dans le panneau; S'il eſt vray, qu'en habile Comedien, il ait ſeulement parlé d'un air perſuadé, pour inſpirer aux autres ce qu'il ne ſentoit pas luy-meſme; Quel ſentiment peut-on avoir de ſes Propheties? Faut-il s'étonner que les honneſtes gens de ſon party, bien loin d'y ajouter foy, en ayent eſté ſcandaliſez? Et peut-on, ſans un entêtement ridicule,

se figurer encore qu'elles doivent estre accomplies ?

Aprés avoir montré, que les Propheties de M. Jurieu sont visiblement fausses, & reconnuës pour telles par les personnes les plus éclairées de son party, je dois maintenant faire voir qu'elles sont tres propres à porter à la revolte ceux qui y ajoutent foy.

Quatriéme reflexion. Les Prophet. de M. Jurieu sont propres à inspirer la revolte, & c'étoit son dessein.

Comme j'ay eu, pour une des principales preuves de leur fausseté, les évenemens qui les ont confonduës ; j'ay aussi pour preuve de ce que je viens d'avancer, les seditions & les revoltes qu'on a veuës dans le Dauphiné & dans le Vivarez ; qui ne venoient, ainsi que tout le monde a sceu, & que les Rebelles eux-mesmes l'ont avoüé, que de la fole persuasion où ils estoient, que les predictions de la chute du Papisme, & du ré-

n'estoit donc pas possible que ces Propheties n'inspirassent à ceux pour qui elles estoient faites, les desseins d'entreprendre les choses qui leur estoient promises ; parce qu'il n'est rien de plus fort sur l'esprit des hommes que la Religion, & que tout paroist permis, quand on croit fermement que Dieu est de la partie, & qu'on ne fait qu'executer ses ordres.

Ceux qui sçavent à quel usage les habiles Grecs & Romains mettoient leurs Oracles, leurs Devins, leurs Augures, & ceux de leurs Prestres, qu'ils appelloient Haruspices, Feciales, Præpetes & Oscines, dont les fonctions consistoient à predire la volonté des Dieux, lors qu'on deliberoit de quelque affaire importante ; les uns, en observant les entrailles des victimes ; les autres, le chant, le

voi, ou les divers mouvemens de certains oyseaux. Ceux, dis-je, qui sçavent de quel usage estoient autrefois ces choses, n'ignorent point que les gens de bon sens n'y adjoustoient aucune foy, & ne s'en servoient que pour inspirer aux peuples & aux soldats, les desseins d'entreprendre ce qu'ils leur promettoient de la part de leurs Dieux; mais qui dans le fonds n'estoit que ce qu'ils avoient eux-mesmes resolu de faire, avant que de consulter leurs Oracles.

Voila justement les Propheties supposées, & l'air persuadé de M. Jurieu. Il voit tomber en France la pretenduë Reforme, dont il a esté un des principaux défenseurs, il considere que les cris des fugitifs, répandus dans toutes les Cours de l'Europe, commencent à

réveiller les jalousies des envieux de la grandeur du Roy ; il prevoit qu'une Ligue formidable va se former ; qu'un Prince Protestant, aussi fin politique, que courageux Capitaine, est prest à monter sur le Trône de l'Angleterre, & à se mettre à la teste de nos Ennemis ; il ne doute point, que, si la Ligue est victorieuse, sa Secte ne soit rétablie. Pour luy procurer cette victoire, il trouve qu'il est à propos de soulever les Calvinistes mécontens, & il resout de le faire ; mais afin d'y reussir il a recours aux Oracles, à l'imitation des Payens : *Je veux avoüer de bonne foy*, dit-il, *que j'ay abordé ces divins Oracles plein de mes prejugez.* Le voila devant les Oracles. Voicy la consultation.

Aprés avoir consulté, ajoute-t'il, *cent & cent fois la verité éternelle*,

Il ne manque icy que la réponse ; La voicy. *Enfin elle m'a répondu.* Et il feint ensuite que la réponse de ces Oracles porte, que le Papisme tombera bientost, & que la délivrance de son Eglise est prochaine. Qu'arrive-t-il de tout cela ? ce qui arrivoit autrefois : les habiles gens s'en moquent ; les simples se laissent duper ; & il leur inspire ainsi adroitement les desseins d'entreprendre eux-mesmes les choses qu'il leur promet de la part de Dieu ; mais qui dans le fonds ne sont autres que celles qu'il a resolu de faire avant que de consulter ses Oracles.

Il est donc plus clair que le jour, que les Propheties de M. Jurieu sont tres-propres à inspirer la revolte ; mais on voit en mesme temps, par ce que je viens de dire, qu'elles n'avoient

esté faites que pour cela : si l'on veut prendre la peine de se souvenir de ce que j'ay déja dit dans le premier livre de l'Histoire du Fanatisme, on n'en doutera point ; cependant pour rendre cette verité plus sensible, je prie le Lecteur de remarquer, que ce Ministre artificieux n'oublie rien pour reussir dans son projet.

La premiere difficulté que rencontrent pour se soûlever, ceux à qui l'on en a inspiré le dessein, est de pouvoir faire des attroupemens, parce qu'ils sont deffendus, pour leur faire surmonter ce premier obstacle, il appelle encore la Religion à son secours, &, sçachant la forte passion que les Calvinistes ont pour leurs exercices publics, dans le mesme temps qu'il publie par tout ses fausses propheties, il ne manque point

de répandre auſſi de tous coſtez des lettres, qu'il appelle Paſtorales ; par leſquelles il les exhorte efficament à faire des aſſemblées, malgré les défenſes que le Roy en a faites ſur peine de la vie.

Ceux qui ont eſté aſſez fous, pour ajouter foy à ſes Propheties, & aſſez faciles pour ſe laiſſer perſuader qu'ils ſe peuvent aſſembler malgré les défenſes, ſont encore retenus par une autre difficulté : Ils prevoient qu'il leur eſt impoſſible de s'attrouper ſans eſtre découverts, & par conſequent ſans encourir les peines portées par la deffenſe, ou ſans eſtre obligez de recourir aux armes pour s'en garantir ; & les loix du Chriſtianiſme, la pratique des Chrétiens, & les maximes meſmes de la pretenduë Reforme le leur défendent.

M. Jurieu va encore au devant de cette difficulté. Rien ne l'arreſte : & ſans conſiderer que la Religion de JESUS-CHRIST ne preſche qu'obeiſſance & ſoumiſſion aux Puiſſances, aux Rois que Dieu a établis ſur nous, quoy qu'infideles ou heretiques, & lors meſmes qu'ils ſont rudes & facheux : oubliant, que les Chreſtiens des premiers ſiecles, ſous les plus cruelles perſecutions des Empereurs Payens & Arriens, ne ſe ſont jamais départis de cette obeïſſance, dans les temps meſme, qu'à cauſe de leur grand nombre, des poſtes qu'ils occupoient, & des guerres que leurs perſecuteurs avoient à ſoutenir, ils auroient pû ſe faire craindre, ne ſe ſouvenant plus meſme que la pretenduë Reforme avoit dit autrefois par la bouche de Melancton, Qu'il «

Aux Romains, ch. 13. S. Pierre, c. 2. v. 13. Aux Hebreux, chap. 13. v. 17. 1. Epitre de Saint Pierre, chap. 11. v. 13. Tertull. Apolog. 37. 43. Cypr. ad Demetr.

Melancton l. 4. ep. 36. Histoire de Beze, liv. 6. Instit. de Calvin epitre à Franç. I. Luther dans un de ses sermons

„ il vaut mieux souffrir toutes „ sortes d'extremitez, que de „ prendre les armes pour les „ affaires de l'Evangile & d'ex„ citer des guerres civiles : & „ que tout bon Chrestien, tout „ homme de bien, doit empes„ cher les Ligues. Ce Ministre, dis-je, foulant aux pieds les Loix du Christianisme, la pratique des Chrestiens, & les maximes de ses Reformateurs, soutient hardiment dans ses lettres, qu'il est permis à des Sujets de prendre les armes contre leur Roy, & de faire la guerre à leur Prince & à leur patrie, pour maintenir leur Religion.

Lettre 9.

Ce qu'il y a de plus étonnant, c'est que M. Jurieu avoit dit luy-mesme dans l'Apologie de la pretenduë Reforme, en parlant des guerres civiles, & de l'éfusion de sang qui les ac-

compagne ; *l'esprit du Christianisme ne souffre point cela:* Et cependant aprés, ne se contente pas de le souffrir, mais il y exhorte, & il en fait un principe qui renverse non seulement tout droit divin & humain, mais encore celuy de la prétenduë Reforme, & le sien propre.

Premiere partie. chap. 15. p. 453.

Il ne faut maintenant que joindre toutes ces choses ensemble. 1. Des Propheties fausses & reconnuës pour telles par les personnes les plus éclairées de son party. 2. Des Propheties qui promettent de la part de Dieu, la chute du Papisme, & une délivrance prochaine à des mécontens, qui, selon M. Jurieu, ont la fureur & " la rage dans le cœur, & qui " sont prests à se relever le plû- " tost qu'ils pourront, & par tou- " tes sortes de voyes. "

Avis à tous les Chrest. p. 20. & 21.

3. Des Lettres Pastorales qui exhortent ces mécontens à s'assembler, malgré les defenses du Roy.

4. D'autres Lettres, dans le mesme temps aussi, qui leur enseignent, qu'il est permis de prendre les armes contre leur Souverain, & contre leur patrie. En conscience, ne sont-ce pas autant de bouches qui souflent de tous costez la rebellion?

Enfin, si l'on veut encore ajoûter à cela les reflexions que j'ay déja faites sur ces deux passages de son Livre Prophetique, dont l'un dit: „peut-estre „sçaura-t-on quelque jour la „principale raison qui m'a fait „parler d'une maniere si decisi-„ve, & d'un air si persuadé. Et l'autre: „il est certain que sou-„vent les Propheties supposées „ou veritables ont inspiré à „ceux pour qui elles avoient

eſté faites les deſſeins d'entre- "
prendre les choſes qui leur é- "
toient promiſes. " En verité, il n'eſt pas poſſible, que les meilleurs amis de M. Jurieu n'avoüent eux-meſmes, qu'il n'a publié ſes predictions ſur l'Apocalypſe, que dans le deſſein de ſoulever en France les Calviniſtes mécontens, afin que la Ligue qui ſe formoit alors, trouvant ce Royaume diviſé contre luy-meſme, le renverſaſt plus facilement de fonds en comble, & que les Calviniſtes viſſent rétablir leur Religion ſur les ruines de leur patrie.

Qu'on compte maintenant, ſi on le peut, tous les crimes, & tous les attentats qui ſe rencontrent dans un ſi execrable projet : artifices, ſuppoſitions & impoſtures pour ſeduire les ſimples ; prophanation de l'Ecriture Sainte, & de ſes ſacrez

Oracles ; impietez & blasphêmes contre le Saint-Esprit ; violement des plus saintes loix du Christianisme, renversement des principes de la morale de JESUS-CHRIST, mépris de la pratique constante de l'Eglise, & des exemples des Martyrs ; oubly de ses propres maximes ; préceptes de revolte contre les Puissances que Dieu a établies ; exhortations à des Sujets, à des Chrestiens, à des François, de prendre les armes, & de se joindre à ceux qui ont conjuré la ruine de leur patrie : souhaits horribles qu'il les porte à faire pour la défaite de nos armées, le saccagement de ce Royaume, la désolation de nos Provinces, l'embrasement de nos Villes ; l'effusion du sang, & les meurtres de leurs Concitoyens, de leurs amis, & de leurs parens.

Enfin, pour toutes les inhumanitez & les barbaries, qu'une guerre civile & inteſtine auroit pû ajoûter à la plus furieuſe, & à la plus ſanglante guerre étrangere qu'on eût jamais veuë.

Tantum Religio potuit ſuadere malorum.

Voila, à dire les choſes comme elles ſont, ce que renferment les fauſſes Propheties de M. Jurieu, & à quoy aboutiſſent les Ecrits ſeditieux de ce celebre deffenſeur du Calviniſme, qui pour faire rétablir en France l'exercice public de ſa Religion, inſpire aux ſiens plus de fureurs, & leur conſeille plus de cruautez, que le barbare Mahomet n'en fit commettre autrefois, pour l'établiſſement de ſon Alcoran.

J'ay promis dans mon avertiſſement de ne point parler de

Controverse dans cet Ouvrage, afin que ceux qui évitent ces sortes de lectures, le pussent lire ; ce n'est pas mon dessein d'en parler aussi ; mais il peut bien m'estre permis de faire des vœux pour ceux qui ne veulent rien examiner. En verité, il seroit déja temps, que ceux de nos Freres, qui se sont reünis exterieurement à nous, & qui ont fait le pas qui coute le plus à la prévention & à l'amour propre, commençassent à se désabuser tout à fait, & ne prétassent plus l'oreille à des Docteurs, qui non contens de les retenir dans leur malheureuse separation de l'Eglise, voudroient aussi les separer des interests de l'Estat, & les faire renoncer à l'amour de la patrie.

Attendent-ils encore l'accomplissement des promesses

de leurs Prophetes ? mais les fatales années ont paſſé, & Dieu continuë à proteger la juſtice de nos armes par les Victoires qu'il nous fait remporter tous les jours ſur nos Ennemis.

Veulent-ils par des Propheties faites exprés pour eux, ſe laiſſer inſpirer les deſſeins d'entreprendre les choſes qui leur ont eſté promiſes, c'eſt à dire, ſe revolter contre leur Roy ? mais la ſeule penſée de ce crime fait horreur aux honneſtes gens du party, qui ſçavent qu'on ne le peut ſans renverſer la morale chreſtienne, & M. Jurieu n'a pû encore le perſuader qu'à des ſimples ou à des ſcelerats.

Craignent-ils de ne pouvoir pas faire leur ſalut parmy nous, & d'y trouver les ſuperſtitions & les idolatries dont on leur

fait peur? mais aprés tout les éclaircissemens qui leur ont esté donnez, ils devroient nous en croire quand nous leur protestons que nous ne sommes ni superstitieux ni idolatres; que nous sommes Chrestiens; que nous adorons un seul Dieu, & que nous luy demandons tout au nom, & par le merite infiny de nostre Seigneur Jesus-Christ.

Trouvent-ils dans le dehors de nos mysteres, & dans la celebration de la sainte Messe des choses qui leur font de la peine, parce qu'on les à accoûtumez à nous condamner peu charitablement sur des apparences trompeuses? mais il est bien certain, qu'il n'en auront pas plûtost penetré le fonds, qu'ils n'y trouveront que Jesus-Christ crucifié & mort pour nous; l'application de son me-

rice, & la commemoration de ſes ſouffrances.

Voyent-ils dans l'exterieur de noſtre culte des Ceremonies qui les ſurprennent, parce qu'ils n'y ſont pas accouſtumez? mais ne leur devroit-ils point ſuffire, que leurs Miniſtres meſmes avoüent, qu'avant Luther & Calvin, on ſervoit ainſi Dieu dans toute l'Egliſe Chreſtienne depuis plus de treize ſiecles?

Sont-ils ſcandaliſez de voir parmy nous des gens, qui eſtans incapables de profiter des inſtructions qu'on leur donne, s'amuſent à des devotions peu décentes au Chriſtianiſme; nous en ſommes ſcandaliſez auſſi bien qu'eux: qu'ils nous viennent ayder à les inſtruire; &, ſans s'arreſter aux abus qui ſe gliſſent, malgré qu'on en ait dans toutes les ſocietez humai-

nes par la foiblesse de nostre nature, qu'ils s'atachent seulement à ce qu'exigent d'eux les Conciles & les Actes autentiques de l'Eglise ; & ils ne trouveront rien que d'ortodoxe & d'evangelique dans nos pratiques, & dans nostre croyance.

Sont-ils plus gens de bien que nous? ont-ils plus d'amour pour Dieu, & plus de charité pour le prochain? que ne viennent-ils, par leurs bons exemples, nous apprendre à mieux vivre que nous ne faisons? nous leur en sçaurons bon gré. Nous les en supplions de tout nostre cœur: nous voulons tous nous sauver. Quelques differens qui nous separent, nous avons tous dans le fonds, receu le mesme Baptême: nous adorons tous le mesme Dieu Pere, Fils, & Saint Esprit: nous avons tous receu le mesme Evangile: nous avons tous la

meſme confeſſion de foy Apoſtolique,& de Nicée: nous avons tous les meſmes Commandemens divins : nous ſommes tous ſujets , à la meſme mort : nous attendons tous la meſme reſurrection, le meſme jugement dernier, & le meſme Juge : nous voulons tous éviter le meſme enfer, & nous ſoupirons tous aprés le meſme Ciel : Pourquoy diſputons-nous ? nous ſommes freres. Nous ne ſommes ni de Paul, ni d'Appollos, ni de Cephas, nous ſommes tous de JESUS-CHRIST; nous ne ſommes proprement ni Calviniſtes, comme nous les appellons; ni Papiſtes, comme ils nous appellent, nous ſommes tous Chreſtiens, les Papes, ni Calvin n'ont pas eſté crucifiez pour nous ; c'eſt Jeſus-Chriſt. Si nous voulons eſtre veritablement de ſes diſciples, aimons-

Epit. aux Corinth. chap. 1.

nous, comme il nous a aimez ; imitons sa douceur, sa débonnaireté, sa patience : au lieu de nous déchirer par de vaines disputes, qui ne produisent qu'aigreurs & animositez ; supportons-nous pour l'amour de luy, charitablement les uns les autres : il n'est point de prevention qui puisse empescher, ceux de nos Freres qui ont abjuré le Schisme, de reconnoître que nous avons au moins les fondemens du salut : cela estant plûtost que de faire un nouveau Schisme, que ne tolerent-ils tout le reste en attendant qu'il plaise à Dieu de les éclairer ? Nous avons tous besoin d'une charitable tolerance: nous sommes tous sujets aux mesmes foiblessez, aux mesmes infirmitez, aux mesmes passions : nous tolererons en eux ce qu'il y aura encore de foible dans leur foy,

ils tolereront en nous les choses dont ils ne pourront pas encore demeurer d'accord.

Nous ne sommes point parfaits, & tandis que nous serons sur la terre les uns & les autres, quoy que nous fassions, nous ne pourrons éviter que nous ne nous ressentions de la fragilité de nostre nature : Il y aura toujours des relâchemens dans nôtre pieté, & des imperfections dans nostre foy. Il faut estre dans l'Eglise de JESUS-CHRIST pour estre sauvé ; mais il est bien certain, que ce seront nos pechez qui nous damneront plûtost que nos erreurs, pourveu qu'elles ne détruisent point les fondemens du salut : nous sommes assez sçavans ; nous ne sommes pas assez charitacles. Pourquoy tant de contestations sur la croyance, & si peu d'attachement pour la pratique

1.Epitre aux Cor. chap.13. de la charité ? ,, Quand nous ,, aurions le don de Prophetie ; ,, que nous penetrerions tous ,, les mysteres ; que nous au- ,, rions une parfaite science de ,, toutes choses, & que nous ,, aurions toute la foy possible, ,, & capable de transporter les ,, montagnes ; si nous n'avons ,, pas la charité nous ne som- ,, mes rien. Le Juge souverain que nous attendons, ne dira pas aux bons au dernier jour : S.Math. ch.25. Venez les benits de mon Pere, parce que je vous ay fait en- seigner une Religion, & que vous n'avez erré sur aucun point de sa doctrine ; mais il leur dira : ,, Venez parce que ,, j'ay eu faim, & vous m'avez ,, donné à manger, j'ay eu soif ,, & vous m'avez donné à boire.

Il faut necessairement croire en JESUS-CHRIST, & estre dans son Eglise pour avoir part

au salut ; mais la charité jugera le monde, & le schisme la détruit entierement. La charité " est patiente, elle est douce : " elle n'est point envieuse : elle " n'est point temeraire & pre- " cipitée : elle ne s'enfle point " d'orgueil, elle tolere tout : " elle croit tout, elle espere " tout, elle souffre tout. " Le Schisme produit l'impatience, l'aigreur, l'envie, la temerité, la precipitation & l'orgueil : il ne tolere rien ; il ne souffre rien, & ne laisse croire que ce qui lui plaist.

1. Epitre de Saint Paul aux Corint. chap. 13.

Il est bien constant, que les plus éclairez de ceux qui l'ont abjuré, l'ont abjuré sincerement ; faut-il que ceux qui ont moins de connoissance, ne veuillent pas suivre leur exemple, aprés avoir fait le premier pas de leur reconciliation avec nous ? Il est encore bien certain que ceux

qui ont voulu prendre la peine d'examiner, d'un esprit tranquille, & non prévenu. Les causes de leur séparation, ont reconnu qu'elle avoit esté injustement faite ; faut-il que ceux qui ne veulent rien examiner la trouvent juste, & qu'aprés y avoir renoncé exterieurement, ils soient encore dans le dessein de s'y replonger ;

Nous sçavons neanmoins, que d'abord aprés leur réunion generale, ils commençoient à frequenter nos assemblées, & à goûter la douceur qu'il y a de servir Dieu en unité d'esprit & de cœur, dans un mesme lieu ; Ils sçavent eux-mesme que se furent les Propheties de M. Jurieu, les esperances qu'il s'avisa de leur donner, les lettres & les exhortations qu'il leur adressa qui rompirent de nouveau tous les liens de paix, d'amour & de chari-é

charité qui ſe formoient déja entre nous.

Seroit-il poſſible que les reflexions qu'ils feront ſur cette Hiſtoire, ne les fiſſent pas au moins rentrer dans les ſentimens où ils eſtoient alors ? aprés les preuves que j'ay rapportées, peuvent-ils douter que ce Miniſtre n'ait abuſé des Oracles ſacrez de l'Apocalypſe, n'ait affecté de ſoûtenir les Fanatiques, & n'ait eu deſſein de hazarder des Propheties ſuppoſées pour porter les mécontens à la revolte ; Et s'ils n'en peuvent pas douter, à moins que de s'aveugler volontairement eux-meſmes, comment peuvent-ils ſans fremir d'horreur, enviſager ces moyens impies & ſéditieux, auſquels on a eu recours, pour les faire rentrer dans le Schiſme, & du Schiſme dans le rebellion con-

tre leur Roy, dans le temps que toute l'Europe est déchainée contre leur patrie?

Mais comment sur tout, peuvent-ils voir les Propheties confonduës, les Fanatiques détruits, les revoltes appaisées, la Ligue consternée, & la France victorieuse, sans se desabuser des folles esperances dont on les flattoit, sans reconnoître que Dieu protege visiblement la justice de nostre cause, & sans faire une ferme resolution de ne plus écouter la voix de ces lâches Pasteurs, qui bien loin de mettre leurs vies pour leurs brebis, les abandonnnent, s'enfuient dans les pais étrangers, & les exhortent de loin, & en seureté, de s'assembler malgré les défenses, de se soulever, s'il le faut, & de sacrifier toutes choses pour le maintien d'une Religion, pour laquelle ils n'ont pas daigné

eux-mesmes prendre les moindres soins, ni s'exposer aux moindres fatigues ?

Sans doute, des faits si certains & des considerations si justes, porteront nos chers Freres à songer à eux : Ils s'appliqueront à rechercher ce qui peut " entretenir la paix parmi nous, " & nous édifier les uns les autres. Les plus forts supporteront les foiblesses des infirmes : & le Dieu de patience " & de consolation nous fera la " grace d'estre toujours unis de " sentimens & d'affection les " uns avec les autres selon l'esprit de Jesus-Christ, afin que " d'un même cœur & d'une même bouche nous glorifions " Dieu, " & rendions tous aussi au grand Roy qu'il nous a donné, la soumission & l'obeissance qui lui sont si justement deuës.

Epit. aux Romains chap. 14.

Chap. 15.

FIN.

Privilege du Roy.

LOUIS par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre: A nos amez & feaux Conſeillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de noſtre Hôtel, &c. Salut. Noſtre bien amé le ſieur de Brueys de Montpellier, nous a tres-humblement fait remontrer qu'il a composé un Livre intitulé, *Hiſtoire du Fanatiſme de nôtre tems,* lequel Livre il voudroit faire imprimer ſi nous voulions bien lui accorder nos Lettres ſur ce neceſſaires. A CES CAUSES, deſirant favorablement traiter l'Expoſant, nous lui avons permis & accordé, permettons & accordons par ces preſentes, de faire imprimer dans noſtre Royaume & non ailleurs, par tel Libraire ou Imprimeur qu'il voudra choiſir, ledit Livre, le vendre & debiter en tel volume, marge, caractere & autant de

fois que bon lui ſemblera pendant le tems & eſpace de dix années conſecutives, à commencer du jour qu'il ſera achevé d'imprimer. Faiſons tres-expreſſes défenſes à tous Libraires & Imprimeurs, & autres perſonnes de quelque qualité & condition qu'ils ſoient, d'imprimer ou faire imprimer ledit Livre ſous quelque pretexte que ce ſoit, d'augmentation, correction, changement de titre, impreſſions étrangeres en quelque ſorte & maniere que ce ſoit, ſans le conſentement de l'Expoſant ou de ſes aians cauſe, à peine de confiſcation des Exemplaires contrefaits, trois mil livres d'amende, &c. Voulons qu'en mettant au commencement ou à la fin dudit Livre l'extrait des preſentes, elles ſoient tenuës pour bien & duëment ſignifiées, & qu'aux copies d'icelles collationnées par l'un de nos amez & feaux Conſeillers Secretaires, foy ſoit ajoûtée comme à l'Original. Commandons au premier Huiſſier ou Sergent ſur ce requis, faire pour l'exécution des preſentes toutes ſignifications, actes & exploits requis

& necessaires, sans demander autre permission : Car tel est nostre plaisir. Donné à Paris le quatriéme jour de May, l'an de grace mil six cens quatre-vingt-douze, & de nostre Regne le quarante-neuviéme. Par le Roy en son Conseil. Signé, GAMART.

Registré sur le Livre des Libraires & Imprimeurs de Paris, le 14 May 1692.

P. AUBOÜIN, Syndic.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois, le 7 Juin 1692.

Les Exemplaires ont esté fournis.

Et ledit sieur de Brueys a cedé son droit de Privilege à François Muguet, premier Imprimeur du Roy, pour en joüir suivant l'accord fait entr'eux.

